

SOM - carton 22 (double)

F. DE LA CHAPELLE

Les Tekna
du
Sud Marocain

**ETUDE GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE
ET SOCIOLOGIQUE**

PUBLICATIONS
DU
COMITÉ DE L'AFRIQUE FRANÇAISE
21, rue Cassette
PARIS

1934

PRIX : 10 FRANCS

Bibliothèque Maison de l'Orient



150537

Les Tekna du Sud Marocain

Etude géographique, historique et sociologique

Au cours de ces dernières années, on a publié plusieurs ouvrages sur le Sahara occidental ; ils ont été et sont encore suivis d'articles nombreux, à mesure que l'attention se tourne vers ce qui sera demain la dernière zone insoumise de notre Afrique du Nord. Mais, si l'on met à part la très remarquable étude des frères V. et J. Guarner, officiers de l'armée espagnole (1), aucun d'entre eux n'a apporté de documents véritablement nouveaux à notre connaissance de cette partie du Grand Désert. La bibliographie que M. Ch. Funck-Brentano lui consacrait en 1930 (2) pourrait être aujourd'hui sensiblement augmentée ; toutefois la plupart de ces publications, impatientement attendues par les spécialistes, ne leur ont guère donné que des déceptions.

Dès lors, au moment où, libéré de sa dissidence intérieure, le Maroc va porter tous ses efforts vers le Sahara, il nous a semblé utile de donner à la revue si accueillante du Comité de l'Afrique Française les renseignements qui vont suivre ; ils ont le seul mérite d'avoir été obtenus

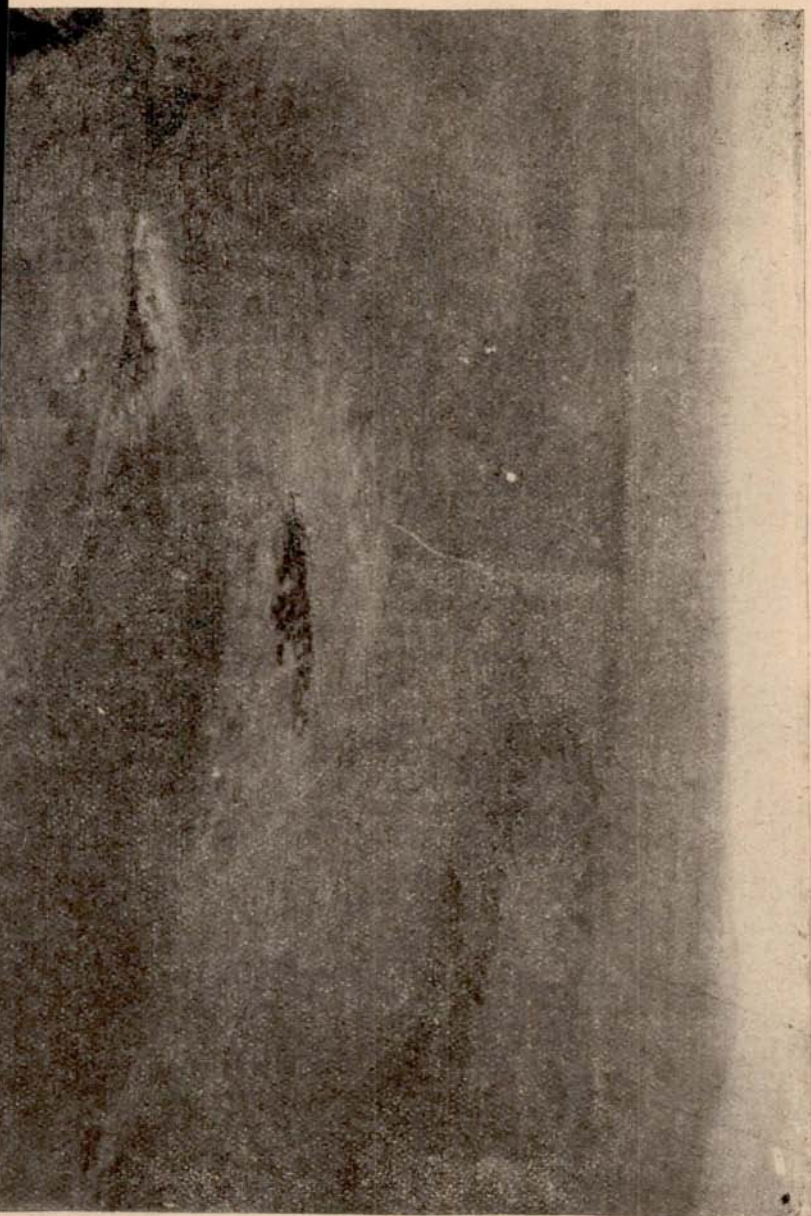
(1) *El Sahara y sur maroqui espanoles*, dans la Collection Bibliografica militar (tome XL, Tolède, décembre 1931).

(2) Dans *Hespéris*, tome XI, 1930, fascicules I-II.

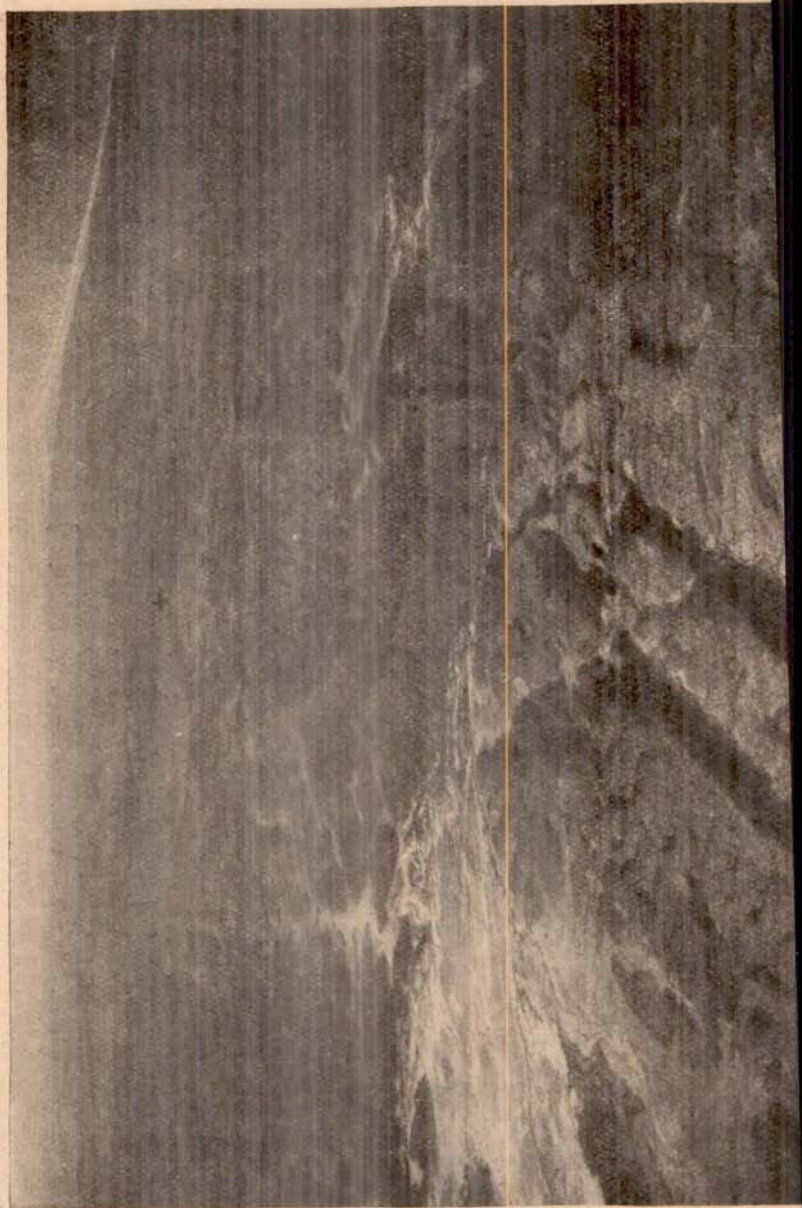
directement auprès d'indigènes sahariens, et de constituer par suite une documentation vivante et inédite. On les a recueillis de 1928 à 1930 soit en Mauritanie et à Tiznit où l'on a pu longuement interroger de nombreux nomades, soit à Rabat, grâce aux gens de l'oued Noun, d'Assa et des Ait ou Mribet, installés en ville ou campés aux environs.

Si abondants qu'ils soient, ils n'ont pas permis une étude complète et définitive des tribus Tekna, auxquelles ils se rapportent. Le lecteur voudra bien observer que leur pays, extrêmement étendu, était à peu près inconnu jusqu'à ce jour, et qu'il y manque encore presque partout l'aide précieuse de la photographie aérienne. Quelque soin que l'on ait apporté à faire décrire aux informateurs les itinéraires les plus variés, on n'a pu trop souvent aboutir qu'à des contradictions inextricables ; on a donc dû se résigner à laisser bien des questions sans réponse, à demeurer imprécis, à courir même de sérieux risques d'erreur. On ne croit pas trop s'avancer cependant en disant que tel quel ce travail suffira à donner une vue générale du relief des régions qu'il décrit et de la vie sociale et politique des populations. Peut-être sera-t-il possible d'y puiser les éléments d'une collaboration franco-espagnole au Sahara, et d'une action politique sur le groupe des Tekna, qui fait la transition entre le désert et le Maroc, entre les grands nomades et les sédentaires de l'Anti-Atlas, et qui de ce fait joue un rôle si important sur nos confins sahariens. On aurait atteint plus modestement son but s'il facilitait seulement la tâche de nos officiers d'Affaires Indigènes du Territoire d'Agadir.

F. C.



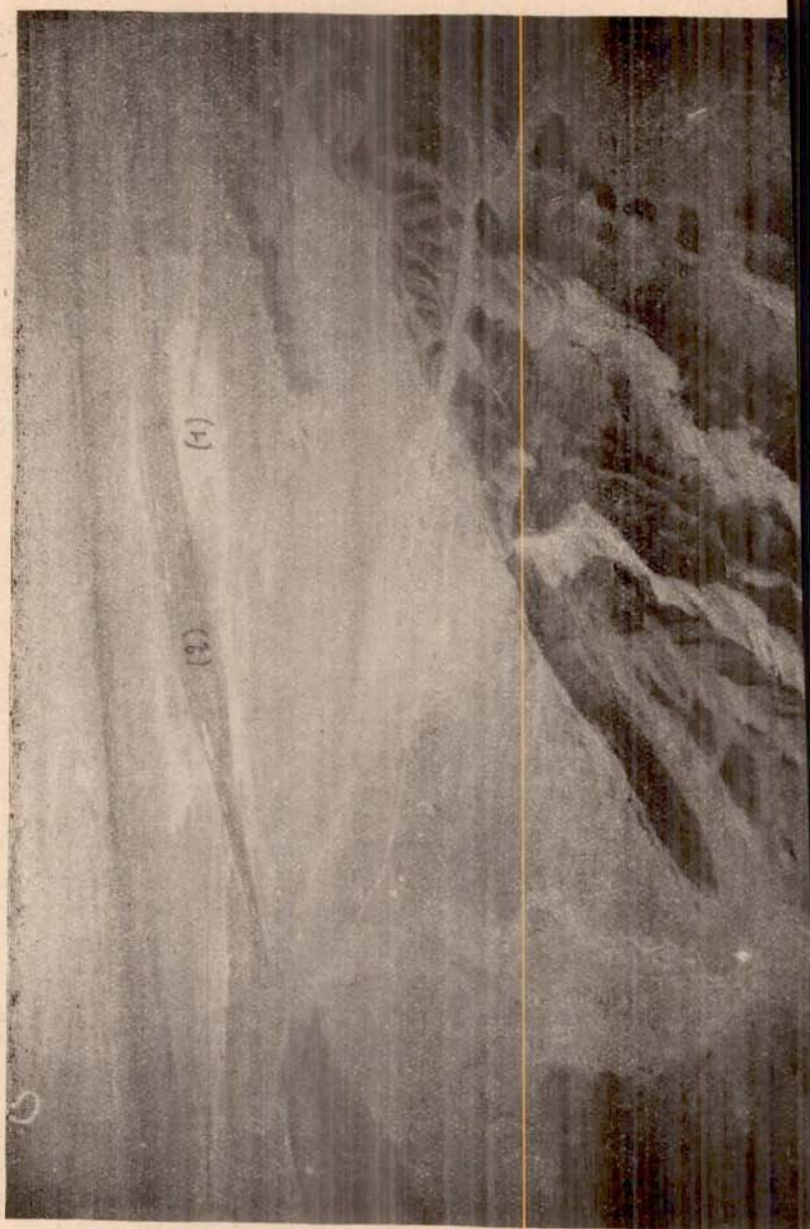
LA PLAINE DE L'OUED NOUN
IGUISEL DANS L'OUED OUM EL ACHAR. — A droite : LE JBEL TAYERT
Vue prise vers le Sud-Est.



A gauche : L'OUED NOUN. — A droite : LES DÉFILÉS DE L'OUED ASSAKA VERS L'OUED
Au loin (+) : LE RAS TARF
Vue prise vers le Sud.



LE JBEL BANI (+) DANS LA RÉGION DE FOUM EL HOSAN, VU DE L'ANTI-ATLAS
Vue prise vers le Sud-Est.



LE DRA AVEC (1) L'UN DES INFEGUEN, (2) en arrière : L'OUAREZIZ ET LA BTANA
Vue prise du Nord-Est.

GENERALITES

Les Tekna forment une confédération arabo-berbère de 8.000 à 10.000 familles, en partie sédentaires et en partie nomades, dans le Sud-Ouest du Maroc et au Sahara. Ils ont leurs villages au Sud de l'Anti-Atlas, dans l'oued Noun, dans les oasis occidentales du Jbel Bani et entre le Noun et le bas Dra. Leurs tentes ne dépassent guère vers le Nord les limites de leurs villages ; elles vont de là jusqu'au delà de la Seguiet el Hamra, et de l'océan au moins jusqu'au méridien de Tindouf. Cette confédération se trouve ainsi à cheval sur les frontières du Protectorat français et des possessions espagnoles du désert.

Les voisins des Tekna sont au Nord les Sbouya (fraction des Ait ba Amran), les Akhsas et les Ifran, à l'Est le Tamanart (qu'on compte parfois avec eux) et les Ait ou Mribet. Au désert, ils sont au contact des Arib et des Ait Atta, des Regueibat, des Aroussiin et des Ouled Delim.

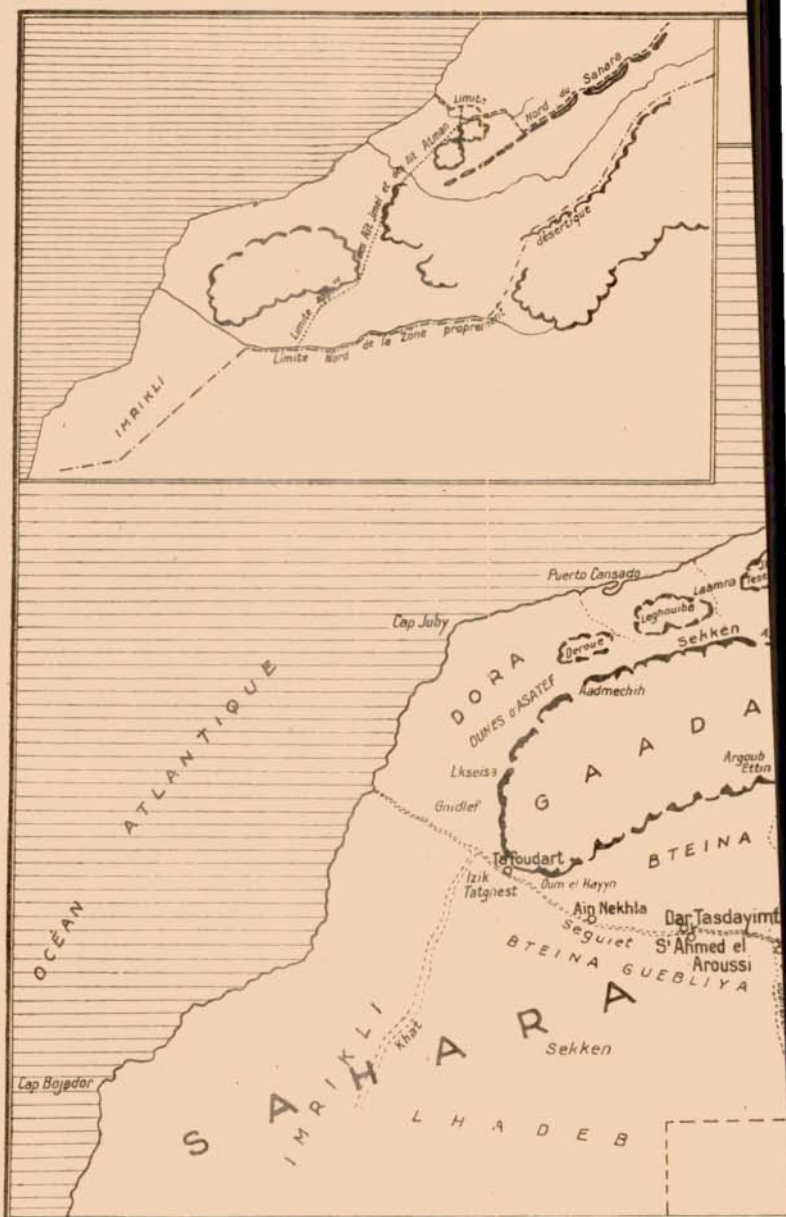
I

Esquisse géographique

Le Noun

Le Noun est improprement appelé un oued ; c'est en réalité une plaine qui a un jour de marche en longueur sur une demi-journée de largeur (40 kms sur 22), et qui est constituée par les alluvions d'un certain nombre de rivières, dont les plus importantes sont l'oued Seyyad et l'oued Oum el Achar. Ces rivières se réunissent les unes aux autres pour former l'oued Assaka ; celui-ci va rejoindre la mer à travers un défilé qui lui a valu son nom (1).

(1) *Assaka* en berbère veut dire gorge, défilé.



Afrique Française

Les informateurs dont les renseignements ont permis l'établissement de la face Sud-Est de la Gaada. De Tafoudart à Gour el Khiyalet la face Sud-Ouest, disent-ils, « que l'on ne s'aperçoit pas que l'on est sur un monticule ».

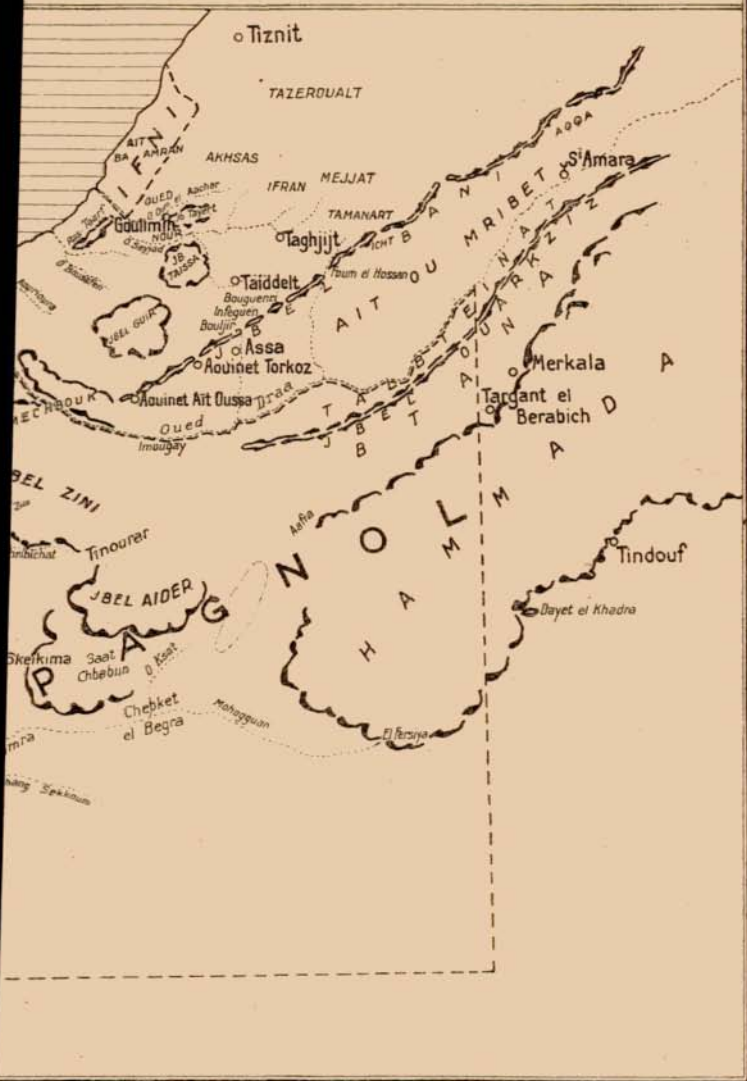
ERRATA : lire : — au Sud de Goulimin, Noua au lieu de Nour.

— au Sud de Jbel Zini, Khanfrat Zini au lieu de Khauftrat Zini.

— sur le cours de la Seguiet el Hamra, d'Ouest en Est, Dar Tasde

PAYS DES TEKNA

RENSEIGNEMENTS



Reproduction interdite

nt insisté sur les caractères différents que présente la face Nord-Ouest laise, alors que la face Nord-Ouest proche de l'Océan est en pente si rain particulier ».

de Dar Tasdayimt, Mohogguen au lieu de Mohogguan.

Cette plaine, ce « *reg* » (1), est entourée de collines, et les informateurs indigènes la limitent aux points suivants (en partant du Nord et en allant successivement vers l'Est, le Sud et l'Ouest) : les villages de Tagant (aux Akhsas), d'Igherbiin, de Fask, de Taourirt et de Doubiyan, le Jbel Taissa, les villages d'Ait Mhamd, de Tighmert, d'Asrir, le piton de Gouirt Souq, le terrain de Touflit (2), les villages d'Ouaroun, de Dehira, d'Abbouda, de Chouikhat, de Tiliouin, d'Outlan (village des Ait Youb, fraction des Ait ba Amran), le défilé de Foun Fast, le Foun Aggoug, Abeino (village des Smahra, fraction des Ait ba Amran, avec une source sulfureuse), Iguisel, Aoutelt et Toutlin, Tiktan (oued où se trouve la piste qui rejoint le territoire des Ait ba Amran), enfin de nouveau Tagant des Akhsas. Une montagne en forme de cirque marque le centre de cette plaine ; c'est le Jbel Tayert.

L'oued Noun n'est pas un pays riche ; il est plutôt fait pour l'élevage que pour la culture. Des travaux d'irrigation ont permis l'aménagement de véritables oasis, où l'on fait des céréales, de la vigne et du tabac, et où l'on trouve des palmiers (3), des figuiers et des grenadiers ; on y signale aussi quelques arganiers et orangers.

Entre Noun et Dra

Entre l'oued Noun et l'oued Dra, il y a des mouvements de terrain discontinus qui ne gênent pas la circulation, et parmi lesquels on peut citer en particulier à l'Ouest le Bas Tarf.

(1) Terrain caillouteux, rigoureusement plat.

(2) A Touflit, une *seguia* reçoit l'eau provenant des débordements de l'oued Seyyad et arrose un terrain de culture important.

(3) Les palmiers sont peu nombreux dans l'oued Noun proprement dit : on en rencontre surtout en remontant la vallée de l'oued Seyyad. « Les palmiers vont en augmentant et les dattes en s'améliorant, dit un proverbe de la région, à mesure qu'on se déplace vers l'Orient. »

à l'Est et du Nord au Sud le Jbel Taïssa, le Jbel Guir et le Mechbouk. Quelques dunes apparaissent le long de la côte. On fait encore quelques labours dans cette région pendant les années pluvieuses ; une des principales ressources est la récolte des figues de Barbarie, qui donne aux nomades l'occasion de se réunir autour des villages. Beaucoup de ceux-ci ne servent le reste du temps qu'à de magasins.

Douls (1), après avoir franchi l'oued Dra en venant du Sud, écrit :

Ici la constitution du sol est toute différente ; plus de plaines, rien que des montagnes et des collines qui sillonnent le pays en tous sens. Les montagnes qui bordent l'oued Dra sont schisteuses, celles de l'oued Noun sont de grès ou de granit. La partie montagneuse confinant l'oued Dra est inculte et peu propice à la culture. En plusieurs endroits on trouve des dunes de sable. Comme dans le Sahara, la seule ressource des habitants est l'élevage des troupeaux.

Le Bani occidental

Le Bani occidental ne paraît pas différent de ce qu'il est du côté d'Aqqa et chez les Ida ou Blal. Cependant, à partir du territoire des Ait ou Mribet, il oblique vers le Sud-Ouest et se rapproche ainsi du Dra. A une douzaine de kilomètres à l'Ouest du village d'Aouinet Ait Oussa, près du puits appelé Ayyoun Ighouman, il semble se terminer brusquement et est alors constitué par un mouvement de terrain confus et moins élevé, que nous avons appelé plus haut le Mechbouk (de « *chebka* », filet).

La *Feija*, ou couloir, qui sépare le Bani de l'Anti-Atlas, suivrait son mouvement vers le Sud-Ouest et, coupée parfois de collines, s'étendrait ainsi entre lui et le Jbel Guir.

Des *Khenegal*, ou coupures pratiquées à travers la chaîne par les affluents du Dra, en faci-

(1) *Voyage d'exploration à travers le Sahara occidental et le Sud marocain*, Bull. de la Soc. de Géog. de Paris, 3^e trim. 1888.

litent la traversée. A partir d'Acqa vers l'Ouest, leurs noms sont les suivants :

Aux Ait ou Mribet : Acqa ou Tamia ; Tizgui Ighren ou Tizgui el Haratin ; Icht ; Ami Ougadir (en arabe : Foum el Hosan) ; Bouguenri ; Infeguen.

Aux Tekna : Bouljir, où passe l'oued qui arrose le qsar d'Assa (1) ; Talaint (ou Aouinet) Torkoz ; les trois *khenegs* appelés Tiskiliouin ; Talaint (ou Aouinet) Ait Oussa.

Entre le Bani et le Dra, on trouve des mouvements de terrain peu élevés comme au Sud de Noun, souvent parallèles au fleuve et séparés les uns des autres par des plaines dites aussi *fejjas* ; on trouve également quelques dunes isolées. Ni les uns ni les autres n'entravent les communications.

Le Dra

Le Dra, dont le Bani s'était rapproché vers Acqa, s'en éloigne en décrivant une courbe vers le Sud. Son lit, qui par endroits atteint jusqu'à deux kilomètres de large, contourne ou entoure des îlots de terre et de pierres aux formes étranges, qu'on appelle tout le long de son cours les *lderguen*, et qui ne sont jamais submergés. De place en place, il donne lieu à des *maders*, zones d'épandage aux hautes eaux, qui constituent d'excellents terrains de pâturage et de culture. D'amont en aval, nous avons pu nous faire nommer les suivants :

Gouirt el Ghazzi, où se jette l'oued Acqa et qui est marqué par le tombeau de Sidi Amara ; deux *maders* ; Targoua n Ait Ali, un autre *mader* ; El Hokf ; Ouggoug ; Ouarest ; Tahadayirt ; El Gueid ; Tahammout ; Idedel, où se trouve le tombeau de Sidi Ouédal, au-dessus

(1) Un informateur, dont nous n'avons pu recouper les renseignements, donne entre Assa et Talaint Ait Oussa les « *khenegs* » suivants : Initif, Lmezzour, Thaboutten, Lbiyed, Kheng El Arj.

d'une petite *grara* : Tafoulloust ; Talmadert Daaballa ; Mader Ougdal ; Ijhej ; Mader Ida ou Sellam. Tous appartiennent aux Ait ou Mribet. Après le *mader* Ida ou Sellam, le Dra remonte vers le Nord-Ouest et pénètre dans une zone montagneuse par le kheneg Aftes. Ses *maders* seront désormais moins importants ; citons cependant encore les suivants :

Aux Ait ou Mribet : Aftes ; El Mouilha ; El Baaj ;

Aux Torkoz (Tekna) : Ounan d Bououbana ; Taoughlest ;

Aux gens d'Assa (marabouts, Tekna et haratin) : Idalen ; Talmaout ; Metfa Ousaa.

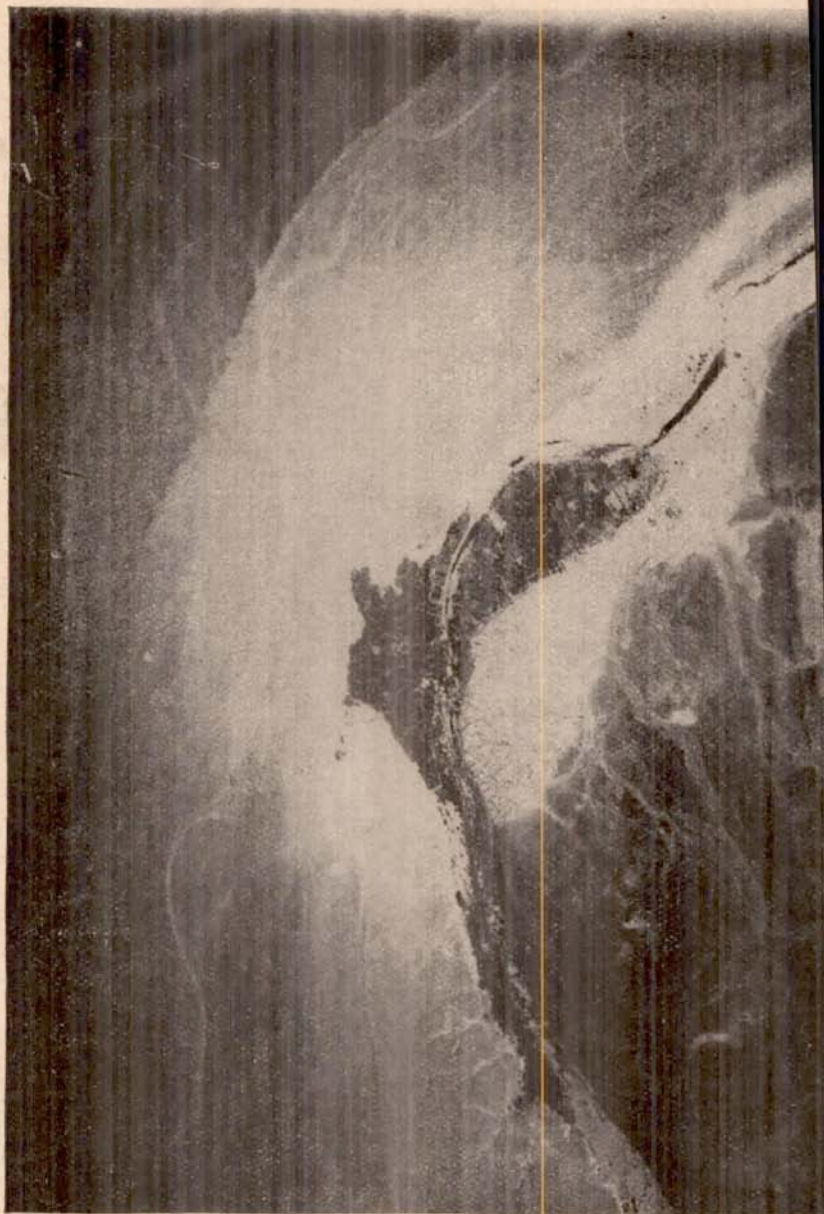
Au delà, les possibilités de culture diminuent ; le fleuve coule dans les montagnes du Mechbouk. Voici la description que nous en fait un informateur : « C'est un pays très caillouteux, très difficile, en bordure du Dra, sur ses deux rives. Il faut y suivre des pistes et on y trouve de beaux pâturages. Le Mechbouk est long d'au moins un jour de marche, entre l'oued Haram à l'Ouest et à l'Est Imougay (1), colline non éloignée de l'Ouarkiz ; elle est large d'une heure ou deux. On n'y laboure pas, on n'y campe même pas, car le pays est trop mauvais, on y envoie seulement les troupeaux. On n'y trouve pas d'eau, mais il y en a tout près, soit dans le Dra, soit au Sud dans le Jbel Zini ».

L'Espagnol Gatell, qui en parcourut la basse vallée, écrit (2) :

Les bords de cette rivière ont une élévation de 50 mètres, et la distance entre les deux berges varie de 190 à 2.200 mètres ; mais le courant de l'eau occupe une largeur moindre et très variable. L'eau du Dra est salée ; mais, à 26 kilomètres de la mer, vers la gauche de la rivière, on trouve une source d'eau douce. Le Dra a très peu de courant et charrie beaucoup de limon, surtout près

(1) Quand, en venant du Sud, on a traversé le Dra en face d'Imougay, on se trouve à une heure ou deux d'Aouinet Ait Oussa.

(2) *L'ouad Noun et le Tekna, à la côte occidentale du Maroc*, Bull. de la Soc. de Géog. de Paris, octobre 1869.



OASIS D'ASSA

de la mer. A trois quarts d'heure de celle-ci est un gué nommé El Brija; une heure plus en amont est un autre gué nommé Boukadia; un troisième gué nommé Chammar est situé à deux heures et demie plus loin. Près de Chammar et sur la rive droite du Dra s'ouvre un grand ravin qui porte le nom de Toum Akhendal. Le 2 mars 1865, il me fallut passer à la nage l'oued Dra par le gué Chammar, à cause de récentes pluies; mais l'eau ne m'arrivait que jusqu'à la figure; la largeur du courant était de 150 mètres. En général, la largeur dans cet endroit n'est que de 30 mètres, et l'eau n'atteint pas plus haut que la ceinture. Le fond de la rivière, dans ce gué, est de meilleure nature que celui des autres gués inférieurs, puisqu'il a moins de limon et une quantité assez grande de sable.

Au Sud du Dra : 1° Partie orientale

Quand on a franchi le Dra, en venant par exemple de Foum el Hosan et en se rendant à Tindouf, on rencontre successivement :

a) Une ligne de petites collines (des *guelbs*), qui ne portent pas de nom particulier et qui longent le fleuve ;

b) Une plaine allongée parallèlement à lui mais de peu de largeur, appelée *Talbteinat* ;

c) L'*Ouarkziz*, montagne assez semblable au Bani, qui est en pente abrupte du côté du Dra et se trouve parfois toute proche de ce fleuve : elle descend au contraire en pente assez douce vers le Sud. Sa traversée se fait par des cols souvent assez difficiles, à la tête des oueds qu'elle envoie vers le Dra, et surtout par des *khenegs*, assez semblables à ceux du Bani, mais beaucoup moins nombreux que ceux-ci ; par eux, les eaux venues de la Hammada s'en vont rejoindre le fleuve. Nous citerons de l'Est à l'Ouest les *Khenegs* suivantes .

Azzam, un peu au-dessus du *mader* de Sidi Amara ; Tafeggoumt, que franchit l'oued du même nom, en face du *mader* Ouardest ; Tizguin Remt, où passe l'oued Bilgmaden ; Khenig El Mhorr ; Langab.

L'*Ouarkziz* se termine peu après à Oudiyet el Hamra, sur la piste d'Assa à Smara.

d) La plaine de la *Blana*, beaucoup plus large que la *Talhteinat* et qui va jusqu'à la falaise de la *Hammada*, au pied de laquelle on trouve de l'eau assez fréquemment. Parmi ces points d'eau, citons de l'Est à l'Ouest *Merkala* (oued avec de nombreux puits), *Targant el Berabich*, à une journée de marche (source avec d'assez nombreux palmiers) (1), *Bouguerba*, à une demi-journée (puits avec 5 palmiers), *Bouhenda*, à deux heures (eau seulement en cas de pluie), *Aint el Hench*, toute proche (source), *Aoura*, non loin de là (puits) ; la *guetta* de *Tizgui n Remt*, à plusieurs heures à l'Ouest, est une mare importante qui sert d'abreuvoir aux troupeaux des *Tekna Ait Oussa* ; elle est de l'autre côté de la plaine près de l'*Ouarkiz*. En continuant encore vers l'Est, il faudrait se rabattre sur la *Hammada* pour prendre de l'eau à la *guetta* de *Zak*, à une journée plus loin. Tous les oueds venus de la *Hammada* traversent la *Blana* et l'*Ouarkiz* et vont se jeter dans le *Dra*.

e) La *Hammada*, dont la falaise (le *Kreb*) est nettement plus élevée que l'*Ouarkiz* et en certains endroits au moins autant que celle de la *Hammada* du *Guir* ; la montée en est généralement difficile et nécessiterait presque partout un gros travail pour permettre le passage des automobiles. Dès qu'on est au sommet, le terrain n'a plus une ride jusqu'à *Tindouf*, et « l'on rencontrera seulement des gazelles et des acacias ».

Au Sud, la falaise est beaucoup moins haute qu'au Nord ; il en est de même à l'Ouest, où elle ne paraît pas présenter de ligne continue, mais où elle se mélange à d'autres mouvements de terrain. La *Seguiet el Hamra* et beaucoup de ses affluents y prennent leur source.

(1) Ancien village de la tribu nomade des *Berabich*, dont le gros vit au nord de *Tombouctou* ; les habitants se sont exilés dans le Nord, et quelques-uns vivent maintenant à *Foum el Hosan*.

2° *Partie occidentale*

En allant du bas Dra à l'embouchure de la Seguiet el Hamra, la partie voisine de la côte est généralement en plateaux :

a) La *Hamidiya*, fractionnée en deux (*Hamidiya Telliya* et *Hamidiya Guebliya*) par l'oued Saheb el Harcha, qui a dix mètres de largeur et peu de profondeur. La *Hamidiya* se termine à l'Est sur le bord de l'oued Chbika, au Jbel Maal-lag. Cette rivière la borde également au Sud ; elle a à cet endroit près de 300 mètres de large ; son eau est salée.

b) Le *Jbel Tesegdelt*.

c) *Leghouiba*, bordée de falaises et couverte de nombreux arbres, d'où son nom (diminutif de *ghaba*, forêt) ; on s'y réfugie en cas d'insécurité, car il est très difficile d'y reconnaître les points de passage. L'oued Zaher qui la traverse a des salines exploitées par les Tekna Ait Jmel.

d) *Deroué* (« la bosse »), qui est séparée de la mer par la « dune rouge » (*Ghorb el Hamar*), tout près de Puerto Cansado des Espagnols ; cette région appartient aux Lamyar des Tekna. Entre *Deroué* et *Leghouiba* passe l'oued *Khaoui Naam*.

e) La plaine de la *Dora*, au sud du cap Juby ; c'est une région de cultures utilisée surtout par la tribu des *Izerguiin*. Voici la description qu'en fait le Colonel Lahure, de l'armée belge (1) :

La végétation en friche reparaît. C'est la plaine de *Dourah* qui commence ; la terre est fertile, c'est l'eau qui semble faire défaut ; le sol est largement ondulé avec de beaux grands horizons sévères... Il suffit d'une pluie momentanée sur cette terre rouge pour la rendre féconde et fleurie en toute saison... *Dourah* et sa plaine fertile est la clef des communications de *Tarfaya* (2) avec l'intérieur ; si ce point était intercepté par des gens hostiles aux Européens, aucun

(1) *Lettres d'Afrique. Maroc et Sahara occidental*. Bruxelles. 1905.

(2) Nom arabe du cap Juby.

commerce ne serait possible au cap Juby. Pendant huit heures de marche nous avons traversé toute la plaine de Dourah, fertile partout sauf quelques flots de sable. Nous laissons nos chameaux serpenter les uns près des autres à travers les épais buissons qui se succèdent en larges touffes arrondies; parfois on voyait un espace irrégulier, non limité, découvert et défriché; c'est là que les tribus ont récolté le blé ou le maïs nécessaire à leur existence.

f) Enfin les dunes d'*Asatef* et de *Lkseisa*, qui vont presque jusqu'au delta de la Seguiet el Hamra.

3° Partie centrale

On trouve là deux mouvements de terrain importants : au Sud-Ouest la Gaada, au Nord-Est les Jbels Zini et Aider.

La *Gaada* est une sorte de plateau, situé sur la rive droite de la Seguiet el Hamra ; en certains points, comme entre Tafoudart et Oum el Hayyin, elle en est toute proche ; en d'autres elle en est séparée, pendant une demi-journée de marche, par une région plate, hachée par les affluents de la rivière, qui s'appelle la Bteina Telliya. La Gaada a une longueur de trois journées de marche du Nord-Est au Sud-Ouest, de la région de Lmramit aux dunes de Lkseisa, et une largeur d'un peu plus d'une journée, d'Argoub Ettin à Deroué. Le mamelon d'Admechih (ainsi appelé parce qu'on y trouve en abondance la plante appelée *chih*), situé entre Meltgui et Deroué et terminé par le point d'Amdeliyat, qui confine à des dunes, marque l'endroit de la Gaada le plus proche de l'océan ; il en est à peine à un jour de marche.

De Touinfid à Tafoudart, et même au delà, du côté de la Seguiet el Hamra, la Gaada est bordée de falaises qu'on ne peut franchir que par des passes dont les plus connues sont, de l'Est à l'Ouest, celles de Touinfid, d'Argoub Ettin et de Triq el Hamra, qu'utilise la piste de l'oued Noun à Smara ; ailleurs la pente est insensible et c'est

à peine si on peut se rendre compte qu'on est sur un mouvement de terrain autonome.

Quand on est au milieu de la Gaada, on trouve des oueds, des *regs*, des *graras*. Une fois montées les passes, ce n'est pas une montagne, et il est plus facile de s'y orienter que sur la Hammada.

La Gaada est un des principaux terrains de culture entre le Dra et la Seguia. Les Regueibat (1) prétendent que la Gaada leur appartient; ils l'appellent l'*iliouich* (tapis de prières) de Sidi Ahmed Regueibi (2). Actuellement, en cas de pluie, ce sont les Tekna qui y labourent.

Il n'y a dans la Gaada que deux points d'eau :

Au Nord, *Ghribil*, point d'eau ancien et permanent. Pour s'y rendre en venant de Smara, on passe par Argoub Ettin et le Triq el Hamra.

Meltgui, au confluent d'un oued qui vient de Ghribil et d'un autre qui vient d'Argoub Ettin. Ce dernier s'appelle Chelkh el Kheroub d'abord, puis Iouinert. Après Meltgui, l'oued traverse les dunes d'Asatef à Lmsail ; puis passe à Mramit et va de là dans la Dora. Il n'y avait pas d'eau permanente à Meltgui ; quelques *oglat*s en donnaient seulement pendant la saison des pluies. Ma el Ainin (3) a campé là pendant quelque temps, lorsque le sultan Moulay Hassan le fit venir du Tiris, où il campait à Tichlé. Il a construit un puits où il y a généralement de l'eau.

Les montagnes de *Zini* et d'*Aider* (4), séparées l'une de l'autre par la *grara* de Tinourar, s'étendent du Nord-Ouest au Sud-Est (de la haute vallée de l'oued Chbika, où Zini n'est pas éloi-

(1) Grande tribu nomade vivant au Sud-Est et au Sud des Tekna.

(2) Leur ancêtre éponyme.

(3) Célèbre marabout saharien, père d'El Hiba et de Merbebbi Rebbo, mort en 1910.

(4) Ces montagnes forment un ensemble que les indigènes ne distinguent généralement pas. Ils disent dans une seule périphrase : *Zini* ou *Aider*.

gné du Jbel Maallag, ne laissant entre eux qu'un couloir qui sert de passage) presque jusqu'à la Seguiet el Hamra. Elles ont ainsi 4 à 5 jours de marche en longueur et à peine 2 en largeur ; elles vont d'ailleurs en se rétrécissant vers le Sud. A l'Ouest, elles sont séparées de la Gaada par Lhasiya, plaine d'une demi-journée de large (entre Rseifa et Mramit) et de deux ou trois jours de long (d'Oudei Zit à Afsatit). Au Nord, Zini paraît tout proche du Mechbouk ; il est plus loin de l'Ouarkziz. Enfin, à l'Est, la Hammada serait séparée d'Aider par un ou deux jours de marche ; de l'Est à l'Ouest, quand on a descendu la falaise, on traverse des oueds qui descendent soit vers la Btana (comme l'oued Afra, où l'on fait des cultures), soit vers la Seguiet el Hamra (comme l'oued Elfa), puis on passe dans une région de dunes assez élevées, mais qui ne couvrent pas tout le pays et dès lors ne gênent pas la circulation ; une large plaine s'étend entre ces dunes et Aider.

Toute cette chaîne est assez difficile à traverser, soit parce que le terrain est assez accidenté, soit seulement parce qu'il est malaisé de se reconnaître dans ce dédale de petites montagnes et de petites plaines dont elle se compose. On a de l'eau (puits permanents) dans le Zini à Ferrah et à Tiloumzoun, où se trouvent les tombeaux ou *qoubbas* de saints personnages, parmi lesquels celui de Sidi ou Hassoun, l'ancêtre des Tekna Yaggout (1), dans l'Aider à Aouzemkt et à Oudei Zit dans la rivière du même nom, toute proche de Zini. On peut aussi en trouver dans les affluents de la Seguia, et en cas de pluie dans de nombreuses mares.

(1) C'est dans le Zini que se trouve le rocher de Tilmatkor, signalé par plusieurs voyageurs, où se trouvent des inscriptions européennes ou libyques (?).

La Seguiet El Hamra

La légende raconte que la Seguiet el Hamra, « la rivière rouge », s'appelait autrefois la Seguiet el Khadra, « la rivière verte », et qu'elle était alimentée par des sources qui coulaient continuellement comme celles du Sous. Elle appartenait alors aux Abda, qui vivent maintenant aux environs de Sali ; lorsqu'ils quittèrent le pays, on dit qu'ils bouchèrent les sources, et les jardins et les palmeraies qu'ils avaient créés disparurent.

Il est certain qu'aujourd'hui la Seguia n'est pas un pays riche ; néanmoins, si elle n'a que quelques maigres palmiers sauvages, elle est du moins un centre de pâturages et permet en outre des cultures productives, soit dans son lit, soit dans celui de ses affluents, soit aux environs dans les dépressions du terrain. Les années pluvieuses, elle est le véritable grenier du Sahara occidental, mais les années sèches tout le monde l'abandonne pour aller demander refuge vers le Nord ou vers le Sud aux steppes subdésertiques. Et, comme on a pu l'écrire, « les mouvements de diastole et de systole de ce cœur sahélien qu'est la Seguia conditionnent l'attitude politique des grands nomades à l'égard des maîtres de la bordure du désert ».

La Seguiet el Hamra a son origine au pied de la Hammada du Dra, à la source d'El Fersiya ; elle n'a d'ailleurs pas une source unique, et d'autres points de la Hammada lui envoient encore leurs eaux ; son cours s'étendrait sur un minimum de huit jours de marche. La vallée est généralement encaissée ; elle est argileuse en amont, tandis qu'en aval elle passe au milieu de dunes de sable ; sa largeur moyenne dans cette dernière région est de 65 mètres. Ses bords sont couverts de petits arbres qui rappellent les ifs, et d'une végétation arborescente. Elle est naturellement à sec une grande partie de l'année,

mais on trouve toujours de l'eau à très faible profondeur en creusant son lit, et cela explique qu'on y trouve de vastes joncheraies (*smara*). Parmi les points remarquables, citons d'amont en aval :

a) *El Fersiya*, qui se trouverait par rapport à la Hammada dans la même situation que Tindouf et que la Dayat el Khadra ;

b) *Mohogguen* (« l'entonnoir »), région de cultures ;

c) la *Chebket el Begra*, cuvette, avec de petits pitons, couverte de végétation et utilisée pour la culture par les Regueibat et certains Tekna (Yaggout, Ait Oussa) ; la rivière passe au milieu. Cette cuvette a une heure ou une heure et demie de marche de largeur et deux heures de marche de longueur, entre deux affluents appelés Khang Sekkoum (rive gauche) et Ksat (rive droite), et plus près de ce dernier ; on y trouve le tombeau de l'ancêtre des Ouled Chikh (fraction des Regueibat), El Hajj Hmar Lhaya (« le pèlerin à la barbe rousse »), ce qui lui fait parfois donner le nom de Roudat El Hajj ;

d) *Smara* sur un affluent de gauche, le Ouain-selouan, village construit par le marabout Ma el Aïnin, avec cinq portes dans une haute et épaisse muraille, et qui fut en partie détruit par le lieutenant-colonel Mouret en 1913 ;

e) *Tasdeyimt*, où le même Ma el Aïnin vécut quelque temps et construisit une maison qu'on voit encore près du célèbre tombeau de Sidi Ahmed el Aroussi, l'ancêtre de la tribu des Aroussiin (1), et de ceux de ses sept compagnons ;

f) *Ain Nekhla*, puits d'eau douce avec quelques palmiers ;

g) *Hasei Toub*, puits important, avec une eau abondante et douce ; et tout près *Tafoudart*, où

(1) Tribu nomade vivant dans le Sahara espagnol, au sud de la Segua.

la Gaada touche à la Seguia. La tradition rapporte qu'un « prophète » est enterré là, et que c'est pour cette raison que Mohammed Laghdaf, un des fils de Ma el Ainin, y campe généralement ;

h) *Msid el Kohel*, plus connu sous le nom de *Gdim Izik* ; c'est un bon endroit de cultures au Sud de la rivière. Il n'y aurait que là qu'on trouverait du « kohel » dans la région, et l'on en enverrait jusque dans l'Adrar mauritanien ;

i) *Sbart el Ayyef*, « la dune d'El Ayyef » ; son nom rappelle celui d'une femme qui aurait vécu là 150 ou 160 ans sans voir mourir un seul de ses descendants ;

j) *Fouim el Oued* ; c'est l'embouchure. On y trouverait de l'ambre en quantité, comme d'ailleurs sur la plus grande partie de cette côte.

Le colonel Lahure (1) en a laissé une enthousiaste description :

Au bout d'une heure nous gravissons une dune très haute ; arrivés au sommet, c'est un spectacle vraiment grandiose qui s'offre à nous ; d'un coup d'œil nous embrassons tout le delta du Saghiet el Hamra. Il est énorme, et à vue de pays il peut bien mesurer trois lieues dans le sens de la côte et deux lieues de profondeur vers l'intérieur... Sous nos pieds, à 30 ou 40 mètres en contrebas, le fond du delta est couvert d'une végétation touffue ; ce sont des fouillis inextricables de palmiers nains, de cactus sauvages, d'arbustes noueux, d'épais herbages lilacés, de figuiers sauvages et de vignes vierges ; point d'aloès véritables ni de cactus à figues de Barbarie ; le sol semble être formé de sable limoneux ; en certains endroits, la roche émerge en bancs légèrement inclinés ; à distance, on dirait des vestiges d'escaliers géants... Des méandres d'eau sombre, stagnante, serpentent irrégulièrement dans le delta. Entre la mer et le delta, une vaste barre de sable jaune obstrue l'estuaire... Dans la direction de l'intérieur le coup d'œil était plus grandiose encore ; les méandres d'eau dormante aux reflets d'acier bruni semblaient converger vers une direction unique, celle du lit principal du fleuve sans doute ; et du côté de cette extrémité émergeaient une dizaine de hauts mamelons dorés... Les natifs

(1) Loc. cit.

LES AIT JMEL

				Villages		
EL GHAZI		.. ALI MOUSSA ..	:-AIT OUCHCHEN		-	
			.. <u>AIT MOUSSA OU ALI (I)</u> :	IHAREM (600)(2)(a)	GOULIMIN	
			:	LKHOUMIS	LABIAR	
			:-AIT ALI ou LHASSEN			
		.. LHASSEN ..		:-AIT YAHIA		QSABI
			.. <u>AIT LHASSEN</u> :	LEMOUISSAT : AIT BOU GUEZZATEN		TISEGNAN
			:	:-AIT DAOUD ou ABDALLAH	(1500)	DCHIRA
			:	AIT MHAMD : -AIT BOU MEGGOUT (b)		CHOUIKHAT
			:	ou LHASSEN : -INJOUREN		TILIOUIN
			:			TIDERGUIT
			:	:-CHORFA AH EL MOULAY BOUELLA		LKHENEG
			:			TILMETNOUS
			:	<u>ZKARA</u>	(200)	AIN LHAMAR
			:	<u>AIT SAAD</u>	(200)	CHOUIKHAT
			:			SIDI EL MECH-
			:			HOR
:	Marabouts <u>OULED BOU AITA</u>	(300)	Pas de			
:			villages			
:	AIT YOUNB (des <u>AIT BA AMRAN</u>)	(80)	ABBOUDA et			
:			TILIOUIN			
:	Mrabtin de <u>BOU GARFA</u>	(40)	TILIOUIN			
:						
:	:-AIT SAID					
:	: AIT IBOURK					
:	:-YAGGOUT : LABRIDAT ()					

	: -OULED GUENDOZ (3)	(1200)	
	: -AHEL LKHDIYEM		Pas de villages
	: <u>MEJJAT</u> : LBIOD		
	: -AHEL ALI PEN SALEM		
	: <u>AIT HASIN</u>	(200)	ABBOUDA
	: <u>ZENKAT</u>	(60)	ABBOUDA et TILIOUIN
	: <u>LEMYAR</u>	(70)	
	: <u>TAOUBFALT</u>	(30)	pas de villages
	: - <u>FOUKAT</u>	(50)	
	: - <u>OULED BOU LAOUILET</u> (4)	(130)	OUAROUN
Tribus	: <u>FILALA</u>	(200)	Pas de villages
diverses	: <u>IMRADIN</u>	(150)	Pas de villages

(1) Dans ces tableaux, nous avons souligné les noms des tribus; les noms des tribus importantes sont soulignés deux fois.

(2) Ces chiffres, qui décomptent le nombre des familles (feux ou tentes), sont très approximatifs.

(3) Les Ouled Guendouz furent jadis une tribu puissante, qui domina tout le Sahara occidental. Ses derniers survivants se sont incorporés aux Izerguini.

(4) Les Ouled Bou Laouilet sont des Ait Bella (Azouafid), passés aux Ait Jmel il y a huit ou dix ans.

(a) Notables importants : Ouled Beyrouk.

(b) Notable important des Ait Lhassen : Mokhtar ould Najem.

(c) Notable important des Yaggout : Mbark Larbi ould Ahmed el Bellal.

(d) Notable important des Izerguini : Brahim ould Sidi Youssef.

Erratum : lire Iharen au lieu de Ithem.

nous racontaient que chaque année, vers le mois de décembre, le delta tout entier est submergé par les eaux; la végétation est alors engloutie, la barre enlevée et lavée au large; les dunes voisines, elles-mêmes, sont souvent minées et culbutées dans l'Océan. Après quelques semaines, lorsque l'eau se retire, les natifs sèment leur blé, leur maïs et leur orge sur le limon que le courant a déposé; au mois de mars leur récolte est ainsi faite, et partout la friche repousse de plus belle, vigoureuse et serrée... Nous avons atteint le fond de l'estuaire avant le soir; là, entre de hauts mamelons de sable (300 m.), le Saghiet débouche de l'intérieur; son lit couvert de broussailles mesure environ deux kilomètres de largeur; au fond, un filet irrégulier d'eau stagnante; sur les bords, des murailles de roches calcinées, couleur ocre brune, coupées à pic dans les plateaux de la contrée environnante. Un petit douar de six ou huit tentes, pauvre, sans chameaux, se voyait non loin...

La Seguiet el Hamra est bordée au Nord, à hauteur de Smara, par la plaine de la *Bleina Telliya* qui la sépare de la Gaada. Cette plaine s'étend de l'Ouest à l'Est, entre Oum el Hayyin d'une part et les Ghibichat et le piton de Skeikima d'autre part. Dans la basse vallée, la rive droite est bordée par la Gaada (entre Oum el Hayyin et Tafoudart), puis par des oueds appelés Gnidlef qui la séparent de la Dora.

Au Sud, la *Bleina Guebliya* est assez semblable à la plaine précédente; elle va de la rivière jusqu'à la montagne de Sekken et aux oueds de Lermet qui la séparent du *reg* immense de Lhaddeb. En aval, on trouve le Gdim Izik et Tatghest, et à deux jours au Sud la grande plaine de l'Imrikli. Ces trois régions constituent des centres de culture pour toutes les tribus nomades des environs.

Parmi les affluents de la Seguia, nous citons sur la rive droite le Ksat, qui vient de la région d'Aider, et l'oued de Grizim, où vécut longtemps Ma el Ainin avant de s'installer à Smara; sur la rive gauche, le Ouainselouan et la grande dépression du Khat.

Limites du désert

En venant du Nord, c'est après l'oued Noun ou après le Bani qu'on entre au Sahara. Cependant, plus au Sud, nous l'avons vu, on trouvera encore des cultures et même des arganiers (il y en aurait quelques-uns à Amezra, puits entre Zini et la Btana) ; on n'aura vraiment à se préoccuper de l'eau et on ne sera dans la zone véritablement désertique que plus loin. La limite de celle-ci est une ligne Sud-Ouest Nord-Est, marquant la résultante de l'influence de l'océan et de celle de la latitude. Elle laisse au Nord l'Imrikli, Izik et Tatghest, suit quelque temps la Seguiet el Hamra, puis contourne la Hammada par le Nord.

Déterminisme géographique

On le voit, le pays des Tekna est entièrement dans la zone la moins défavorisée du Sahara. Suffisamment arrosé en bordure de l'Anti-Atlas, il permet là la vie sédentaire et des cultures productives. Au Sud, seule la vie des tentes est permise avec l'élevage, qui peut y prospérer ; aucune récolte ne peut être escomptée les années de sécheresse. L'ensemble a donc des ressources relativement assez complètes, et l'on conçoit qu'une association se soit créée là et se soit maintenue entre nomades et villageois qui ne pouvaient se passer les uns des autres ; c'est la trame de toute l'histoire de la confédération, qui a constamment cherché par conséquent et qui a généralement réussi à maintenir son indépendance.

Au débouché d'une des routes les plus faciles à travers l'Anti-Atlas vers les plaines du Nord, cette région est véritablement la porte du Maroc ; ses communications avec la Mauritanie, le Soudan, l'océan sont relativement faciles : beaucoup de Tekna ont donc été des commerçants et des caravaniers. Et toute leur politique a consisté à créer des besoins chez les nomades

proprement sahariens, et à pouvoir seuls les satisfaire afin de les dominer. L'intrusion des Européens en Afrique du Nord, au Sahara et en Afrique subtropicale, en y bouleversant toutes les lois économiques, a seule porté atteinte à cette situation prépondérante.

II

Fractionnement des tribus

Les Tekna se divisent en deux groupements ennemis :

a) A l'Ouest, les Ait Jmel ;

b) A l'Est, les Ait Atman, auxquels on donne plus communément le nom d'une de leurs fractions, celle des Ait Bella, dont le rôle est prépondérant.

Nous donnons par ailleurs le fractionnement des Ait Jmel, p. 24, et des Ait Atman, p. 40.

III

Renseignements historiques

L'oued Noun fut d'abord un centre de pâturages ; on l'appelait autrefois l'oued Nouq, la « rivière des chamelles », disent les traditions indigènes. On fait parfois dériver son nom de l'hébreu, et Noun désignerait un dieu-poisson. Les Juifs se sont en effet établis là de très bonne heure, chassés sans doute de l'Est par des persécutions. Leurs légendes font rejeter Jonas par la baleine sur les côtes du Sous, et le souvenir de Josué, fils de Noun, s'y serait conservé dans le nom des Beni Aïssa. C'est d'ailleurs non loin du pays des Tekna, chez les Ifran, que régna à une époque indéterminée le roi juif Ephrati.

L'Espagnol Gatell (1), qui visita le Noun en 1865, explique d'une façon différente le nom de

(1) Loc. cit.

cette province : il y entendit raconter l'histoire d'une *soullana roumia*, d'une reine chrétienne, qui se serait appelée Nouna et qui, dans le passé, se rendit maîtresse du pays ; elle aurait eu sa capitale à Agadir Nouna, près du village actuel de Tiliouin, et était en relations avec un « sultan noir », le Salomon de cette reine de Saba, qui tenait sa cour non loin de là, à Qsabi. Nouna aurait donné son nom à son royaume.

Délaissions la légende. A l'époque la plus ancienne où remontent les documents historiques qui nous sont parvenus sur la région étudiée ici, c'est-à-dire vers le iv^e siècle avant notre ère, elle semble avoir été habitée par des blancs, les Lixites pasteurs ; ceux-ci, qui parcouraient la basse vallée du Dra (le *Lixos* de l'antiquité) (1), se trouvaient au contact immédiat des noirs, les *Ethiopiens*, qui à cette époque débordaient largement le Sahara vers le Nord, occupant même sans doute une partie de l'Anti-Atlas. C'est chez les Lixites, les très lointains ancêtres d'une partie des Tekna, que le Carthaginois Hannon prit des interprètes avant de continuer son voyage le long de la côte du désert en direction du Sénégal ; on peut en déduire qu'ils parlaient à la fois le punique ou un dialecte très voisin et la langue des nègres, et que par suite, comme aujourd'hui les gens du Noun, ils entretenaient de fréquentes relations avec leurs voisins du Nord et du Sud. D'ailleurs il est possible que, dès avant le périple d'Hannon, les Phéniciens aient poussé jusque-là leurs entreprises commerciales. En tout cas le récit de voyage, improprement appelé Périple de Scylax, qui date du iv^e siècle, raconte qu'ils allaient jusqu'à l'île de Cerné, sur la côte saharienne de l'Océan, à trois jours au Sud du Dra (2). Ils y amarraient leurs

(1) L'oued Noun semble être le Nouios de Ptolémée.

(2) M. Gsell estime qu'on doit accueillir avec réserve les renseignements donnés par cet ouvrage, qui peut avoir faussement attribué aux Phéniciens des entreprises carthagiноises.

vaisseaux et dressaient des tentes dans l'île, puis ils déchargeaient leurs marchandises (onguent, pierre d'Égypte, poteries attiques, conges), qu'ils transportaient à terre dans de petites embarcations. Il y avait là une sorte de foire, la « fête des Conges », où se vendaient des poteries. Le pays était habité par un peuple d'Éthiopiens cavaliers, ceux sans doute que Strabon appellera plus tard les Éthiopiens occidentaux, et Pline les Éthiopiens Daratites. Ils possédaient une grande ville où abordaient les vaisseaux, et ils étaient gouvernés par un roi. Ce devaient être des éleveurs et des chasseurs, en particulier des chasseurs d'éléphant. Ils étaient en effet parés d'ivoire, vivaient de viande et de lait, et les Phéniciens échangeaient leur cargaison chez eux contre des peaux d'animaux domestiques, d'antilopes ou de gazelles et de guépards, et contre des défenses ; ils exportaient aussi du vin de ce pays, car les Éthiopiens cultivaient la vigne.

On a cherché l'emplacement de Cerné vers l'embouchure de la Seguiet el Hamra (1), mais en considérant l'histoire et la vie sociale des habitants du Sahara occidental, les détails si précis donnés par l'auteur du Périple évoquent irrésistiblement la situation de cap Juby et de son îlot, ou celle de Puerto Cansado, autour desquels s'amorcèrent tant de tentatives commerciales au xv^e siècle, puis plus tard aux xviii^e et xix^e. Ces Éthiopiens pasteurs et cavaliers, soumis à un roi, vivant au désert mais cultivant des vignes, possédant une grande ville et tenant une foire périodique, font naturellement penser aux tribus Tekna d'aujourd'hui, errant de la Seguiet el Hamra aux oasis du Noun dont certaines sont propriétaires, et où Gatell a vu des raisins. Elles y ont elles aussi leur petite ville, Goulmin, reliée à la mer par l'oued Assaka, qui fut au xix^e siècle la capitale d'un petit état monar-

(1) GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, I, p. 488.

chique et continuait la tradition d'autres cités non moins célèbres au moyen âge, Noul Lamta et Tagaost. Des marchés très fréquentés se tiennent chaque année non seulement à Goulimin, mais à Asrir (l'ancienne Noul Lamta) et surtout à Assa, la grande foire saharienne, qui est peut-être l'héritière directe de la « fête des Conges ».

On peut rappeler d'ailleurs à cette occasion une tradition des Ait ou Mribet, proches voisins d'Assa, que nous avons pu récemment recueillir auprès d'un indigène de cette tribu : « Les Fniks sont les premiers qui ont construit la forteresse (*Agadir*) de Foun el Hesan (1), bien avant que n'existe cette oasis ; on l'appelle encore *Agadir n Fniks*. » Sans doute une histoire basée sur des légendes locales apparaît-elle singulièrement fragile ; il n'en est pas moins étonnant cependant qu'au cours de très nombreuses enquêtes dans toutes les tribus du Maroc, celle des Ait ou Mribet, en bordure du Sahara, soit précisément la seule où l'on ait évoqué devant nous le souvenir des Phéniciens.

Ces quelques renseignements sont à peu près les seuls que l'antiquité nous ait transmis sur la vie des populations dans cette partie du Maroc avant les premières expéditions arabes ; on pourrait, il est vrai, rappeler encore le voyage d'Euthymène de Marseille et de l'historien Polybe, qui vinrent peut-être jusqu'à Cerné aux iv^e et ii^e siècles avant notre ère, et celui d'Eudoxe de Cyzique, qui semble avoir atteint lui aussi le pays des noirs au i^{er} siècle, mais nous ne savons rien du pays parcouru par ces personnages.

Il faut arriver au vi^e siècle de notre ère, pour reprendre ici le fil de l'histoire. A cette époque, la région de l'oued Noun est habitée par des Berbères Lamta, dont certains Tekna, les Ait Bouchbouk d'Asrir et de Goulimin, et peut-être

(1) Oasis de la région occidentale du Bani, toute proche du pays Tekna.

la famille des Ahel Sidi Abdelouasaa de ce dernier village, seraient les descendants. Une fraction Lamta a laissé son nom aux environs de Fès, et les Touaregs Oulliminden du Niger se rattachent à cette même origine. Proches parents des Guezoula de l'Anti-Atlas et des Heskoura de la région Tanant-Demnat (à l'Est de Marrakech) et du haut Dra, ils étaient également les cousins des Sanhaja de Mauritanie, du Tafilelt et du Moyen Atlas. Comme ceux-ci ils paraissent avoir été des envahisseurs de l'Est et seraient venus de Tripolitaine.

L'expédition arabe qu'Oqba ben Nafi, un compagnon du Prophète, mena jusqu'à l'océan à la fin du VII^e siècle, marqua peut-être leur premier contact avec l'Islam. Elle paraît en tout cas les avoir mis pour quelque temps sous la domination d'un gouvernement régulier. Au début du IX^e siècle, ils semblent dépendre d'Abdallah ben Idris, le fils du fondateur de Fès, lui-même créateur de la ville aujourd'hui ruinée de Tamdout, près de Tizounin (oasis d'Aqqa, dans le Bani) ; c'est ce qui explique probablement que les Tekna attribuent à Moulay Idris leur conversion à l'Islam (1). Quoiqu'il en soit, cette soumission ne dura pas : les Idrisides ne tardèrent pas à se désintéresser du Sud, et les Lamta étaient encore à cette époque de très grands nomades qui au XI^e siècle couperont les routes du désert jusque dans les dunes du Maqteir, près de l'Adrar mauritanien, et qui par conséquent ne devaient pas être faciles à tenir. Ils avaient cependant déjà, dès le X^e siècle, une ville dans le Noun, qui portait le nom de Noul Lamta (2) et qui se trouvait vraisemblablement sur l'emplacement actuel d'Asrir, appelée encore aujourd'hui *Medinatou Lamtata* par les lettrés.

(1) D'après Segonzac (*Au cœur de l'Atlas*, p. 611).

(2) Cette ville semble avoir été citée pour la première fois par Ibn Houqal (*Description de l'Afrique*, tr. de Slane, Paris 1842, p. 69).

On ignore la date de sa fondation, mais on sait que c'était un gros marché où l'on fabriquait en particulier des boucliers réputés en peau d'antilope (*lamt*), et qui servait de tête de ligne aux caravanes qui traversaient le désert. C'est sans doute de cette lointaine époque, si ce n'est de celle des Phéniciens, et peut-être de leurs anciennes alliances avec les Juifs, que datent les qualités commerciales des gens du Noun, qualités qui détermineront une partie de leur histoire.

Lorsqu'au xi^e siècle les Berbères Sanhaja de Mauritanie partirent à la conquête du Maroc, où ils devaient créer l'empire Almoravide et bâtir Marrakech, Noul Lamta fut prise et ses nouveaux maîtres y établirent un atelier monétaire (1). Ses habitants se rallièrent au mouvement des Sanhaja et prirent part, semble-t-il, aux expéditions qui les menèrent vers l'Est jusqu'à Alger et vers le Nord jusqu'à l'Ebre ; ils y décimèrent peu à peu leurs forces. Quand la dynastie s'effondra vers le milieu du xii^e siècle sous les coups des Almohades du Haut Atlas occidental, les Lamta tentèrent plusieurs révoltes contre ceux-ci ; mais, vaincus, ils furent l'objet de terribles représailles et l'on put voir mettre en vente aux portes de Marrakech leurs femmes et leurs troupeaux.

Epuisés, ils furent incapables de s'opposer à l'invasion des Arabes Maqil, venus de Tunisie par la bordure septentrionale du désert. Elle atteignit leur pays en 1218, aux dires des traditions locales. Les deux fractions des Lamta, qui s'appelaient les Zogguen et les Lakhs, s'incorporèrent alors à un groupe de la tribu Maqil des Beni Hassan, et c'est peut-être alors, ou plutôt un ou deux siècles plus tard, que l'ensem-

(1) Le musée d'Alger possède ainsi une monnaie almoravide, qui a été frappée à Noul Lamta et en porte la mention.

ble prit le nom de Tekna (1). En même temps la ville de Noul commença à s'effacer peu à peu devant celle de Tagaost (2), qui existe encore sous le nom de Qsabi, et qui, comme elle, allait jouer un rôle important dans le commerce du Sahara. La turbulence et l'indépendance des Arabes obligèrent les souverains de la dynastie mérinide à faire des expéditions contre eux à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles, et l'une d'elles fut poussée jusqu'à la Seguiet el Hamra.

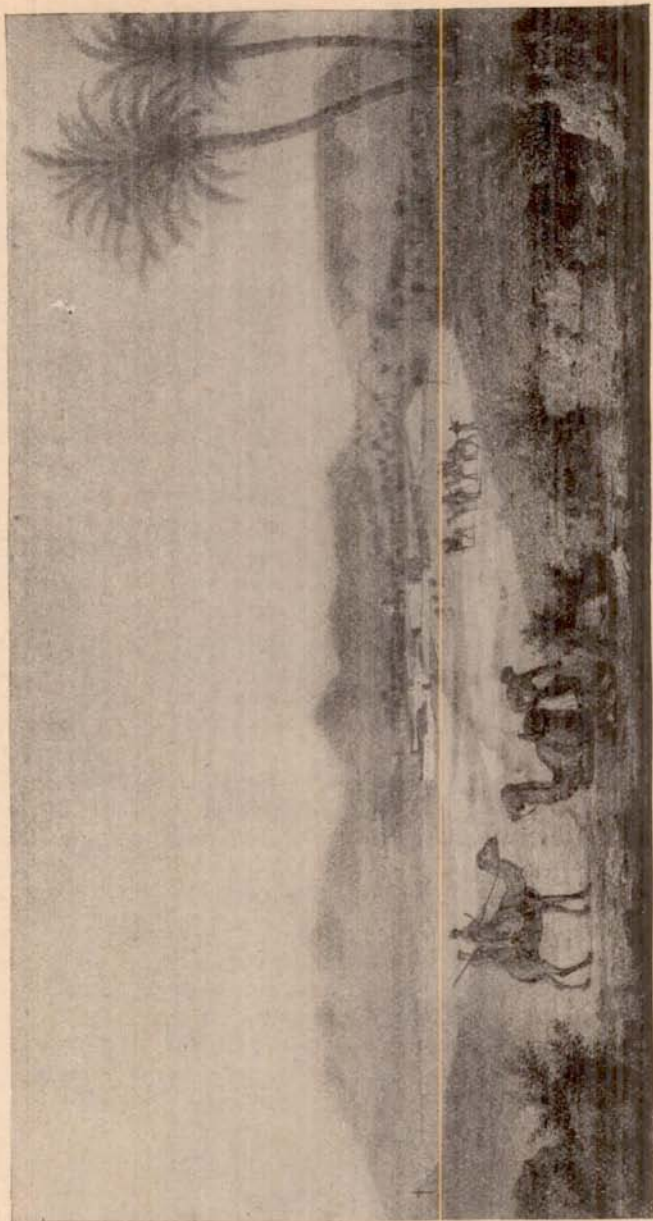
Mais bientôt un nouveau péril allait menacer les Tekna, autrement grave que les armées des rois de Fès : dès 1291, deux Génois avaient doublé le cap Juby, mais ils avaient disparu sans laisser de traces ; plus tard, en 1405, le Français Jean de Béthencourt avait débarqué au cap Bojador et s'était emparé d'une caravane à huit lieues dans l'intérieur. Enfin, à partir de 1416, sous l'impulsion de l'infant Henri de Portugal, les navigateurs prirent pour objectif toute la côte de l'Afrique entre le Noun et le Sénégal, et en 1443 on y avait envoyé déjà quatorze expéditions. Précisément à cette époque s'inaugurait ce qu'on appellerait aujourd'hui la mise en valeur des Canaries, et la question de la main-d'œuvre commençait à s'y poser avec une certaine acuité. Or, si les découvertes nouvelles sur la côte voisine avaient donné d'intéressants renseignements sur le commerce avec le Soudan, elles avaient également montré qu'il était possible de se procurer des esclaves chez les nomades sahariens, et c'est surtout dans ce but que

(1) Ce nom n'apparaît à notre connaissance qu'à la fin du XVIII^e siècle, mais il est possible qu'il soit plus ancien. Sur la carte d'Ortelius qui date de 1595, on trouve sur la côte au Sud de Noun le mot Amfolez, qui rappelle le nom des Anfaliz, fraction des Ait Oussa (une des tribus Tekna). Peu auparavant, Marmol (*L'Afrique*, tr. Ferrot d'Ablancourt, III, p. 5) situait dans le Noun des Berbères Ida ou Zal, qui subissaient les déprédations des Arabes du désert et commerçaient avec Onalata; ces Berbères ont émigré depuis sur le versant Nord de l'Anti-Atlas et sur les pentes Sud du Haut-Atlas, au Nord-Ouest de Taroudant.

(2) Qui apparaît en 1448 dans les documents européens.

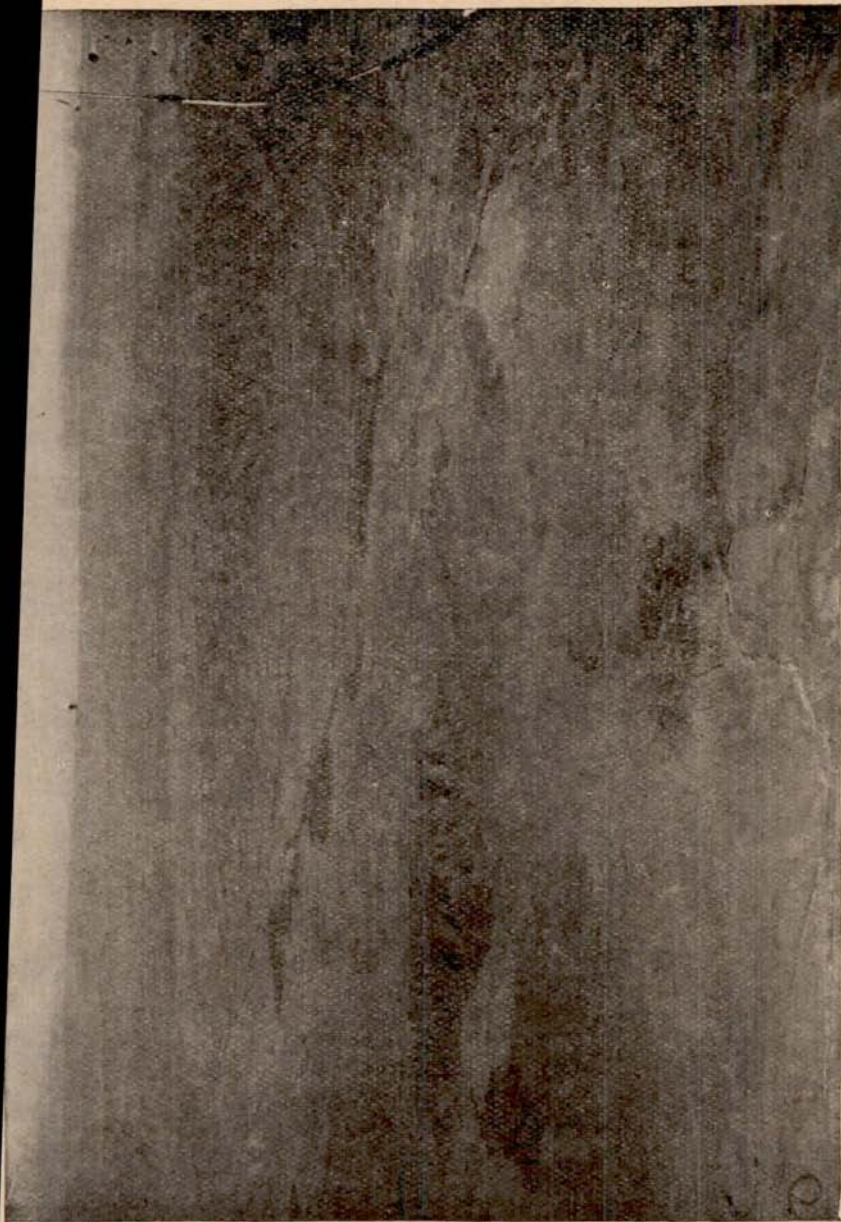
N

GOULIMIN



VUE DE QUADNOUN

« Ville frontière du désert de Sahara prise du Sud-Ouest, dessinée d'après nature par l'auteur, lithographiée par Paris ». Cette gravure figure en tête du second volume de Charles Cochelet : *Naufrage du Brick Français « La Sophie »*.



L'OUED NOUN

Au premier plan : GOULIMIN.

En arrière : TIGHMERT et ASHIR, VILLAGES AZOUAFID DE L'OUED SEYYAD
Vue prise vers le Sud-Est.

des expéditions militaires, les fameuses « *entradás* » des Canariens, allaient maintenant se rendre en Afrique. En même temps, une action politique et peut-être religieuse était entreprise auprès des habitants.

En 1476, Diego de Herrera fondait la forteresse de Santa Cruz de Mar Pequena, vraisemblablement à Puerto Cansado, entre le cap Juby et l'embouchure du Dra. Puis, ayant pu attirer à sa cause un Maure, il le fit baptiser sous le nom de Camacho et le chargea d'expéditions à l'intérieur. Camacho en aurait fait quarante-six, poussant certaines d'entre elles jusqu'au delà de Tagaost. Plus tard, un descendant de Herrera captura de même plus d'un millier d'hommes, mais il succomba après avoir saccagé la ville de Tafetan (?). Enfin, le 15 février 1499, devant le notaire de Lanzarote, Ahmed, chef de la tribu des Ifran et son frère, appelé par les textes espagnols *Gacel ez Ziz*, signèrent un document par lequel trente-huit villages du royaume de Bou Tata, dont la capitale se trouvait à Tamana t, se déclaraient vassaux du roi d'Espagne. Ce traité fut suivi d'un autre semblable avec les gens de Tamanart même, et ceux des villages voisins, jusqu'aux Igouan, à Icht et à Tizgui el Haratin, à l'Est et au Nord-Est du pays Tekna. On ignore comment furent obtenus ces résultats ; ce qui paraît certain c'est qu'ils demeurèrent sans effet. Depuis longtemps déjà, les enlèvements d'esclaves exaspéraient les nomades. Or, à cette époque les progrès des chrétiens au Maroc, facilités par la faiblesse des souverains mérinides, avaient amené contre ces derniers un mouvement religieux, dirigé par des marabouts installés hors de la portée de leurs représailles, dans l'Atlas ou au désert. On croit généralement que ce mouvement reçut un élan nouveau et en quelque sorte décisif de l'arrivée d'émigrés de Grenade; chassés de cette ville par le roi de Castille qui s'en était emparé en 1492,

ils étaient animés sans nul doute d'une haine profonde pour l'Espagne. C'est dans le pays Tekna ou dans le voisinage, face à Santa Cruz, que se seraient établis ceux qu'on a appelés par la suite les « marabouts de la Seguiet el Hamra ». Si ces traditions sont exactes, Sidi Ahmed Regueibi, le fondateur de la confédération des Regueibat, et Sidi Ahmed el Aroussi, celui des Aroussiin, durent en faire partie comme les « sept Ouled bou Sba », enterrés près de ce dernier après avoir été tués en combattant pour la guerre sainte, et surtout les saints d'Assa qui, dit-on, chassèrent les chrétiens du pays. Dès les dernières années du xv^e siècle, Santa Cruz subit de violents assauts, dont l'un fut mené par 10.000 fantassins et 2.000 cavaliers. Finalement, en 1524, le fort assiégé à nouveau ne put être secouru par les Canariens, qui souffraient alors d'une épidémie meurtrière ; il succomba sous le nombre et fut rasé. Les « entradas » continuèrent encore cependant jusqu'à la seconde moitié du xvi^e siècle, et l'une d'elles, en 1572, paraît être remontée jusqu'à la source de la Seguiet el Hamra. Mais la réaction des sahariens devenait de plus en plus violente : l'ordre donné par Charles-Quint de rétablir Santa Cruz ne put être exécuté (1), et bientôt non seulement on ne pénétra plus en Afrique, mais encore, pendant tout le xvii^e siècle, ce furent les Canaries qui à leur tour subirent des raids de pirates sahariens : constamment ceux-ci vinrent piller et incendier les habitations, capturant les femmes et les enfants. Désormais, si l'on excepte la tentative malheureuse de l'Écossais Glass au cap Juby en 1764, les rapports allaient cesser entre les îles et la côte, et jusqu'aux premières

(1) En 1698, 1.300 huguenots français réfugiés en Angleterre demandèrent aide et protection au roi d'Espagne pour établir une colonie sous son protectorat à Santa-Cruz de Mar Pequena. Celui-ci ne crut pas pouvoir accéder à leur demande.

LES AIT ATMAN

Villages

AIT BELLA

BELLA

AZAFAD

.. AZOUAFID

- : -AIT AHMED ou ALI
- : AHEL HAYIN
- : AIT MHAMD
- : AIT EL KHENNOUS (900) (a)
- : AIT MESSAOUD
- : AIT BOUKKO
- : -IDA ou LOUGGAN (I)

- OUAROUN
- ASRIR
- TIGHMERT
- DOUBIYAN
- AIT MHAMD
- AIT BOUKKO
- TALENGUIST
- ZRIOUILA
- AOUZEROUELT
- SERKES

YASIN

.. AIT YASIN

- : -LHASINAT
- : OULED SALEM
- : OULED JAKAN (400) (b)
- : OULED FADEL
- : OULED ben ABDALLAH

- ASRIR
- FERKAT

ID AHMED

- : -AIT BOU ADDI
- : ID EL KAHIA
- : ID EL GASRI (450) (c)
- : ID HERRAN (2)
- : IGHERRBIIN et ICHERMMEKEN
- : -ID bou HENKER et ID bou LAROUAH

- AOUTELT
- TOUTLIN
- FASK
- TAOURIRT

: IDA ou MQUIT
: (ou IDA ou MESTER)

- : -JOUAKIN (ou AJOUAKIN)
- : AHEL HAMMOU ALI
- : AGOUARIR (d)
- : AMJAJIT
- : AHEL MSAID ou SAID
- : -AHEL BOUJMAA ou MSAOUD (1500)
- : -AIT BOUJMAA

- ASSA
- AOUINET AIT OUSSA

AIT OUSSA

AIT EN NOS

• ID BRAHIM

• -LANSAS

• : ID ABDELQADER
 • : ID RADOUAN (f)
 • : AIT SAID ou LHASSEN
 • : AIT OUHAMAN
 • : ID bou TEGJDA
 • : -ID LEHORR
 • : -ID bou JDID
 • : ID bou OUDI
 • : AIT SAID ou BRAHIM
 • : ID AHMED ou LHASSEN (g)
 • : ID MBARK ou AHMED
 • : -ID bou LEID
 • : IDA ou LOUGGAN (I)
 • : -
 • : -AIT ZEKRI (3)
 • : AIT BOU ACHRA
 • : AIT MOUSSA ou DAQOUD
 • : -
 • : -AIT BOUHOU

(600)

(800)

IRZ
 TAOURIRT
 TAGHJIJT
 DOUDRAR
 TARGA JDID
 TAGUEMOUT
 TAJAROUNT
 IGHERM IGUIZOUL
 TCHERGHAR
 AIT JERRAR OUANZIFT
 TIISLAN
 TARGOUMMAIT
 AGADIR IDRAN
 BIAALA

LBORJ et TAGHJIJT
 TAIDDEL et TAGHJIJT
 QSEIBT AIT MOUSSA
 ou DAQOUD
 TIGLIT et TAGHJIJT

AOUINET TORKOZ

Marabouts TORKOZ

TAMANART p.m.

-
- (1) Les Ida ou Louggan sont des étrangers rattachés partie aux Azouafid et partie aux Id Brahim.
 (2) D'origine Id Brahim.
 (3) Ceux de Taghjijt comptent avec les Ait Said ou Brahim des Id Brahim.
- (a) Notable important : Ahmed ould el Maati.
 (b) Notable important : Caid Ahmed ould ben Chelga.
 (c) Notable important : Bouih ould el Gasri et Achemmiq.
 (d) Notable important des Ida ou Mguit : Rebbaoui ould Hamdi.

- (e) Notable important des Ida ou Mellil : Aleyat ould Caid Ahmed Chiao.
 (f) Notable important des Ait Said ou Lhasen : Brahim Ouqerdour.
 (g) Notable important des Ait Said ou Brahim : Mohamed ou Mbark et Mbark ou Ahmed.
- Errata* : lire Talemguist au lieu de Talenguist; lire Taguemmout au lieu de Taguetmout; lire Igberghar au lieu de Tchgerghar.

années du *xix^e* siècle les Tekna n'auront de contacts avec les chrétiens qu'à l'occasion des nombreux naufrages qui eurent lieu dans ces parages.

De toute cette période, ils semblent avoir longtemps gardé une haine profonde des Espagnols, tempérée par le sentiment que des profits intéressants pouvaient être retirés du commerce avec les Européens. En face de ces expéditions guerrières il faut d'ailleurs placer le très curieux épisode de l'ermite de Tagaost, qui donne aux relations de la région du Noun avec les chrétiens un aspect tout à fait différent et généralement peu connu. Ce saint personnage est appelé par les Chroniques de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin tantôt Tadeo di Canaria, et tantôt Matteo ou encore Bartolomaeo di Canaria ; il était de Lisbonne. Passé aux Canaries, puis ensuite au Maroc on ne sait en quelle année, il y mourut sans que l'Ordre ait eu de lui la moindre nouvelle jusqu'en 1525. Cette année-là, des prisonniers avaient été faits par les Canariens dans une expédition sur Tagaost et avaient été incarcérés à Ténériffe. L'un d'eux, regardant par la fenêtre de sa prison, aperçut deux ermites de Saint-Augustin et demanda qu'on les fit venir. Une fois en leur présence, il se jeta à leurs pieds, baisant leurs habits et leur donnant toutes les marques possibles de respect, parce que, leur dit-il, il les voyait vêtus comme le saint chrétien de leur pays qu'ils appelaient Augustin. Les deux religieux rapportèrent cette scène à leur supérieur qui obtint du gouverneur de l'île l'autorisation de se rendre avec un compagnon à Tagaost. Débarqués sur la côte, tous deux entrèrent en relations avec les habitants de cette ville, et « dans un coin d'une plaine spacieuse mais inhabitée, ils aperçurent un grand arbre et non loin de là un carré formé par une palissade. Au milieu de ce carré une hutte, et dans celle-ci un corps étendu sur le dos, revêtu de l'habit des

Ermites de Saint Augustin. Le défunt semblait avoir une quarantaine d'années ; on aurait dit qu'il venait d'expirer ». Les religieux s'efforcèrent de recueillir des renseignements sur ce personnage, mais les indigènes leur dirent seulement qu'ils l'appelaient Augustin et qu'ils l'avaient toujours vu là ; qu'on n'avait aucun souvenir de l'époque où il était mort, et que leurs pères et leurs grands-pères l'avaient toujours vu ici comme eux. Quatre individus habitant des huttes voisines et payés par la ville étaient chargés de veiller sur lui. Interrogés sur les motifs de leur respect pour ce chrétien, ils répondirent que pendant sa vie il avait été un homme bon, et qu'après sa mort il les comblait de bienfaits. Dans leurs malheurs, ils avaient l'habitude de donner, en son honneur, de beaux vêtements à quelques esclaves chrétiens, de les nourrir abondamment, de les conduire auprès du saint et de les y faire prier, et ils avaient expérimenté que le secours ne se faisait jamais attendre. Les deux religieux visitèrent encore la maison qu'avait habitée le saint homme, et on leur montra plusieurs livres dont il se servait. De retour à Ténériffe, ils firent un rapport complet de leur voyage. Plus tard, en 1546 et en 1565, on eut confirmation de ce récit par des esclaves chrétiens qui avaient vécu à Tagaost ; l'un d'eux rapporta que les indigènes avaient placé le saint dans un tombeau de pierre et le gardaient toujours avec le plus grand soin. Enfin, en 1610, le gouverneur d'Arguin donna encore un récit de tout ce qu'il avait pu apprendre sur ce personnage ; depuis, la nuit s'est faite sur lui et aucun voyageur n'en a plus fait mention.

Le mouvement maraboutique des xv^e-xvi^e siècles avait abouti au Maroc à la fondation de la dynastie saadienne. Dès ses débuts, celle-ci s'appuya sur les Arabes Maqil, d'utilisation moins dangereuse que les Berbères ; c'est ainsi que les

Tekna entrèrent, probablement vers la fin du xvi^e siècle, dans la composition des tribus *guich* et installèrent une colonie dans le Haouz de Marrakech sur la rive gauche de l'oued Nfis ; de là ils essaimèrent plus tard chez les Cherarda des environs de Petitjean (1).

Le Sahara d'ailleurs, et au delà la Mauritanie et le Soudan, avaient été « mis à la mode », si l'on peut dire, par ces souverains qui étaient nés dans un village des oasis du haut Dra, en un des points d'aboutissement du commerce caravanier. Le champ d'action traditionnel de leurs prédécesseurs venait de leur être fermé : les chrétiens avaient reconquis l'Espagne et les Turcs occupaient l'Algérie. Ils se tournèrent donc vers d'autres sources de richesses, vers ces terres lointaines du désert et du pays des noirs, d'où les chameliers apportaient le sel, les esclaves, l'or et l'ivoire, et d'autant plus volontiers que leurs alliés Maqil leur avaient montré cette voie. Plusieurs de leurs tribus avaient en effet quitté le bas Dra pour envahir l'Adrar mauritanien et pousser de là jusqu'au Sénégal et jusqu'au Niger, et les Tekna semblent bien avoir fourni des contingents à cet exode ; des Ait Bella vinrent en Adrar vers le xvii^e siècle et poussèrent jusqu'à Tichit au début du xviii^e. De même, des Ait Lhassen s'installèrent dans la Mauritanie occidentale, où ils sont encore (Ida Belhasen).

En 1591, l'armée marocaine du pacha Jouder occupa Tombouctou. Cette conquête, on le sait, fut sans lendemain, et sous le règne agité des successeurs d'Ahmed el Mansour, le Niger oubliera bientôt la suzeraineté des sultans. Elle avait pu cependant donner une impulsion nouvelle au commerce transsaharien, et le débouché qu'elle donna aux Tekna allait compenser pour eux la suppression des marchés d'Agadir et de

(1) C'est l'époque où Marmol place dans l'oued Noun les Berbères Ida ou Zal. (Cf. ci-dessus.)

Santa Cruz de Mar Pequeña, d'où Espagnols et Portugais avaient été chassés.

Au début du xvii^e siècle, une véritable petite principauté autonome s'était créée au Tazeroualt, dans l'Anti-Atlas, sous Abou Hassoun Semlali, descendant d'un marabout qui avait eu jadis son heure de célébrité, Sidi Ahmed ou Moussa. Le Noun fut son port saharien et Massa son port maritime. Alors que dans le Nord l'insécurité diminuait le trafic, il sut faire régner l'ordre dans ses états. Si ses espoirs de conquête au Soudan furent déçus, du moins eut-il de fréquentes relations avec cette région et réussit-il à attirer chez lui de nombreux navires européens. Son règne fut pour le pays de Tekna une époque de prospérité.

Toute son œuvre cependant fut détruite quelque temps après sa mort par Moulay Rechid, le premier souverain de la dynastie alaouite (1670), qui s'empara de sa capitale et annexa son territoire. Les Tekna connurent alors près de 60 ans de domination makhzen, et son successeur Moulay Ismail les utilisa comme les Saadiens dans son armée. On sait que ce souverain eut lui aussi une politique mauritanienne et soudanaise ; elle l'amena à charger les Ahel Youssef, chefs Tekna des Izerguini, d'envoyer des contingents à Ali Chandora, l'émir des Trarza de la région du Sénégal, qui avait été chassé de chez lui par la tribu des Ouled Rezg et qui put ainsi rétablir son autorité. En retour celui-ci s'engagea à payer aux Tekna un tribut annuel, que ses successeurs n'ont cessé de verser jusqu'à nos jours (1).

Cependant une rupture allait se produire entre les Tekna et le sultan à partir de 1765, date de la fondation de Mogador. Sidi Mohammed

(1) Ce tribut était de 7 jeunes chameaux ; il a encore été payé par l'émir il y a quelques années (renseignements de 1930). Les Izerguini sont d'ailleurs assez fréquemment au contact des Trarza dans l'Adrar Souttouf.

ben Abdallah, qui avant de régner avait longtemps vécu dans le Sous et avait dû y réprimer en particulier les tentatives de révolte du Taleb Salah à Agadir, s'était rendu compte des dangers que représentaient ces lointaines régions pour la sécurité de l'empire. Il chercha alors à y tuer le commerce européen qui les ravitaillait en armes, leur permettait de se libérer de la tutelle économique du reste du Maroc et ne rapportait rien au Trésor. La création de Mogador, proche de Marrakech, allait permettre de fermer aux navires étrangers les ports du Sud, et en particulier Agadir et Massa. Désormais les caravanes sahariennes remontèrent jusque-là le long de la côte, délaissant les marchés des Tekna ; ceux-ci furent obligés de payer de plus en plus cher les objets manufacturés, au moment où ils commençaient à ne plus pouvoir s'en passer. Il en résulta chez eux un sérieux appauvrissement et un mécontentement grave contre le sultan. C'est sans doute à cette époque que se développèrent leurs marchés et leurs grandes foires annuelles, mais ils s'efforcèrent surtout de se rendre indépendants de l'empire. L'ancien royaume de Tazeroualt renaquit et, si ses limites politiques furent plus restreintes qu'autrefois, le prestige religieux de son chef s'étendit jusqu'en plein désert. En même temps à Goulimin, la ville qui remplaçait maintenant Tagaost, un chef des Tekna, Ali el Hajj, se mettait en révolte ouverte. Le sultan envoya contre eux vers 1810 un caïd des Haha, Aghennaj, qui parvint au Noun, mais dont les succès n'eurent que des résultats momentanés.

On ne sait pas bien qui était cet Ali el Hajj : Saugnier, qui naufragea au Sud du cap Bojador en 1784 et fut racheté par lui, dit seulement qu'il avait une grosse fortune et qu'il avait été à Paris dans la suite d'un ambassadeur du Maroc. Le capitaine Américain Riley, qui vint à Goulimin dans les mêmes conditions en 1815,

y trouva également un chikh Ali qui pouvait mettre en campagne 10 à 15.000 hommes.

En revanche, on connaît bien le Chikh Beyrouk, des Ahel Abid Allah (Ait Moussa ou Ali), qui apparaît pour la première fois en 1819 dans le récit du naufrage de Cochelet. Il régnait alors avec son frère Ibrahim dans la ville de Goulimin, et son influence s'étendait sur une partie du désert, grâce à sa richesse, à l'ancienneté de sa famille (dont un membre, Fal Abid Allah, avait eu une certaine notoriété vers 1750) et aussi sans doute aux victoires de ses armes, chèrement achetées : la moitié de sa capitale avait été ruinée par ses voisins. Beyrouk était en outre le parent par les femmes de Sidi Hachem, le maître du Tazeroualt ; avec ce dernier, il ne tarda pas à monopoliser presque entièrement le commerce transsaharien, et quatre grandes caravanes partirent annuellement du Noun. Il installa des agents dans toutes les villes importantes du Soudan et de la Mauritanie, où l'on retrouve aujourd'hui encore des colonies d'Ait Moussa ou Ali ; en même temps il invitait des commerçants de Tombouctou, chassés par les conquêtes des nègres peuls, à s'établir auprès de lui, et s'efforçait d'organiser méthodiquement la chasse à l'autruche en vue du trafic des plumes.

Ces échanges fructueux avec le pays des noirs ne le libéraient pas cependant des marchés du Maroc, où ses produits étaient grevés de taxes importantes et où les objets d'importation étrangère continuaient à se vendre à des prix très élevés. Or il se trouva qu'un contact fréquent pouvait être pris avec les européens, par suite des nombreux naufrages provoqués par les dangereux courants de la côte Sud du Noun : de 1790 à 1806, 30 bâtiments s'y perdirent. Les équipages, capturés par les nomades, vendus et revendus, passaient de main en main pour aboutir finalement soit à Sidi Hachem, qui en 1816 avait 18 marins en sa possession, soit plus sou-

vent à Beyrouk et à son frère. Ceux-ci n'eurent pas d'abord de grands égards pour ces malheureux, et le cimetière des chrétiens à Goulimin comprenait 50 tombes lors du passage de Cochelet (1). Il s'agissait uniquement alors d'en obtenir le maximum de rendement avant épuisement total, ou de s'en débarrasser au meilleur prix.

Bientôt cependant lui apparut le parti qu'il pouvait tirer de ces circonstances pour créer un port autonome dans des conditions favorables et pour entrer en relations avec l'Europe. Plusieurs nations commençaient d'ailleurs à s'intéresser à l'Afrique et ne demandaient qu'à profiter d'un pareil état d'esprit. Beyrouk fit ses premières ouvertures à Cochelet qui, encore sous le coup des mauvais traitements qu'il avait subis, ne paraît pas lui avoir montré beaucoup d'enthousiasme. En revanche ses pourparlers avec les Anglais, qui venaient d'envoyer le lieutenant de vaisseau Arlett sur ses côtes, allaient être poussés plus loin lors de la visite que lui fit Davidson en 1835. Le Chikh, *a very superior person*, écrit le voyageur, disposait de 40.000 têtes de bétail, 1.000 chameaux parcouraient pour lui les pistes du Sahara, et il pouvait emmener 400 chevaux au combat. Il lui demanda d'obtenir qu'un consul fût installé dans le port qu'il comptait créer à l'embouchure du Dra. En même temps, il enverrait son fils à Londres pour y diriger ses affaires. L'Angleterre aurait chez lui le monopole des amandes, de la laine, des peaux, des plumes et de l'ivoire, toutes marchandises, affirmait-il, qui viendraient chez lui plutôt que de prendre la longue route de Marrakech ou de

(1) *Naufrage du brick français La Sophie*. Cochelet donne en tête du tome II de son ouvrage une gravure de Goulimin, où une croix permettra peut-être d'identifier dans l'avenir ce cimetière. Le même auteur rapporte qu'un Français capturé très jeune était installé à Goulmin au moment de son passage. Marié et père de plusieurs enfants, il se livrait à la fabrication de la poudre, et ne songeait nullement à retourner en Europe.

Mogador. Davidson transmit ces propositions à son consul, qui fit envoyer aussitôt le brigantin « Le Scorpion » sur la côte des Tekna avec des cadeaux pour le chikh (armes, toile, sucre et thé) ; mais il fut impossible à ce bateau d'aborder, et il dut rentrer en Angleterre sans avoir pu communiquer avec la terre. D'ailleurs l'explorateur, ayant voulu pousser de Goulimin sur Tombouctou, fut assassiné peu de temps après par des Arib au puits de Cheikriya, et sa mort rompit toutes relations entre les Anglais et Beyrouk, qui se tourna alors vers la France.

Après trois ans de négociations entre lui et notre consul à Mogador, M. Delaporte, le lieutenant de vaisseau Bouet, commandant la canonnière-brick « La Malouine », débarqua en 1840 à l'embouchure de l'oued Dra où il eut une entrevue avec le chikh et son « ministre » Bou Azza. Le rapport adressé par cet officier le 25 août 1840 au Ministre de la Marine est particulièrement intéressant. Sa carte permet de déterminer les limites des états de Beyrouk, qui vont de l'oued Noun à l'oued Chbika et ne s'étendent guère vers l'intérieur. Il paraît tenir surtout les villages Ait Jmel du Noun ; d'ailleurs il est « loin de paraître tranquille » et cherche à « ne pas attirer l'attention sur ses projets » : il est manifeste qu'il craint les grands nomades, et dans une certaine mesure le sultan. Le projet d'un port à l'embouchure du Dra est bientôt abandonné comme trop dangereux et trop éloigné du Noun ; l'embouchure de l'oued Assaka paraît plus favorable à tous points de vue, et le chikh y relèverait les ruines d'une ancienne forteresse portugaise (1). Cependant il lui faudrait quelques canons : les Ait ba Amran sont bien ses alliés et ont même promis de lui donner 700 cavaliers si le port était fondé, mais

(1) Il s'agit sans doute de la forteresse espagnole de San Miguel de Saca (renseignement donné par X. de Cénival).

des agents provocateurs sont venus du Maroc pour les exciter contre les chrétiens. Beyrouk estime qu'avec ce qu'il ferait venir du Noun, on pourrait charger 15 à 20 navires par an. On fit le projet d'un traité qui donnerait à la France le monopole des échanges et assurerait la protection et le rachat de ses naufragés ; la ville à créer devait s'appeler *Medinet el Rakham*, la ville du marbre, « parce que le Prophète avait prédit au Chikh que cette ville renfermerait des palais bâtis de cette matière ».

Malgré le grand désir qu'on avait de faire échec sur cette côte aux entreprises anglaises, on était un peu sceptique à Paris sur les possibilités de réaliser les projets du chef de l'oued Noun : deux fois, dans son rapport de mer, Bouet avait parlé des « brisants monstrueux » entre l'oued Assaka et le Dra. La mission de « l'Alouette » en 1841 amena cependant une nouvelle entrevue de Beyrouk avec le lieutenant de vaisseau de Kerhallet ; cette fois, après avoir proposé l'embouchure de l'oued Aourioura, on fut d'avis de se rejeter sur Puerto Cansado ; c'était bien loin de Goulimin. L'envoi de « La Vigie » en 1843 n'amena pas de résultat plus décisif, ni le voyage en France de Bouazza en 1845. Il est difficile d'ailleurs de dire dans quelle mesure le chikh n'avait pas d'arrière-pensée dans tout cela. Il est certain en tout cas que le sultan Moulay Abderrahman commençait à s'inquiéter de ces tractations, coïncidant avec sa défaite à l'Isly et le bombardement de Tanger et de Mogador par le prince de Joinville ; il fut donc d'avis de revenir à une politique plus conciliante à l'égard des Tekna. En échange de la promesse de ne pas traiter avec les étrangers, il semble qu'il concéda à Beyrouk une maison à Mogador, sorte de consulat pour sa principauté, et deux tiers des droits qui frappaient à la douane les produits de son pays. En même temps, le chef du Tazeroualt se montrait hostile

à notre intrusion dans le voisinage de ses états. Dès lors, les négociations furent rompues.

C'est dans ces circonstances défavorables qu'un Espagnol, D. José Saenz de Urraca, voulut tenter à son tour une installation dans le pays : il fut naturellement éconduit par les indigènes.

Après quoi le sultan et le chikh Beyrouk moururent à peu d'intervalle. Celui-ci fut remplacé par une sorte d'oligarchie composée de ses onze fils, où chacun apporta la clientèle d'une ou de plusieurs fractions. Le plus remarquable d'entre eux paraît avoir été El Habib ; Mohammed et Dahman devaient également jouer un rôle important.

Leur politique continua celle de leur père, mais ils pratiquèrent avec plus de soin encore une méthode de bascule entre les nations européennes et le sultan, de façon à maintenir leur indépendance : ne leur cédant que pour mieux ensuite leur résister, et excitant les uns contre les autres ces compéteurs qui menaçaient constamment de devenir leurs maîtres. En 1850 ils reçurent le Français Panet qui venait du Sénégal, et lui montrèrent les caravanes arrivant chez eux du Touat, du Tafilelt et de Tombouctou, et les prétendues difficultés de la côte surmontées sans peine par les Canariens. Panet réussit, semble-t-il, à persuader Napoléon III de l'intérêt d'un commerce avec le Noun, mais on raconte qu'en 1853 des émissaires du sultan parvinrent à empêcher le bateau frété par la maison Altaras et Cohen de Marseille de communiquer avec la terre : et cet échec marqua la fin des tentatives françaises.

En 1859, les succès des Espagnols dans le Nord du Maroc amenèrent El Habib à envoyer un émissaire à Tétouan, offrant d'attaquer le sultan par le sud en échange de l'ouverture de ses ports ; cette proposition arriva trop tard, la paix était faite, mais l'Espagne, en prenant acte, put

du moins faire insérer dans le traité un article reconnaissant ses droits sur les pêcheries de San-la Cruz, qu'on devait plus tard identifier avec Ifni.

En 1861 Bou el Moghdad, envoyé comme Pagnet par la colonie française du Sénégal, trouva à Goulimin des envoyés du sultan qui comblèrent les Ouled Beyrouk de cadeaux et leur abandonnèrent au nom de leur maître 10 % des droits sur les marchandises venant du Sud. En revanche, en 1865 Gatell, qui y vint sous les traits du Caïd Ismaïl, apprit d'El Habib que le sultan s'était vu refuser par lui l'impôt qu'il demandait ; le chikh ajouta qu'il y avait chez lui de l'orge, de la laine et du blé, 400 cuirs, 80 quintaux de gomme et beaucoup de bétail tout prêts à être embarqués, et que l'on ramassait annuellement sur la côte plus de 50 livres d'ambre. C'est sans doute à la suite de cela que les Espagnols Butler, Puyana et Silva vinrent à la côte en 1867, y enlevèrent des marchandises, amenèrent El Habib à Lanzarote et conclurent avec lui un traité commercial. Mais la parole de ce personnage ne méritait aucune confiance : il continuait à pratiquer le commerce des esclaves chrétiens, constamment entretenu par les naufrages, et ne remettait ses captifs en liberté que contre de fortes rançons ; il s'empara donc des trois Espagnols et les conserva chez lui jusqu'en 1874, malgré les protestations des gouvernements européens. Cependant, en 1872, il écrivait encore au Sénégal à Bou el Moghdad, lui demandant d'intervenir auprès des Français pour qu'il pût enfin fonder un port.

Tant d'échecs et de mensonges ne décourageaient d'ailleurs pas les initiatives, et pendant l'été de 1876 un Anglais, M. Donald Mackenzie, reprenant la tradition de Glass, vint au cap Jubby, entra en relations avec les chefs du pays, puis à son retour à Londres publia un long mé-

moire sur la possibilité d'inonder le Sahara, mémoire qui paraît avoir été destiné à cacher chez lui le désir d'attirer à son comptoir tout le commerce du Soudan. Il fondait bientôt pour le compte de la « North West African Company » le « Cap Djuby Castle » ou Port-Victoria, à 600 mètres du bord de la mer, avec quelques baraquements à terre ; un des Ouled Beyrouk, Mohammed, s'installait près de lui. Ce fut le début de toute une série d'explorations intéressantes ; les siennes d'abord ; puis celle de Fernandez Duro sur la côte des Tekna en 1878 ; celle de Quiroga et de Cervera dans le Sud du Rio de Oro en 1886, après la création de Villa Cisneros ; celle de J. Alvarez Perez à la même époque dans la Seguiet el Hamra, qui lui permit de signer une convention avec les Izerguïn et les Ait Moussa ou Ali, les plaçant sous la protection de la « Société espagnole de Géographie commerciale » et autorisant celle-ci à toutes les créations qu'elle voudrait effectuer sur la côte ; enfin, en 1888 celles du colonel Lahure, pour le compte du gouvernement belge, dans l'oued Chbika, la Dora et la Seguiet el Hamra, et du Français Douls entre le cap Bojador et l'oued Noun.

Ces explorations n'eurent guère qu'un caractère scientifique. L'action conjuguée des expéditions militaires de Moulay Hassan et de la propagande xénophobe de Ma el Ainin allait mettre en effet un sérieux obstacle aux projets européens sur la côte des Tekna, en même temps qu'elle aboutirait finalement à la chute des Ouled Beyrouk.

En 1882 ceux-ci crurent prudent d'aller à Tiznit, pour y saluer le sultan qui venait d'y arriver ; Dahman, mieux en cour qu'El Habib, y reçut le titre de caïd, et ce fut un premier pas vers la perte de leur indépendance. En 1886 une forte colonne makhzen alla jusqu'au Noun et lança un rezzou sur l'établissement de Mac-

kenzie, dont les constructions établies sur la côte furent détruites ; une garnison fut en outre installée à Goulimin. En même temps Ma el Ainin, un marabout du Hodh, fils du célèbre Mohammed Fadel, qui vivait depuis plusieurs années près de la Seguiet el Hamra et dont les relations avec le sultan étaient tout à fait cordiales, s'efforça de susciter des difficultés aux Anglais, qui furent lâchés par les Ouled Beyrouk et perdirent bientôt le contact avec les indigènes : ils cédèrent alors leur comptoir au Makhzen, qui y plaça un caïd avec des soldats.

Les Européens évincés pour près de vingt-cinq ans (1), les Ouled Beyrouk allaient être amenés tôt ou tard à entrer en lutte avec le marabout, dont le prestige et l'ambition allaient grandissant et à qui ils barraient la route du Maroc. Ils prétendent aujourd'hui qu'ils furent d'abord ses protecteurs et que c'est grâce à eux qu'il entra en relations avec le Sultan : « Nous ne pensions pas, disent-ils, qu'il aspirerait à l'autorité, sinon nous l'aurions fait égorger. » Les Tekna d'ailleurs, en bons *Hassan* (2), n'ont jamais été très religieux et ne paraissent pas s'être d'abord intéressés à la propagande de ce personnage, qu'ils regardaient avec un certain mépris. Toutefois l'effervescence devint bientôt telle autour de son nom que certains commencèrent à se rallier à lui, en particulier chez les nomades. A l'origine en effet, son mouvement paraît bien avoir été essentiellement un mouvement des gens des tentes en quête de pillages :

(1) Si l'on excepte l'aventure de Jacques Lebaudy, « l'empereur du Sahara », dont les marins furent un moment prisonniers des Izerguïn. On sait que leur rachat nécessita à la fin d'août 1903 l'envoi à July du croiseur « Galilée », commandé par le capitaine de frégate Jaurès. A cette époque le caïd Hamidou, représentant le sultan, logeait à terre ; au fort se trouvaient un amin des douanes, un « capitaine de port », un adel et un astronome. Après de laborieuses et vaines négociations, le commandant Jaurès dut employer la force pour délivrer les 5 membres de l'équipage de « la Fréquita ».

(2) Tribus guerrières d'origine arabe

comme tel, il était de nature à inquiéter particulièrement les chefs de l'oued Noun, qui se sont constamment efforcés, sans grand succès d'ailleurs, d'étendre leur autorité au delà de leurs villages, sur les fractions errantes de leurs tribus, les seules dangereuses, les seules aussi capables de dominer les routes caravanières et de protéger efficacement les oasis.

Des difficultés avaient déjà surgi entre Ma el Ainin et les Ouled Beyrouk à propos de l'installation des Anglais, et ce fut bientôt la lutte ouverte. Lorsque le marabout, après sa visite triomphale à Moulay Hafid, voulut rentrer au désert, Dahman, qui l'avait accompagné à Marrakech, le quitta brusquement avec ses Tekna et lui fit dire que, s'il mettait les pieds sur son territoire, il n'en sortirait pas vivant ; aussi jugea-t-il prudent de rentrer par mer au cap Juby. Plus tard, en 1907, les Ouled Beyrouk firent des ouvertures au consul de France à Mogador « parlant d'attaquer et de détruire Smara » ; mais en définitive ils n'étaient plus de force et furent débordés (1). Les Tekna les lâchèrent à peu près tous ; d'ailleurs la situation prépondérante de ces derniers en zone saharienne était fortement compromise désormais par les Regueibat qui, depuis la défaite de leurs vieux ennemis (2), les Tajakant de Tindouf au début du xx^e siècle et notre occupation de l'Adrar, étaient devenus les vrais maîtres du désert et y interdisaient tout commerce chamelier.

Ma el Ainin s'installe à Tiznit à la fin de 1909 ; pour s'y rendre, il doit d'ailleurs encore prendre de sérieuses mesures de sécurité contre les Tekna et reçoit d'eux quelques coups de fusil. Mais il n'est pas sûr que ce soit le fait des Ouled Beyrouk, qui sont désormais sans influence et

(1) Dahman mourut vers 1907 et fut remplacé par Brahim Khalil, qui fut assassiné par un de ses cousins à l'instigation de Ma el Ainin.

(2) « Quatre générations, nous dit un Regueibat, se sont passées dans la guerre entre Tajakant et Regueibat ».

vont maintenant aller des postes français du Maroc à ceux de Mauritanie et aux postes espagnols pour tenter de récupérer avec notre appui ou celui de nos voisins leur situation perdue : ils ne seront plus que des notables Ait Moussa ou Ali, traditionnels informateurs de nos bureaux.

Après la mort du marabout (1910), son fils El Hiba fut proclamé sultan, et en 1912, à la tête de contingents sahariens et montagnards, il marcha sur Marrakech. Deux cents fusils Tekna l'accompagnèrent, fournis en majorité par les Ait Atman ; mais dès leur arrivée dans la capitale du Sud ils entrèrent en conflit avec le reste de l'armée, qui les accusait, eux et les Ait ba Amran, de relations avec le Glaoui et les Français. Après la défaite de Sidi bou Otman, d'ailleurs, beaucoup quittèrent le Prétendant et, avant de rentrer dans le Noun, attendirent quelque temps les événements chez leurs cousins, les *guich* du Haouz.

En fait, ils ne cessèrent pas de subir l'influence politique des marabouts. Quand El Hiba avait organisé le commandement du Sud, ils avaient été placés sous le commandement de deux de ses frères, Naama, khalifat supérieur qui résidait à Tiznit, et Dieh qui s'était marié à Goulimin et y était chargé de l'autorité locale. D'autres, El Ouali, Mohammed el Behra et plus récemment Abdati, reçurent en outre leur hospitalité.

A partir de 1910, la plupart des tribus de la confédération sont successivement entrées en relations avec nos postes de Mauritanie : Yaggout, Ait Lhassen, Ait Moussa ou Ali, Izerguïn, Azouafid, et récemment Ait Oussa. En 1916, en même temps qu'un officier français s'installait à Tiznit et inaugurait par le Nord nos rapports avec les Tekna, les Espagnols occupaient le fort de cap Juby et construisaient à terre un poste. Depuis, quelques tribus Ait Jmel se sont laissées attirer par leurs comptoirs et sont entrées dans leur orbe politique.

IV

Genre de vie

Le Colonel Lahure qui, nous l'avons dit, (1) fit en 1888 une série d'intéressantes explorations entre le Dra et la Seguiet el Hamra, écrit que le pays de Tekna se divise en deux parties : au Nord le « Tekna marocain », aussi nommé pays des Sidi Hicham, où le sultan a placé des caïds et des chikhs pour gouverner en son nom (à son époque il s'agit des Ouled Beyrouk, et Sidi Hicham est le marabout du Tazeroualt), et au Sud le « Tekna libre » qui s'étend du Dra au cap Bojador.

Cette division, si superficielle qu'elle soit, synthétise bien la situation réciproque des nomades et des sédentaires, dont l'association à base d'intérêt constitue chacun des deux groupes des Ait Jmel et des Ait Atman (2), et à l'intérieur de ceux-ci chacune des tribus qui les composent.

En réalité, les limites ne sont pas toujours précises entre les deux genres de vie : il n'y a guère de sédentaires qui n'adoptent de temps en temps la tente. En disant que tous sont agriculteurs, on ne peut pas rigoureusement ajouter que les sédentaires sont des commerçants et les nomades des éleveurs ; dans les grandes lignes, c'est cependant assez près de la réalité. Les sédentaires se chargent des relations avec le Makhzen et avec les tribus de l'Anti-Atlas, ils approvisionnent l'ensemble en objets européens, en céréales, en dattes (ce sont eux qui font les caravanes soit vers Marrakech et Mogador, soit vers la Mauritanie ou le Soudan), et font vivre les marchés et les grandes foires ; les nomades fournissent les animaux et le sel ; ils assurent la sécurité des caravanes et surtout protègent les oasis.

(1) *Afr. Fr.*, 1933, p. 587 et 633.

(2) En général, les nomades portent les cheveux longs comme les Maures, les sédentaires ont au contraire la tête rasée comme il est de coutume au Maroc.

Si l'on observe comment les palmeraies du haut Dra sont défendues par les nomades Ait Atta (1), on constatera ici des usages très différents (villageois et gens des tentes traitant d'égal à égal, avec même une certaine nuance de supériorité chez les premiers), aboutissant en somme à un équilibre qui n'est pas moins stable. Les chefs sont généralement des villageois, soit parce qu'ils sont des agents du Makhzen, soit parce que pour traiter avec celui-ci la rude vie des tentes est mauvaise conseillère, soit encore parce que seuls les qsouriens acceptent d'être commandés. Tout leur souci est donc constamment d'« accrocher » les nomades, qui s'échappent dès que les pâturages le permettent ; les Ouled Beyrouk y dépensèrent toute leur activité au xix^e siècle, et naguère encore Mokhtar ould Najem, le chef des Ait Lhassen, concluant une trêve avec les Ait Oussa, spécifia qu'elle n'aurait de valeur qu'au nord du Chbika ; ceci, racontèrent les informateurs, « afin de faire remonter les gens de sa tribu qui échappent à son influence par suite de leur éloignement ».

Généralement ce sont les tribus fortes qui pratiquent le plus grand nomadisme ; les tribus faibles sont plutôt sédentaires ou nomades à petit rayon, à moins qu'elles ne se fassent les clientes des précédentes et ne se déplacent avec elles.

Les Ait Atman ne dépassent jamais l'oued Dra, sauf les Ait Oussa qui vont jusqu'au bord Sud de la Hammada, mais s'étendent surtout vers l'Est, atteignant parfois la Daoura. Beaucoup d'Ait Jmel vont normalement jusqu'au cap Boudjador et à la haute Seguiet el Hamra ; certains d'entre eux descendent parfois non seulement dans le Zemmour, le Tiris et l'Adrar Souttouf, mais encore jusqu'en Mauritanie.

(1) Cf. notre étude sur *Une cité de l'oued Dra sous le protectorat des nomades : Nesrat*, dans *Hespéris*, 1^{er} trimestre, 1929, p. 29.

Les seuls grands nomades indépendants sont :
les Ait Lhassen (environ la moitié),
les Izerguin,
Les Yaggout,
les Ait Oussa.

Villages.

Nous donnons plus loin (p. 70 à 73) la liste des villages Tekna.

Elevage.

Les Tekna ont d'assez nombreux chameaux, surtout les Ait Oussa, et aussi les Ait Lhassen (Injouren et Ait bou Meggout), les Izerguin et les Yaggout. Ils en ont cependant beaucoup moins que les Regueibat, parce que, disent-ils, la guerre ne leur laisse pas le temps de s'en occuper. Très habituées au désert, leurs bêtes seraient plus en chair, plus poilues et plus résistantes aux terrains rocailleux que celles de leurs voisins. Contrairement à ces derniers, les Tekna montent des chameaux non castrés ; ils ont la selle maure, mais on dit que certains Ait Oussa utiliseraient aussi la selle touareg (1).

Il y a d'assez nombreux chevaux dans les tribus du Noun, et on les utilise dans le désert chaque fois que c'est possible, les dressant tout jeunes au manque de nourriture et de boisson et à l'absorption du lait de chamelle. La plupart sont des *Abdiat*, des chevaux des Abda de Safi, ou des *Zreigat*, l'ancienne race des Aroussiin.

Enfin, on trouve chez eux des bœufs, et surtout un grand nombre de moutons et de chèvres.

Cultures.

Les principales cultures des Tekna sont le blé, l'orge, et seulement dans le Nord le tabac et le

(1) La selle maure a la forme d'une cuvette avec un trousequin et un pommeau peu élevés; la selle touareg, plus plate, a un trousequin triangulaire et un pommeau en forme de croix.

maïs ; ils entretiennent aussi de nombreux figuiers de Barbarie entre Noun et Dra, et même plus au Sud.

Les arbres fruitiers n'existent à peu près que dans le Noun et le Bani : palmiers (surtout à Asrir, Tighmert, Doubiyan, Talemguist, Fask et à Taghjijt), grenadiers, figuiers et quelques orangers.

Dans l'oued Noun, chacun a des titres de propriété. En dehors de cette région, la coutume tient lieu de droit de jouissance ; dans certaines régions, comme dans l'Imrikli, c'est chaque année le premier occupant qui laboure le terrain qu'il a choisi.

Les meilleurs terrains de cultures sont au Nord, dans le Noun et le Dra. En zone proprement saharienne, on ne laboure qu'en cas de pluie ; les endroits utilisés (*graras*) sont les suivants : le long de la côte, Lamra, Leghouiba, et surtout la Dora et ses environs (Gneidlouf, et au Nord les oueds appelés Leghouiyyat) ; à l'intérieur le Zini et l'Aider où les *graras* sont nombreuses et près desquelles celle de Tinourar et celle d'Afra sont célèbres ; et particulièrement la Gaada (à Iouinekt, Jneyen, Jdari, Sebaa grair, Allaouan, Grart Chikh). On laboure encore dans certains endroits de la Seguia ; au Sud de cette rivière les deux *graras* de Tatghest et d'Izik et la grande plaine de l'Imrikli sont utilisées non seulement par les Tekna, mais aussi par d'autres tribus sahariennes.

Les récoltes sont emmagasinées dans des silos (1) (nomades purs) ou déposées dans certains villages, en particulier entre Noun et Dra ; ces villages ne sont pas fortifiés comme est par exemple Goulimin. On y laisse seulement un gardien, car les vols n'y sont pas à craindre ; le grain est d'un transport difficile et les pillards préfèrent s'emparer des troupeaux.

(1) Cf. Notice sur les Izerguïn.

Commerce.

Tous les Tekna sont plus ou moins commerçants ; mais ce métier est surtout celui des villageois, et plus particulièrement des Ait Moussa ou Ali, la tribu des Ouled Beyrouk.

Les marchés sont : le Had de Goulimin, le Khemis de Tighmert, le Khemis de Taghjijt.

En outre, de grandes foires religieuses, qui se tiennent sous l'égide de saints personnages (*moussems, amgaguirs*) et qui sont l'occasion de trêves respectées entre les deux leffs, ont pour théâtre : Asrir (Sidi Mhamd ben Amer) le premier jeudi de l'été ; Qsabi (Sidi Amer ou Amran), quinze jours plus tard ; Goulimin (Sidi el Ghazi), quinze jours plus tard ; Asrir (*moussemaailil*, c'est-à-dire renouvelé, de Sidi Mohammed ben Abdallah, parce qu'il répète après sept jours celui qui est célébré au tombeau de ce saint, chez les Ait ba Amran, 15 jours après celui de Sidi el Ghazi) ; Assa (les saints d'Assa), le plus important de tous, qui est célébré lors de la fête du Mouloud.

C'est au cours de ces foires, fréquentées par les sahariens et les tribus de l'Anti-Atlas, que se font les transactions les plus considérables, en particulier sur les animaux ; on trouve facilement à y acheter des chameaux à 115-120 duros hassanis ; ils sont actuellement exportés en grand nombre par des marabouts Rehamna d'Harilli, qui habitent près de Bab el Khemis à Marrakech et qui, protégés par une *debiha* (1) chez les Tekna, viennent régulièrement dans le Noun. Les juments se vendent de 250 à 300 duros, les chevaux jusqu'à 250.

Parmi les marchés du pays il faut signaler aussi celui du poste espagnol de Cap Juby.

Autrefois, le commerce transsaharien était prospère chez les Tekna : il les menait par Tindouf sur Tombouctou, par Smara sur l'Adrar,

(1) Protection obtenue par le sacrifice d'un animal.

Tichit et Oualata, par la côte à Saint-Louis et aux escales du Sénégal. Cette dernière piste était surtout utilisée pour le trafic des chevaux ; par les autres, ils apportaient des céréales, des babouches, des tapis, des toiles, du thé, du sucre, et revenaient avec des plumes d'autruche qui constituaient une des spécialités de la confédération, de l'or et des esclaves. Ce commerce n'existe plus et les Tekna, installés dans les villages de la bordure méridionale du désert, n'ont plus que de rares relations épistolaires avec leurs frères restés dans le Nord.

Au Maroc, les Tekna fréquentent les souqs et les moussems du Bani et de l'Anti-Atlas ; ils ne vont pas au Tafilelt, mais fréquentent parfois le haut Dra (Ktaoua). Le Sous, Marrakech, Mogador et même Safi sont fréquemment atteints par leurs caravanes.

Armement. Contrebande des armes.

Il semble qu'on puisse évaluer l'armement des Tekna à environ 3.000 fusils. En principe, tous les gens ayant une certaine aisance ont le leur : « On considère comme un déshonneur, nous dit un informateur, de ne pas acheter d'arme quand on peut le faire ». D'ailleurs, la guerre étant continuelle entre Ait Jmel et Ait Atman, les notables obligerait au besoin les récalcitrants à s'en procurer.

Il ne semble pas qu'il soit difficile d'en trouver : les grandes foires du pays insoumis sont très suffisamment approvisionnées. Les prix étaient les suivants en 1930 :

Fusil mle 74 : 50 à 100 douros hassanis ;

Mousqueton : 250 à 350 douros hassanis ;

Martini-Henry : 60 douros hassanis (ce type est très déprécié parce qu'il devient difficile de se procurer des cartouches) ;

« Koumissia » (fusil à cinq cartouches) espagnol : 200 douros hassanis.

Le prix des cartouches a augmenté parallèlement au nombre des fusils et par suite des difficultés actuelles du ravitaillement. Elles valaient en 1930 de 1,50 (cartouches 86) à 2,00 (cartouches 74).

Rezzous.

D'une façon générale, toute l'activité guerrière des Tekna est orientée vers la lutte traditionnelle de leurs deux leffs. En dehors de cela, ils font périodiquement des razzias sur les Ait ou Mribet (Ait Oussa et Id Brahim) et sur les Ouled Delim (Ait Oussa).

Quelques individualités (Ait Lhassen, Izerguini et Ait Oussa) ont pris part à des rezzous opérant chez nos soumis de Mauritanie et du Soudan.

Colonies Tekna.

Les Tekna ont essaimé au Maroc, en Mauritanie et au Soudan par ordre des sultans, pour fuir la sécheresse du désert et pour les nécessités de leur commerce.

Les *guich* (1) Tekna forment deux groupements : le premier, le plus important, est à cheval sur la route de Marrakech à Mogador, sensiblement entre l'oued Nfis et Chichaoua ; il comprend des Azouafid, des Ait Lhassen, des Zkara, des Ait Moussa ou Ali, des Izerguini, des Ait Hassin, des Zenkat, et est rattaché au commandement du Pacha de Marrakech. Le second forme une fraction des Cherarda, établie sur la rive gauche du moyen Sebou et dépendant du contrôle civil de Petitjean ; ils ont été amenés là par le sultan Moulay Abderrahman (1822-1859), à la suite de la fameuse révolte de la Zaouia Cherada dans le Haouz. Il faut peut-être comprendre dans cette même catégorie les Yaggout installés chez les Rehamna du Nord de Marrakech, on ignore

(1) Tribus servant de troupes régulières au sultan et ayant obtenu, comme telles, des concessions de terres.

à quelle date et dans quelles circonstances ils y sont venus.

Au début de mars 1927, un groupe d'environ 400 Ait Lhassen et Ait Oussa avec leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux (moutons et quelques chameaux) arrivèrent au Souq el Khemis de Tiznit. Mohammed ben el Mokhtar des Ait Lhassen se présentait alors à ce bureau, demandant que l'autorisation leur soit accordée de pâturer en zone soumise. Cet exode, causé par la sécheresse, est un phénomène périodique ; il amène souvent l'installation définitive de tentes Tekna dans les plaines atlantiques : les informateurs estiment qu'il y en a actuellement 500 dans notre zone, en dehors des *guich*. Les Zaer de la région de Rabat ont en particulier la réputation de bien accueillir les gens de l'oued Noun, et on trouve actuellement chez eux des Ait Mousa ou Ali ; aux portes mêmes de la ville campent en outre des Id Ahmed et des Ait Oussa (1).

Enfin les Tekna ont installé d'assez nombreux comptoirs commerciaux au Sud du désert : on en trouve une dizaine de familles à Chingueti, à Ouadan et à Atar, où ils ont des palmiers. A Tombouctou, il en reste trois ou quatre : d'autres encore sont à Bamako, Nioro, Oualata, Tichit, Kayes, Saint-Louis et en général dans toutes les escales du Sénégal, et même plus au Sud, à Kaolak et à Rufisque. Le contact est un peu perdu avec leur tribu d'origine ; néanmoins ceux du Soudan ont conservé des relations épistolaires avec le Noun par les Tajakant (2). Ceux de Mauritanie et du Sénégal ont été visités en 1924 par Mohammed, fils de Mokhtarould Najem des Ait Lhassen, et ils reçoivent de temps à autre quelques-uns de leurs cousins, venus du Nord avec les Regueibat.

(1) Renseignements de 1930.

(2) Tribu maraboutique et caravanière, qui a eu au siècle dernier son centre à Tindouf et qui est actuellement dispersée au Nord et au Sud du Sahara.

V

Organisation sociale

Morphologie sociale.

La *confédération* des Tekna ne correspond à rien, socialement parlant : jamais les tribus qui la composent n'ont eu d'organisation commune, jamais même elles ne semblent avoir fait front contre un même ennemi. On pourrait la définir : le groupe de deux systèmes d'alliance traditionnellement opposés, le cadre dans lequel se battent les Ait Jmel et les Ait Atman. On conçoit dès lors que nombre de voyageurs aient pu parler « du » Tekna comme d'un territoire.

La *tribu* est seule une véritable entité ; si l'on veut, c'est ici l'Etat, à condition qu'on enlève à ce terme toute signification territoriale. Elle a ses chefs, sa politique, sa clientèle, ses habitudes de nomadisation et de culture, souvent ses villages propres.

La *fraction* et la *sous-fraction* groupent des gens de même origine, et permettent à l'intérieur de la tribu la répartition des charges et des honneurs. Certaines ont parfois une personnalité qui les apparente aux tribus : leurs membres nomadisent et habitent généralement ensemble, par suite ils ont quelquefois aussi des chefs particuliers. Ces groupes n'ont cependant pas un grand rôle politique.

Commandement des tribus.

Le commandement des tribus est entre les mains soit d'un conseil de notables, soit d'un chef unique, héréditaire dans une des grandes familles ; parfois les deux institutions coexistent rappelant l'origine arabo-berbère des Tekna. Mais la tendance générale paraît aller vers la monarchie.

Il faut observer cependant que les chefs sont

généralement des sédentaires ou des nomades à petit rayon, et que ce n'est pas sans difficulté qu'ils exercent sur les grands nomades anarchiques une autorité qui n'est pas toujours reconnue par ces derniers.

En marge des tribus, il faut signaler que les grands villages de sédentaires ont aussi leurs conseils de notables et leurs chefs.

Hiérarchie des tribus.

Il s'en faut que toutes les tribus soient sur le même plan politique. La confédération elle-même domine généralement ses voisines, par son origine arabe, sa maîtrise sur les grands marchés et les routes du Nord, le prestige et la richesse de ses chefs, et ses qualités guerrières. Longtemps elle a joué le rôle d'arbitre dans les conflits des marabouts Regueibat et Tajakant.

A l'intérieur des Tekna, la hiérarchie des tribus est infiniment complexe et toute en nuances. Comme chez les populations de Mauritanie d'abord, on trouve des tribus *Zouayas* (1) et des tribus serves, composées d'étrangers vaincus ou devenus les protégés permanents des Tekna, moyennant certaines obligations. Mais en outre, il faut distinguer les « grandes tribus » et les « petites tribus » ; les premières seules ont un rôle politique. Voici comment un informateur nous parle des secondes : « Les petites tribus sont elles aussi d'origine Tekna, ce n'est donc pas dans leur passé qu'il faut aller chercher le pourquoi de leur situation inférieure ; mais elles sont moins nombreuses que les autres et leurs richesses (moutons et figuiers de Barbarie) sont moins « honorables » que celles des grandes tribus. Même leurs tentes sont plus petites et leurs vêtements sont plus pauvres ; elles ont cependant quelques chevaux » ; le même nous dit à propos des Lansas, ces petites tribus des Ait Atman : « Ils ne jouent aucun rôle ; les Ait Moussa ou

(1) Marabouts, d'origine berbère.

Daoud ne sont rien, si ce n'est des bergers ». Aussi toutes se sont-elles accolées à des groupes plus puissants. Les grandes tribus sont les suivantes :

Chez les Ait Jmel : les Ait Lhassen, les Izerguin, les Ait Moussa ou Ali, les Yaggout, les Ouled bou Laouilet ;

Chez les Ait Atman : les Azouafid, les Id Ahmed, les Ait Oussa, les Id Brahim.

Et parmi ces derniers encore il est possible de faire une nouvelle sélection : les Ait Moussa ou Ali ont perdu dans le commerce toutes leurs qualités guerrières, et n'ont une situation importante qu'en souvenir de l'ancien pouvoir de leurs chefs, les Ouled Beyrouk ; les Yaggout sont considérés comme de race inférieure par les Ait Lhassen, aussi ont-ils cherché à s'accoler à d'autres tribus : Regueibat il y a une vingtaine d'années et récemment Ait Bella ; enfin les Ouled bou Laouilet ne sont entourés de considération que parce qu'ils sont d'origine Azouafid et demeurés bons guerriers, mais ils restent assez isolés dans leur nouveau leff. Chez les Ait Bella, les Id Brahim sont un peu loin de l'oued Noun où se trouve le centre des Tekna, et ils ne sont pas assez grands nomades pour être des sahariens ; quant aux Id Ahmed, à la suite de conflits avec les Azouafid ils sont passés aux Ait Jmel, et sont actuellement assez divisés.

En définitive, les tribus qui mènent les Tekna sont :

Chez les Ait Jmel : les Ait Lhassen (Noun et Sahara) ; les Izerguin (Sahara) ;

Chez les Ait Atman : les Azouafid (Noun) ; les Ait Oussa (Sahara) ;

Avec encore une nuance de supériorité chez les Ait Lhassen et les Ait Azouafid.

Les partis politiques.

Au-dessus des tribus et des fractions, il y a les leffs ou partis politiques : Ait Jmel et Ait

Atman ; ces derniers sont le plus souvent appelés Ait Bella, la partie étant prise pour le tout. Cette institution commune à tous les groupements berbères n'a nulle part plus de vitalité qu'ici : elle y domine toute la vie politique.

La tradition rapporte que les Tekna n'ont jamais passé cinq années consécutives sans se battre : « Il y a sept régions dans le monde, disait le chikh Ma el Ainin, et les étoiles correspondantes sont sept, et chacune de ces régions est éclairée par une de ces étoiles. L'oued Noun se trouve sous l'étoile *Lmerikh*, et lorsqu'on est sous cette étoile, on est sous le signe de la guerre ». Il serait difficile de rechercher l'origine de ce conflit, difficile et inutile sans doute, car avant que les Ait Jmel ne se heurtassent aux Ait Atman, d'autres partis semblablement constitués devaient être aux prises. Peut-être cependant faut-il rapprocher leurs querelles de celles dont parle Ibn Khaldoun au début du XIV^e siècle dans cette région, et qui opposaient deux groupes Maqil : les Beni Hassan que soutenaient les Guezoula, et les Chebanat avec lesquels marchaient les Lamta. Les indigènes en voient l'origine dans une dispute de bergers : un chameau aurait écrasé un agneau à Tamda dans la basse vallée de l'oued Imougadir, près du Dra, et il s'ensuivit un conflit général. On peut plutôt croire qu'il s'agit d'un heurt de nomades (Ait Jmel : les gens au chameau), peut-être envahisseurs, et de sédentaires qui ne se laissèrent pas subjugués. Peu à peu chaque parti enleva des fractions au parti adverse, pour jouir à la fois des produits des oasis et des pâturages du désert. Finalement ce fut « un groupe de l'Ouest » qui se heurta à « un groupe de l'Est » (1).

(1) C'est le Jbel Taissa et le Jbel Guir qui marquent la limite des deux *leffs*. « Dans l'oued Noun, nous dit un informateur, un seul coup de feu réunit les Ait Lhassen et les Ait Moussa ou Ali. Près de Goulimin se trouve un piton d'où l'on voit presque tous les villages de la région; en cas d'alerte, on y allume un feu qui est le signal du ralliement des guerriers. »

Les partis politiques n'ont pas une grande stabilité : on passe assez facilement de l'un à l'autre. Seuls les Azouafid et les Ait Lhassen paraissent vraiment attachés à leur *leff*, et ceci contribuerait à prouver combien leur rôle y est prépondérant ; on ne connaît dans toute leur histoire que l'exemple des Ouled bou Laouilet, passés récemment des Ait Bella aux Aït Jmel. Mais dans les autres tribus, le fait est fréquent.

Les Tekna s'intègrent en outre dans les grands *leffs* du Sud : Guezoula contre Ait Haggat ou Tahouggouat. Ils appartiennent au premier, qui passe pour réunir des tribus plus nobles que le second. Cependant leur situation est tellement prépondérante qu'ils ont plutôt imposé leurs *leffs* propres à leurs voisins, sauf en ce qui concerne les Ait ou Mribet (1) et les Ait Atta (2) qui, Tahouggouat tous les deux, passent pour être leurs ennemis. Au désert, les Ouled Delim (3) sont tous partisans des Ait Jmel, les Regueibat prennent en majorité parti pour les Ait Bella ; les Aroussiin (4) ont des sympathies pour les premiers, les Ouled bou Sba (5) pour les seconds, mais ils ne prennent pas de part à leurs luttes. Dans l'Anti-Atlas, le Jerrari, les Mejjat et les Ait ba Amran sont avec les Ait Jmel, Madani el Akhasssi avec leurs adversaires.

Le régime des protections

On sait que dans presque tout le Maroc, le sacrifice d'un animal (*debiha*) à l'entrée d'un village ou d'un douar d'une tribu, à la porte de la maison ou de la tente d'un individu, confère à son auteur un droit à la protection de

(1) Tribu habitant les oasis du Bani, à l'Est des Tekna.

(2) Confédération vivant entre le Haut Dra, le Haut Atlas, le Tafilelt et le désert.

(3) Tribu vivant à cheval sur les frontières du Rio de Oro et de la Mauritanie.

(4) Tribu du Rio de Oro vivant au Sud de la Seguiet el Hamra.

(5) Tribu de la Mauritanie occidentale, qui a une petite colonie dans l'oued Noun.

VILLAGES DES TEKNA (I)

AIT JMEL

AIT ATMAN

A) OUED OUM EL ACHAR

GOULIMIN (160) (2) -AIT MOUSSA ou ALI
QSABI (150) -AIT LHASSEN mélangés
TISEGNAN (100) -AIT LHASSEN (AIT bou MEGGOUT)
 et chorfa considérés comme
 AIT LHASSEN
DCHIRA (80) -AIT LHASSEN (INJOUEN et AIT
 YAHIA)
TILIOUIN (300) -AIT LHASSEN (AIT bou MEGGOUT)
 AIT YOUB (AIT ba AMRAN, deve-
 nus TEKNA AIT JMEL) et mara-
 bouts originaires de BOU GARFA
 près d'ISSEG, et devenus TEKNA.

IGHERBIIN (120) -Agglomération compre-
 nant les villages d'
 AOUTELT (30 feux), de
 TOUTLIN (30 feux) et
 d'autres villages
 moins importants - ha-
 bités par les ID AHMED

B) OUED SEYYAD

AGADIR IDRAN -: IDA ou - Deux villages habités par
BIAALA -: LOUGGAN les IDA ou LOUGGAN des
 AIT EN NOS

ID BELLA HAMMOU - ID BRAHIM
IRZ - ID BRAHIM
TAOURIRT - ID BRAHIM (AIT SAID ...)

<u>QSEIBT AIT MOUSSA</u> <u>OU DAOUD</u>		- Village des LANSAS (AIT MOUSSA ou DAOUD) en grande partie abandonné
<u>ICHERM IGUIZOUL</u>		- ID BRAHIM
<u>FASK</u>	(350)	- ID AHMED
<u>TAOURIRT</u>	(95)	- ID AHMED
<u>DOUBIYAN</u>	(250)	- AZOUAFID (AIT MESSAOUD)
<u>TIGHMERT</u>	(300)	- AZOUAFID (AIT el KHENNOUS et AIT AHMED ou ALI)
<u>AIT BOUKKO</u>	(80)	- AZOUAFID (AIT BOUKKO); les AIT BOUKKO sont surtout des nomades qui laissent seulement des ouvriers agricoles ("khâmmes") dans leur village.
<u>TALEGUIST</u>	(80)	- AZOUAFID (AIT el KHENNOUS et AIT BOUKKO)
<u>AIT MHAMD</u>	(100)	- AZOUAFID (AIT MHAMD)
<u>ASRIR</u>	(120)	- AZOUAFID (AIT AHMED ou ALI)

OUAROUN (200)-OULED bou LAOUILET (3) et AZOUAFID (AIT AHMED ou ALI)

ABBOUDA (200)-AIT HASIN (130)
ZENKAT (70)

CHOUIKHAT (50)-AIT LHASSEN (ROUMIAT des INJOUREN)
AIT SAND

(1) Après être passé à Agririmat (Marabouts Ait Sidi Ali ou Boujma), à la limite des Akhsas, et à Iguisel (Ait Ba Amran et marabouts, tous de tendance Ait Jmel en temps de guerre), on arrive aux qsour des Tekna.

(2) Le chiffre entre parenthèses indique le nombre des maisons.

(3) Les Ouled Bou Laouilet sont des Azouafid passés aux

Ait Jmel. Par suite, quand il y a guerre entre Ait Jmel et Ait Bella, les habitants d'Ouaroun partent chacun de leur côté rejoindre leur parti et se battent dans les rangs de leurs alliés respectifs; ils se tirent donc les uns sur les autres. Néanmoins, pour que la vie en commun demeure possible, il est entendu que la guerre ne se transporte pas à Ouaroun, et l'on est convenu de respecter les troupes qui sortent du village.

C) SUR L'OUED DES IFRAN. (affluent de l'Oued SEYYAD)

ICHERGHAR

-ID BRAHIM et AKHSAS; ce village est tout proche du territoire des AKHSAS

AIT JERRAR OUANZIFT

-ID PRAHIM

TIISLAN

-ID PRAHIM et chorfa

D) SUR UN AFFLUENT DE GAUCHE DE L'OUED SEYYAD

TAIDDELT

-LANSAS (AIT bou ACHRA)

E) ENTRE L'OUED SEYYAD ET LE JBEL BANI

TARGOUAÏT

-ID BRAHIM, sur la piste qui va des villages des AZOUAFID à ASSA.

F) ENTRE NOUN ET DRAA

SIDI LMECHHOR (30-40) -AIT SAAD; au sud de l'oued ASSAKA près de la montagne dite RAS TARF, non loin de TILIOUIN

LEORJ

-LANSAS (AIT ZEKRI) tout près du JBEL TAÏSSA, qui est considéré comme appartenant aux AIT ZEKRI

AIN LHAMAR (10-II) -ZKARA, sur l'oued LEM-KHADA (haut oued BOUSA-FEN); entre LABIAR et

AOUZEROUULT (10)

-AZOUAFID (AIT AHMED ou ALI) au pied et au Sud

TILMETNOUS (4-5)

AORTOUK (4)
-AIT LHASSEN (AIT DAUD
ou ABDALLAH), non loin
du DRA (une demi-heure
ou une heure de marche)
(6)

FERKAT

(100)

-AIT THOU,
GUIR, au Sud de SERKES.
C'est surtout un magasin
-LANSAS (AIT BOUHO), au
Nord-Est du JBEL GUIR

TIDERGUIT (40)

-AIT LHASSEN (AIT bou
MEGGOUT et AIT DAUD
ou ABDALLAH) tout pro-
che de TILMETNOUS (7)

TIGLIT

G) ENTRE LE JBEL BANI ET LE DRA

ASSA

(800) (8)

-Trois villages : IDA ou
MGUIT, IDA ou MELIL et
la ZAOUIA d'ASSA (9)
-Marabouts TORKOS, à une
forte journée au Sud-
Ouest d'ASSA

AOUINET TORKOZ (8)

AOUINET AIT OUSSA (8)

-Magasin des AIT OUSSA, à
un jour de marche d'AOUI-
NET TORKOZ

(4) Personne n'habite ce village. C'est un « mers », un magasin, et chacune des maisons sert de dépôt pour les récoltes de son propriétaire. Autour, il y a des plantations de figuiers de Barbarie et les Ait bou Meggout viennent camper là l'été pour en manger les fruits.

(5) Les tentes s'installent auprès de ce village au moment de la récolte des figues de Barbarie.

(6) On n'y vient que pour la récolte des figues de Barbarie.

(7) Ce qsar est habité; il est entouré de nombreux figuiers de Barbarie.

(8) Ces trois villages sont au pied du Bani ou n'en sont pas éloignés.

(9) Ils sont habités par des marabouts, des haratin, des Ait Oussa et des Id Brahim. On y trouve aussi des maisons Ait ou Mribet, mais elles sont inoccupées.

Errata : lire Talemguist au lieu de Taleguist; lire Ait Saad au lieu de Ait Sand; lire Igherghar au lieu de Icherghar; lire Torkoz au lieu de Torkos.

cette tribu ou de cet individu. Toutefois l'application de ce principe général, en ce qui concerne les droits et les devoirs réciproques des deux parties, est très différente selon les régions et selon les groupements.

Dans le pays des Tekna, lorsqu'une tribu veut pouvoir pénétrer régulièrement sur un territoire étranger soit pour le traverser, soit pour en fréquenter les marchés, soit pour y mener ses troupeaux, si elle ne se sent pas assez puissante pour se faire respecter elle-même, elle fait une *debiha* à un chef ou à une fraction qui lui garantiront la restitution des biens qui pourraient lui être volés. Il faut cependant observer que les Ait Jmel ne répondent que des vols des Ait Jmel, les Ait Bella de ceux des Ait Bella, etc... et même que, si le protégé a des protecteurs dans plusieurs tribus Ait Jmel, chacune de celles-ci ne répond que des vols commis par elle. Par exemple, une *debiha* chez les Ait Lhassen seuls permet d'obtenir la restitution d'objets volés par les Izerguïn, les Ait Moussa ou Ali, etc...; en cas de *debiha* à la fois chez les Ait Lhassen et les Ait Moussa ou Ali, les premiers ne répondent pas des vols des seconds ou réciproquement; en revanche les uns et les autres régleront les affaires du protégé avec les Izerguïn.

Plus une tribu est faible ou plus elle est nomade, plus elle a ainsi besoin de protecteurs. Les Regueibat en ont de nombreux chez les Tekna, et au Nord-Ouest du Tamanart tous les villages Ait Herbil sont à la fois protégés des Id Brahim, des Mejjat et des Ait ou Mribet.

La *debiha* est faite en principe une fois pour toutes et n'oblige pas à des redevances annuelles. Toutefois il est admis — par la bienséance, semble-t-il, plus que par une obligation — qu'on remet de temps en temps un cadeau au protecteur, soit en nature soit en argent, et qu'on le reçoit avec honneur chaque fois qu'il passe près

d'un campement (1). On n'est pas toujours tenu de l'aider de ses contingents en cas de guerre, mais il n'est pas permis de porter les armes contre lui. C'est ainsi que Mohammed ould Khalil, l'ancien chef des Ouled Moussa (Regueibat du Sahel), se trouvant en guerre avec les Ouled Delim et ceux-ci ayant obtenu l'alliance des Ait Moussa ou Ali à qui il avait fait une *debiha*, disloqua son armée pour ne pas avoir à les combattre.

Enfin il faut noter que la *debiha* ne donne pas obligatoirement à celui qui la fait un caractère de tributaire. Celui-ci est le fait seulement d'une origine inférieure, maraboutique ou « serve », ou d'un affaiblissement total. Aussi a-t-on des exemples de *debihas* réciproques, comme entre les Tekna et les émirs de l'Adrar, qui commerçaient les uns chez les autres.

Dans le cas rare où des troupeaux Ait Atman sont amenés sur le territoire des Ait Jmel (c'est parfois le cas pour les Lansas), ils prennent des protecteurs chez les Ait Lhassen ; c'est ce qu'on appelle *aghfir* (otages, pl. *Ighfiren*). Avec chacun de leurs campements s'installe une tente Ait Lhassen, et celle-ci reçoit en paiement un mouton par tente.

VI

Relations des Tekna avec leurs voisins

Relations avec les Regueibat. — Les Regueibat sont les anciens marabouts des Tekna, qui

(1) Les protecteurs ne craignent naturellement pas d'abuser de l'hospitalité de leurs protégés. Récemment un notable des Ait Oussa, Aleyat ould Caïd Ahmed Chiao, étant venu régler une affaire chez les Ouled Delim, s'est promené pendant plusieurs mois, avant de rentrer chez lui, dans tous les campements Regueibat qui avaient sacrifié à sa tribu, vivant chez eux en parasite, sans que nul n'ait osé lui refuser l'hospitalité.

prétendent que le meurtre d'un Regueïbi porte malheur. Leurs relations paraissent généralement bonnes, avec une nuance de supériorité chez les Tekna (1).

Ces deux groupements ont d'ailleurs maintenant également besoin l'un de l'autre, depuis que les Regueibat sont devenus les maîtres du Sahara. Ceux-ci en effet veulent pouvoir fréquenter les marchés et les foires du Noun et des Id Brahim, comme ceux des Ait ou Mribet et jadis ceux des Ida ou Blal et du haut Dra. En revanche, les grands nomades Tekna sont un peu « en l'air » quand ils ont franchi la Seguiet el Hamra, et certains Ait Lhassen nomadisent normalement avec des Ouled Moussa des Regueibat. D'une façon générale les Regueibat sont plutôt favorables aux Ait Atman, malgré des discussions périodiques avec les Ait Oussa. Néanmoins, une convention très ancienne les lie à tous les Tekna sans distinction de parti, et tout un droit coutumier précise les modalités de leurs relations.

La plupart des Regueibat ont sacrifié à une tribu ou à une famille Tekna. Citons par exemple :

les Ahel Khalil (Ouled Moussa), protégés d'El Najem ould Hamouid (Ait Lhassen);

les Souaad, protégés des Ait bou Meggout (Ait Lhassen);

les Ahel Afryet, protégés des Azouafid (Ahel Heyba);

les Ahel Bellao, protégés de Mbark oul Hammadi (Ait Lhassen de Qsabi);

les Lgouassem, protégés des Ait Oussa;

les Ouled Lhassen, protégés des Ahel bou Aida (Ait Lhassen);

les Ouled Chikh et les Ouled Daoud, protégés de tous les Tekna sans distinction;

les Tahalat, protégés des Ahel Omar ould Najem (Ait Lhassen);

(1) Autrefois, lorsque les Regueibat, en guerre avec les gens de l'Adrar, avaient subi quelque défaite, ils venaient camper chez les Ait ba Amran pour mettre les Tekna entre eux et leurs ennemis.

les Ouled Taleb, protégés des Ait bou Meggout (Ait Lhas-
sen) ;

les Sellam, protégés des Azouafid et des Ait Oussa ;

les Foqra, protégés des Ahel Heyba et des Ahel Maati
(Azouafid) et des Ahel Mhaimed ould Beyrouk (Ait Moussa
ou Ali).

Relations avec l'Adrar. — Il y eut longtemps la guerre entre l'Adrar et les Tekna, et ceux-ci descendaient fréquemment avec les Ouled Delim chez leurs adversaires, qui à leur tour poussèrent parfois jusqu'au Dra. Aussi de nombreux marabouts de l'Adrar avaient-ils des protecteurs chez les Tekna, d'autant qu'à cette époque ils envoyaient fréquemment des caravanes vers le Maroc. Lorsque le Chikh Beyrouk chercha à développer le commerce transsaharien, les relations devinrent meilleures : il put installer plusieurs Ait Moussa ou Ali à Chingueti et à Atar, et il paya régulièrement à l'émir de l'Adrar et à celui du Tagant une pièce de guinée par charge transportée.

Depuis que l'insécurité interdit les caravanes, les relations des Tekna avec l'Adrar sont beaucoup plus espacées.

Relations avec les Ouled Delim. — Aucune *debiha* ne lie les Ouled Delim aux Tekna ; de part et d'autre ce sont des tribus guerrières, qui se parlent d'égal à égal. Ils sont les alliés des Ait Jmel, et leur hostilité est très vive à l'égard des Ait Oussa.

Relations avec les Ouled Bou Sba. — Les Ouled bou Sba ont eu longtemps une grosse colonie dans l'oued Noun, avec des maisons, en particulier à Tiliouin, à Iguisel et dans la Dora avec les Izerguïin ; quelques-uns d'entre eux se trouveraient même encore avec les Id Ahmed et les Ait Oussa. Leurs sympathies vont aux Ait Bella, sans d'ailleurs qu'elles puissent se traduire par une aide effective. Les Tekna les considèrent un peu comme leurs tributaires.

Relations avec les Ahel Ma El Ainin. — Nous

avons dit que les Tekna n'avaient pas été des partisans très chauds du marabout, bien qu'ils aient donné asile à plusieurs de ses fils ; ils ont vis-à-vis d'eux une attitude correcte, sans plus.

Relations avec les Ait ou Mribet. — Les Tekna, et surtout les Ait Atman, détestent foncièrement les Ait ou Mribet, qu'on considère avec mépris au Sahara parce que « de race inférieure ». « Les Ait Haggat (c'est-à-dire les tribus de leff Tahogouat), nous dit le Chikh Taleb Khiyar, sont des sortes de *Khammes* (1). » « Ce sont des berbères, plus vils que les autres Ait Haggat, nous dit un Tekni, c'est-à-dire de la plus basse classe des Zenaga (2) ; aussi n'ont-ils jamais eu de drapeau à part et ne peuvent-ils diriger seuls une opération. Il leur faut l'appui des Ait Atta (3). » Un Tahalat (Regueibat) nous précise de même : « Les Mribet sont des Tahegga ; ce terme s'applique à des gens qui ne sont pas très estimés ; c'est un terme de mépris : on dit à un adversaire qu'il est un Taheggi. Ce sont comme en Mauritanie les Zenagas. »

Quoiqu'il en soit de l'origine de cette tribu, il est certain qu'au désert les Ait ou Mribet ne sont pas considérés : les Maures les ignorent presque complètement. Ils ont d'ailleurs été très diminués au siècle dernier par la concurrence commerciale de Tindouf, qui a fait un tort certain à leurs marchés. Néanmoins les marchés d'Imi Ougadir et d'Aqqa sont de nouveau fréquentés depuis la destruction de Tindouf, et certains Ait Oussa ont dû, malgré leurs répugnances, sacrifier aux Ait ou Mribet pour pouvoir s'y ravitailler. Les Tekna sont leurs voisins et leurs

(1) Les *Khammes* sont des ouvriers agricoles qui reçoivent comme paiement de leur travail le cinquième (d'où leur nom) de la récolte.

(2) Des tributaires.

(3) Avant notre arrivée les Ait ou Mribet facilitaient, paraît-il, les razzias des gens de l'Est (Ait Atta, Arib, Doui Menia, Ouled Jerir) sur les Tekna.

frottements sont continuels : les Ait ou Mribet ont chassé les Id Brahim du *Kheneg* d'Icht, leur interdisant ainsi les routes qu'ils fréquentaient pour descendre vers le Dra. De leur côté ils reprochent aux Tekna de leur avoir volé une partie de leur territoire entre Zmoul et le qsar d'Assa, qui, paraît-il, leur appartenait et où ils auraient encore des maisons.

Leur hostilité réciproque se manifeste par des razzias périodiques ; en outre, une véritable lutte d'influence se livre ou s'est livrée entre eux chez les marabouts de Timguilcht par l'intermédiaire du Tamanarti, et chez les tribus affaiblies des oasis du Bani et de la bordure du Tamanart : Ait Harbil, Sellam et *haratin*.

Les Ait ou Mribet passent pour de bons guerriers, surtout comme fantassins ; ils paraissent dominer leurs adversaires dans le combat à pied. En revanche les cavaliers Id Brahim leur seraient supérieurs.

Relations avec les Ida ou Blal. — Les Tekna ont une réelle considération pour les Ida ou Blal, qui sont de purs arabes et qui ont longtemps vécu en zone saharienne. Cette tribu donne fréquemment asile aux troupeaux des Ait Oussa, ce qui la rend parfois victime de leurs pillages.

Relations avec les Arib et les Ait Atta. — Ces tribus sont les ennemies traditionnelles des Tekna ; néanmoins un certain nombre d'Ait Oussa se sont réfugiés chez elles et nomadisent sur leurs terrains de parcours.

Relations avec les tribus de l'Anti-Atlas. — Nous avons dit que chacun des leffs Tekna avait ses alliés dans l'Anti-Atlas. Un certain nombre de tribus berbères sédentaires ont des protecteurs dans l'oued Noun, pour pouvoir en fréquenter les marchés et aussi pour éviter d'être pillées par les nomades et pour pouvoir parfois labourer dans les *maders* du Dra.

NOTICES SUR LES TRIBUS TEKNA

Dans cette deuxième partie, on trouvera un certain nombre de renseignements sur les tribus des Tekna, spécialement sur celles qui, menant la vie des grands nomades, sont plus difficiles à atteindre par Tiznit. Le hasard des informations recueillies a permis d'insister plus particulièrement chez ces dernières sur les Izerguiin et les Ait Oussa.

Les Ait Jmel

LES AIT MOUSSA OU ALI

Nombre de familles : 600.

Villages : Goulimin, dans l'oued Noun ; Labiar, au sud du Noun.

Marchés : Souq el Had de Goulimin ; Moussem de Sidi el Ghazi.

Fractions : Ait Ouchchen ; Iharen ; Lkhoumis ; Ait Ali ou Lhassen.

Notables : Ouled Beyrouk, des Ait Ouchchen ; Mohammed ou Mbark, des Ait Ouchchen ; Mohammed Seghirould Ahmed ou Brahim, des Lkhoumis ; El Bachirould Ayyat, des Ait Ali ou Lhassen.

Sédentaires et nomades : Les gens de Goulimin sont uniquement sédentaires : ce sont des commerçants qui « n'ont pas beaucoup de considération pour les animaux ». Au contraire, ceux de Labiar sont de grands nomades qui errent au hasard des pâturages jusqu'au delà de la Seguiet el Hamra ; on en voit parfois labourer dans l'Imrikli. Ils ne nomadisent pas par fraction ; les tentes sont indépendantes, tantôt seules, tantôt se mêlant à celles des Ait Lhassen

et des Izerguïn, parfois même à celles des Aroussiïn et des Ouled Delim.

Tributaires : A l'époque de la splendeur de Beyrouk, tous les grands nomades venaient lui sacrifier. Désirant orienter plutôt sa tribu vers le commerce, il donna la plupart de ces *debihas* aux Ait Lhassen, qui n'avaient pas alors beaucoup d'attaches au sol et qu'il voulait fixer dans le pays pour les avoir plus en main. Les Ait Moussa ou Ali s'en plaignirent vivement à lui, mais il leur dit : « Vous serez des commerçants : cela vaudra mieux pour vous. Si vous partagez les *debihas* avec les Ait Lhassen, vous ne tarderez pas à vous disputer avec eux ; tandis qu'ainsi, eux seront comme les chiens du troupeau et vous trafiquerez à votre guise. »

Les Ouled Beyrouk restèrent cependant les protecteurs de certains Regueibat (Foqra, Ouled Daoud, Souaad, Ouled Chikh), des Tajakant de Tindouf, des Ouled Abdelouahad et des Ahel Barik Allah (1). En dehors d'eux, les Lkhoumis ont bénéficié d'une *debiha* des Ahel Khalil (Ouled Moussa des Regueibat).

Commerce : Suivant les directives de Beyrouk, les Ait Moussa ou Ali, qui sont devenus des « Juifs », disent les gens du pays, font surtout du commerce ; tenant une des extrémités des routes transsahariennes, ils se sont efforcés d'en dominer également l'autre, installant des comptoirs au Soudan, en Adrar mauritanien et au Sénégal.

Situation politique : Les Ait Moussa ou Ali sont dirigés par un conseil de notables, avec un *moqaddem* qui commande le village de Goulimin.

Les Ait Moussa ou Ali font partie des Ait Jmel. Une partie d'entre eux a néanmoins été à une époque chez les Ait Bella (dans un acte de 1287 hég., 1871, ils sont comptés avec ceux-ci).

(1) Petites fractions tributaires des Regueibat.

Il y a 80 ou 100 ans, un désaccord survint dans la famille des Ouled Beyrouk (Ahel Abid Allah). Une partie avec Mohammed Mouloud fut soutenue par les Ait ba Amran et les Ait Lhasen, l'autre dirigée par Mhammed ould Beyrouk, un des frères du grand Dahman, passa alors aux Azouafid. On se battit à Goulimin même. Le marabout du Tazeroualt, Ould Hachem, alors en pleine puissance et beau-frère d'un des membres de la famille, entra dans la lutte ; l'on eut peur qu'il ne retire seul les profits de ces discordes, et les choses s'arrangèrent. En souvenir de cette alliance avec les Ait Bella, ceux-ci ne tuent pas les prisonniers des Ahel Beyrouk, comme ils le font pour les autres Ait Moussa ou Ali.

LES AIT LHASSEN

Nombre de familles : 1500. C'est la tribu la plus nombreuse des Ait Jmel.

Villages : Qsabi, Tisegnan, Dchira, Chouikhat, Tiliouin, Lkheneg, Tiderguit, Tilmelnous.

Il y aurait en outre dans l'oued Chbika des ruines de constructions Ait Lhasen voisinant avec d'autres qui sont attribuées aux Regueibat.

Marché : Foire annuelle de Sidi Amer ou Amran (Qsabi).

Fractions : Lemouissat : Ait Yahia, Ait bou Guezzaten, Ait Daoud ou Abdallah.

Ait Mhamd ou Lhasen : Ait bou Meggout, Injouren.

Notables : Abderrezaq o. Brahim o. Blal (Ait Yahia), Ahmed ould el Bachir (Ait bou Guezzaten), Bakkar o. Mohammed Lamin (Ait Daoud ou Abdallah), El Bachir ould Ahmed (Ait Daoud ou Abdallah), Ali ou Ahmed (Ait bou Meggout), Laroussi o. Brahim o. Ali ou Mhammed (Ait bou Meggout), Mbark ould Boujmaa (Ait bou Meggout), Mokhtar ould Najem (Injouren), Ahmed

ould Salek (Injouren), Brahim ould Hamida (Injouren).

Le plus important est Mokhtar ould Najem, qu'on peut considérer sinon comme le chef, tout au moins comme le porte-parole de la tribu. Il est devenu parent de Brahim ould Sidi Youssef des Izerguini, ce qui achève de lui donner une situation prépondérante chez les Ait Jmel.

Nomades et sédentaires : Plus de la moitié des Ait Lhasen sont des nomades ; les plus nombreux sont chez les Injouren, les Ait bou Meggout (1) et les Ait bou Guezzaten. En suivant la pluie, ils passent fréquemment la Seguiet el Hamra et vont jusqu'au Zemmour et au Tiris, où se trouvait il y a quelques années Mohammed Deleimi, des Ait bou Guezzaten.

Leurs labours sont à la fois dans le Noun et au Sahara.

Tributaires : Les Ait Lhasen considèrent les Yaggout comme leurs tributaires, ou tout au moins comme leurs clients. En raison des injustices que leur a values cette situation inférieure, ceux-ci (cf. plus loin notice spéciale) se sont détachés des Ait Lhasen pour passer aux Regueibat, puis aux Ait Bella.

Nous donnons ci-dessous quelques renseignements sur les petits groupements qui vivent dans le sillage des Ait Lhasen : Zkara, Ait Saad, Ait Youb, chorfa et marabouts.

Plusieurs fractions Regueibat (Ahel Khalil des Ouled Moussa, Souaad, Ahel Bellao, Ouled Lhasen, Ouled Chikh, Ouled Daoud, Tahalat, Ouled Taleb), les Aroussiin, les Ouled Tidrarin (protégés des Ait Daoud ou Abdallah), les Ouled Abdelouahad, les Tendgha des Trarza, les Smasid, Ida ou El Hajj et Laghlal de l'Adrar, certains Barik Allah et les Berabich dissidents de

(1) Les Ait bou Meggout vivent généralement loin du Noun, vers Tiderguit et le Mechbouk.

l'Azaouad sont les protégés des Ait Lhassen ou de certains de leurs notables.

En revanche, un certain nombre d'entre eux vivent avec les Regueibat (Ahel Omar ou Daoud chez les Ahel Bellao, Ahel Chia chez Mhaimed ould Khalil).

Situation politique : Nous avons dit que les Ait Lhassen étaient la tribu-chef des Ait Jmel.

Tribus secondaires :

Les *Zkara* habitent Aïn Lhamar et sont comptés avec les Lemouissat, des Ait Lhassen ; leurs tentes ne dépassent pas le Dra.

Les *Ait Saad* habitent Chouikhat et Sidi El Mechhor ; ils comptent avec les Ait Mhamd ou Lhassen ; leurs tentes ne dépassent pas le Dra.

Les *Ouled bou Aita* sont des marabouts qui se disent d'origine Regraga ; ils ne sont pas considérés comme Tekna, mais ont seulement sacrifié aux Injouren (Ait Lhassen). Ce sont des moutonniers, qui n'ont pas de village et vivent près de la côte à Rebt (terrain de pâturages entouré de dunes), dans l'oued Aourioura, dans l'oued Aguejgal, où ils ont des ruches, à la Kedia de Taguertilt au Sud des défilés de l'oued Assaka et dans les dunes de Zouiouiya, entre l'oued Aourioura et Ladam ; leur commerce les mènerait parfois jusqu'à Cap Juby.

Ils comptent six fractions : Ahel Bouchenna, Ahel Belaid, Ouled Saïd ben Salah, Ahel Alioua, Ahel Sidi Messaoud, Ahel bou Guendouz, et sont dirigés par un conseil de notables.

Les *Ait Youb* sont des Ait ba Amran, qui habitent Abbouda et Tiliouin et qui comptent avec les Ait bou Meggout.

Les *Chorfa Ahel Moulay Bouella* habitent Tisegnan et n'ont aucune part au gouvernement de la tribu.

Les *marabouts de Bou Garfa* habitent Tiliouin et comptent en majorité avec les Injouren.

LES YAGGOUT

Nombre de familles : 400.

Villages : Les Yaggout habitaient autrefois le village de Tiloumzoun, dans le Zini, où ils ont encore des plantations de figuiers de Barbarie et où se trouve le tombeau de leur ancêtre ; ils l'ont maintenant abandonné.

Fractions : Ait Said (Ait Taleb, El Ghezlan, El Belaid), Ait Ibourek, Labeidat, Ait Hammou, Amzaouij.

Notables : Mbark Larbiould Ahmed el Bellal (Ait Said), Aliould Boua Lhassen (Ait Ibourek), Ahel Fghir Hassina (Labeidat), Rohould Ajma (Ait Hammou), Aillalould Louaban (Amzaouij). Mbark Larbiould Ahmed el Bellal paraît le plus important d'entre eux.

Tributaires : Aucun.

Sédentaires et nomades : Pas de sédentaires. Le centre de leurs terres de parcours est le Jbel Zini, la plaine de Lhasia et la grande *grara* de Tinourar, entre Zini et Aider. Il est rare qu'ils franchissent le Dra vers le Nord ; au contraire, ils descendent vers le Sud jusqu'en bordure de la Mauritanie.

Situation politique : On dit que les Yaggout sont les frères des Rehamna de Marrakech (1) ; ce qui est certain, c'est qu'ils ne sont pas considérés comme des égaux par les autres Tekna. Ils étaient autrefois les protégés des Ouled Beyrouk, mais ils tuèrent un jour un autre protégé de ceux-ci, et pour se mettre à l'abri de leurs représailles sacrifièrent aux Ait Lhassen, qui payèrent ce qu'ils avaient pillé et donnèrent en ou-

(1) D'après Psichari, leur généalogie serait la suivante :

Rehamna	Yasin	Ahmed
Labeidi	Ibourek	Hammou
Said	Taleb	el Amjaoui

On sait d'ailleurs qu'un groupe de Yaggout habite actuellement encore chez les Rehamna.

tre 300 chamelles. Cependant les Yaggout souffrirent bientôt de la condition inférieure dans laquelle ils se trouvaient chez les Ait Jmel : les Ait Lhasen ne cessaient de répéter qu'ils étaient d'une origine moins noble que la leur, et ils étaient traités avec mépris. Aussi un certain nombre de Yaggout passèrent-ils aux Regueibat, chez qui quelques tentes se trouvent encore, ce qui eut pour effet d'envenimer les rapports de ceux-ci avec les Tekna. Finalement, les Yaggout entrèrent en conflit avec les Ait Lhasen à propos du paiement du tribut convenu entre eux, et ils assassinèrent un de leurs notables, Mohammed Lamin. On convint de part et d'autre de payer le prix du sang, mais le paiement n'était pas terminé que le fils de la victime se vengeait en tuant l'assassin. Les Yaggout réclamèrent la restitution de l'argent versé, faute de quoi ils abandonneraient le leff. Les Ait Lhasen non seulement refusèrent, mais encore exigèrent le complément de la « diya ». Alors les Yaggout sacrifièrent aux Ait Ouaban des Ait Oussa et passèrent aux Ait Atman, et ils ne cessèrent depuis de combattre leurs anciens protecteurs. Actuellement, ils reviendraient peu à peu aux Ait Jmel, ceux-ci ayant promis de les traiter désormais avec plus d'égards. Mbark Larbi était installé il y a quelques mois chez les Izerguini et avait avec lui un certain nombre de ses contributives (renseignements de 1930).

Les Yaggout seraient d'excellents guerriers, bien armés. On dit d'eux que « lorsqu'ils ont été volés, ils prennent leur *naails* (1), sellent leurs chameaux et les chargent de vivres ; puis ils s'en vont à pied, les poussant devant eux, jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé les coupables ; et il n'y a pas d'exemple qu'ils ne se soient fait restituer les prises ».

(1) Leurs sandales.

LES IZERGUIIN ET LEUR GROUPEMENT

Les Izerguiin se divisent comme suit :

	Lgouana 1/2	Souihat. Ait Mhamd Lgouana. Jouain
CHTOUKA (1)	Ahel Ahmed ben Said 1/2	Ahel Hamoued Ahel bou Saoula Ahel Taleb Ahmed Ahel Lfouires Ahel Bou Tebba
	Ouled Guendouz, étrangers qui se rattachent aux Ahel Ahmed ben Said.	
EL GUERAH	Ahel Ayyach Ouled Omar Lbouihat	
	Ouled Mbark Id Moussi	
AIT SAID	Zraoula Ahel Yahia	
	Ahel Hammou ou Said	

Il faut y ajouter la tribu suivante, qui est autonome tout en nomadisant dans le voisinage et dont chacune des fractions est rattachée à une fraction Izerguiin pour la répartition des charges :

Mejjat (2) : Ahel Lkhdiyem (avec les Chtouka) 1/3, Lbiod (avec les El Guerah) 1/3, Ahel Ali ben Salem (avec les Ait Said) 1/3.

Les trois fractions Izerguiin et les Mejjat compteraient ensemble 1200 tentes.

Deux autres tribus partagent encore les charges des Izerguiin et forment le 1/3 de ce groupement, mais vivant dans le Noun, en sont assez isolées :

(1) Ces Chtouka ne seraient pas parents des Chtouka du Sous; leur ancêtre a seulement vécu chez ces derniers pendant plusieurs années et a dès lors porté leur nom lors de son retour dans sa tribu.

(2) Ces Mejjat ont dû se détacher à une époque assez ancienne des Mejjat de Tizelmi (Anti-Atlas occidental); on sait que ceux-ci passent pour avoir été amenés du Haouz au XVI^e siècle par Sidi Ahmed ou Moussa, et avoir conquis leur pays sur les Harbil.

— Les Ait Hasin (200 familles), en partie sédentaires (à Abbouda) et en partie nomades ;

— Les Zenkat (60 familles), qui habitent également Abbouda et ont en outre quelques familles à Tiliouin.

Enfin il faut encore signaler :

— Les Fouikat (50 tentes de pêcheurs), qui se disent d'origine arabe et comptent avec les Ahel Ahmed ben Saïd ;

— Les Lemyar (70 tentes), qui s'attribuent des ancêtres guerriers et seraient les protégés de 16 tribus ; ils sont partagés entre les Ahel Ahmed ben Saïd et les Ait Saïd ;

— Les Taoubbalt (30 tentes), marabouts qui vivent un peu à part.

Organisation sociale

En temps de paix les Izerguïin sont dirigés par trois de leurs tentes :

— Les Ahel Sidi Youssef (Chtouka), dont le plus important est Brahimould Sidi Youssef : il est le véritable chef de la tribu ;

— Les Ahel Yahia (Ait Saïd), dont le plus important est Ramdanould Lalouat ;

— Les Ahel Boujmaaould Jilali, dits aussi Ahel Ayyach (El Guerah), dont le plus important est Laroussiould Sliman.

Aucun lien ne réunit alors les trois fractions, qui vivent totalement séparées. D'ailleurs, l'organisation intérieure est très anarchique ; en nomadisation il n'y a pas de chef des groupements de tentes, et si un rezzou apparaît, « chacun est le chef de son fusil ».

En cas de guerre ou d'événement grave, on forme pour toute la tribu le « conseil des *ait*

arbain » (1) (en berbère *amjalis*) et l'on dit que « la tribu est réunie quand les *ait arbain* sont réunis ». On nomme un *moqaddem* qui préside l'assemblée et commande les guerriers; c'est toujours un Ahel Yahia. Il disparaît avec les circonstances qui l'ont fait élire. De même chaque fraction choisit un *moqaddem*. Ce sont :

— Chtouka : Laroussi Ould Hasseina ;

— El Guerah : Ali ould Bilal ;

— Ait Said : Laroussi ould Lalouat, frère de Ramdan (ces trois personnages appartiennent aux « grandes tentes » nommées plus haut) ;

— Mejjat : Mhamed ould Labd en Nebi ;

— Ait Hasin : Ahmed ould Mohammed ou Salah ,

— Zenkat : Mohammed ould Mbark ould el Bachir.

Fouikat, Lemyar et Taoubalt ne prennent pas part à la guerre.

A l'échelon des sous-fractions, il n'y a pas de *moqaddem*, il n'y a que des assemblées de notables.

Chez presque tous les Tekna, comme chez les Regueibat (2), certaines fractions sont réputées porter bonheur (*mbark* en arabe, *asadi* en berbère) et d'autres porter malheur (*laag* en arabe, *azerbi* en berbère) dans les rezzous. Tel est le cas chez les Izerguïn : les Ouled Mbark des Ait Said sont réputés donner la chance, au contraire

(1) « Cette organisation consiste à désigner des guerriers en nombre variable et à s'en remettre à eux de tout ce qu'il faut faire pour l'intérêt général. Le chef de cette organisation, qui porte le titre de « moqaddem », est choisi parmi les membres des familles qui passent pour porter bonheur et qui sont connus pour leur sagesse. » (Mahmadou Ahmadou Ba, *Les tribus secondaires du Sahel mauritanien*, dans *Reconnaissements Coloniaux du Bull. de l'Afr. Franç.*, sept. 1928, p. 578).

(2) Chez les Regueibat, il est interdit aux fractions qui portent malheur de seller les chameaux avant les autres; ceux qui violent cette interdiction sont punis de coups de bâton.

les Ahel Mbouirikat, un petit groupe des Chtouka, amènent l'insuccès (1).

Les questions de justice civile sont du ressort du qadi, qui est nommé par la tribu. Le conseil des notables juge les affaires criminelles et inflige des amendes, dont le produit est utilisé pour la réception des hôtes. Les Tekna ont un droit coutumier traditionnel, que tout le monde connaît et qui régit aussi bien les Ait Jmel que les Ait Bella ; c'est l' « orf » primitif. En outre, chaque tribu a ses lois particulières.

Pas d'impôts ; les membres de la tribu participent seulement aux frais de la réception des hôtes et au paiement du prix du sang, quand il est imposé aux Izerguïn. Quand ils se rendent au marché de Goulimin, ils y paient les droits qui sont perçus par un *moqaddem* et des *ait ar-bain*, et qui servent à l'hospitalité des étrangers et à la nourriture des guerriers en campagne.

Genre de vie. Silos

Les Izerguïn proprement dits n'ont pas de villages, et vivent uniquement en nomades le long de la côte entre le Noun et le puits de Togba, mais surtout entre le Dra et le cap Bojador ; en cas de sécheresse ils descendent jusqu'en Mauritanie. Les Mejjat se tiennent dans leur voisinage, mais généralement un peu plus au Nord. Les Fouikat habitent sur la côte autour de cap Juby ; ce sont des pêcheurs. Les Lemyar campent généralement dans le Deroué, et les Taoubalt non loin de là, dans les sables de l'Erkzé. Seuls les Ait Hasin et les Zenkat habitent des maisons à Abbouda et à Tiliouin, ce qui les met au contact des Ait Lhassen et des Ait Moussa ou Ali, aussi avons-nous dit qu'ils étaient nettement isolés de l'ensemble de la tribu.

(1) Les Iharen des Ait Moussa ou Ali et les Ait Daoud ou Abdallah des Ait Lhassen sont *mbark* ; les Ahel Regueibi des Ait Ouchchen (Ait Moussa ou Ali) et les Ait Yahia (Ait Lhassen) sont *laag*.

A El Mers, au pied d'El Hamidiya, entre cette région et Oum es Sbed, se trouvent les silos des Izerguini (les gardiens boivent à Oum es Sbed). Ces silos (en arabe *metmora*, en berbère *tasraft*, *lisrafin*) (1) ne sont pas maçonnés ; on met de la paille d'orge au fond, puis on verse le grain avec un sac en poils de mouton ou de chameau dit *ghrara*, et à mesure qu'il monte, on tapisse les parois avec de la paille. Quand le silo est plein, on recouvre avec de la paille et on ajoute du sable ; le grain peut rester ainsi 6 ou 7 ans sans se gâter. En général chaque individu a son silo, mais on s'associe parfois à plusieurs (2).

Dans la Dora, les Izerguini ont quatre maisons (3), entourées d'une enceinte ; elles appartiennent à Ould Souih, à Abdallah ould Ali Biba, à Mohammed ould Bellal et aux Ahel Sidi Youssef. En outre, une cinquième appartient à Moulay Ahmed ould Chigueur des Ouled bou Sba de Mauritanie, dont la mère était Izerguini. Ces maisons ont été construites au milieu de

(1) Voici la description qu'en faisait déjà Saugnier à la fin du XVIII^e siècle : « Ils font pour cet effet un grand trou en terre, ayant la forme d'un cône tronqué, ils l'emplissent de bois et y mettent le feu ; cette opération faite ils nettoient la fosse et y mettent leurs grains à demi-vannés ; puis ils prennent de forts madriers qu'ils posent près les uns des autres et recouvrent le tout de terre. Par ce moyen, en temps de guerre on ne peut leur couper les vivres, l'ennemi marchant sans le savoir sur des monceaux de grains. » (Laborde, *Relation des voyages de Saugnier à la côte d'Afrique*, p. 110).

Certains silos pourraient contenir la charge de 100 chameaux.

(2) Dans certaines tribus sahariennes on réunit tous les silos dans la même région et on paie un gardien pour l'ensemble.

(3) « Nous apercevons trois constructions en pierre sèches, écrit le colonel Lahure en 1888 ; ce sont les premières maisons que nous voyons au Sahara. Deux d'entre elles sont assez grandes, une plus petite au milieu... L'endroit s'appelle « le tombeau des anciens » et nous sommes à 50 kilomètres environ du cap Juby... Nous avons visité les trois maisons ; elles servent ou servaient de refuge aux caravanes qui passent et quelquefois aussi, paraît-il, aux voleurs, aux pirates du désert ; actuellement elles sont vides ; construites avec cour intérieure, badigeonnées de limon au lieu de chaux absente, elles ressemblent à toutes les maisons des Arabes pauvres. »

terrains de pâturages et de culture et devaient constituer un refuge en cas d'alerte, d'autant que l'eau se trouve ici à fleur de terre ; mais les propriétaires sont des *badia*, des nomades, et ils ne vivent pas sous un toit, aussi sont-elles restées inhabitées.

Les terrains de culture des Izerguïn sont les suivants :

— la *grara* d'Izik, Tatghest et l'oued Itghi (1), un affluent de la Seguia ;

— la Dora, et dans le voisinage Mramit près de la Gaada, et Gbour chioukh, à l'Ouest, entre la *sebkha* Oum ed Dbaa et les dunes qui bordent la mer ;

— Lgrier Ouled Ali, à côté de la *sebkha* de Tisfourin, à une demi-journée à l'Est du cap Juby ;

— la Gaada ;

— la vallée de l'oued Chbika ;

— au Nord du Dra, quand ils y sont amenés par les pâturages, ils labourent à Adim et au Saheb er Rouaja ;

Ils viennent aussi dans l'Imrikli les années de pluie.

Les Izerguïn ont beaucoup de chameaux, surtout les El Guerah ; les Ahel Mouilid sont les plus riches éleveurs ; Abdesselem ould Mouilid a environ 300 chamelles, et son frère Brahim avec ses enfants doit en avoir à peu près autant. Dans les autres fractions, un certain nombre de notables ont 50, 100 et même 200 têtes.

Les moutons à laine et les chèvres sont nombreux

Ils avaient 120 chevaux dont la race (*Hami-riet*) avait une certaine réputation, mais ils ont été décimés en 1930 par la sécheresse. La tribu possédait d'excellents pâturages à chevaux près de Khenifis, au Nord du cap Juby, mais en 1930

(1) Ce sont les seuls points qui appartiennent aux Ait Jmel au sud de la Seguia.

toutes les tribus y ont amené leurs chevaux et le pâturage a été épuisé avant le retour des pluies.

Armement. Situation politique.

Les Izerguïin, Mejjat et Ait Hasin compteraient environ 700 fusils (?).

Ils entrent dans l'alliance Ait Jmel. En dehors de celle-ci, ils peuvent compter sur l'appui des Ouled Delim, et nous avons dit leurs anciennes relations avec l'émir des Trarza. Leurs principaux adversaires sont les Ait Oussa.

Les Ahel Khalil (Ouled Moussa des Regueibat) sont protégés de la famille des Ahel Sidi Youssef.

TRIBUS DIVERSES

Les *Ouled Bou Laouilet* sont des Azouafid passés aux Ait Jmel il y a huit ou dix ans ; quelques-uns se sont exilés dans le Nord. Deux tiers du qsar d'Ouaroun leur appartiennent, et plus de la moitié sont nomades ; ils descendent jusqu'à la Gaada. Ce sont d'excellents guerriers, qui sont les protecteurs des Ouled Chikh (Regueibat). Ils ont leur organisation autonome : Brahim ould Mbirkat et Seddiq ould Bou Cherga sont leurs principaux notables.

Les *Filala* sont des marabouts descendants de Sidi bou Beker, un savant et un saint personnage qui était originaire du Tafilelt et qui fut qadi chez les Tekna ; on dit qu'il ne se laissait pas acheter comme les autres qadis, ce qui lui valut le surnom de « bouche de la vérité ». Il est enterré dans la Gaada à El Haggoumia. Les Filala ne sont les protégés de personne ; leur caractère religieux les fait respecter de tous et ils constituent de petites universités errantes. Ma el Ainin trouva chez eux de nombreux disciples.

Les *Imradin* sont des pêcheurs qui vivent à l'embouchure des rivières entre le Noun et l'oued



QASBA DES IZERGUIN DANS LA DOBA, A UNE CINQUANTAINÉ DE KILOMÈTRES DU CAP JUBY

(Ph. de l'Aviation espagnole).

Chbika. L'hospitalité large qu'ils offrent traditionnellement fait dire qu'ils « appartiennent à tout le monde ».

Les Ait Atman

LES AZOUAFID

Nombre de familles : 900

Villages : Ouaroun, Asrir, Tighmert, Doubiyan, Ait Mhamd, Ait Boukko, Talemguist, Zriouila, Aouzerouelt, Serkes.

Marchés : Souq el Khemis de Tighmert ; Foire annuelle de Sidi Mhamd ou Amer (Asrir) ; Foire annuelle de Sidi Mhammed ben Abdallah (Asrir).

Fractions : Ait Ahmed ou Ali, Ahel Hayin, Ait Mhamd, Ait el Khennous, Ait Messaoud, Ait Boukko, Ida ou Louggan.

Notables : Ahmedould el Maati (Ait Ahmed ou Ali) ; Mohammed Yahia o. Mhammed o. Mohammed El Heyba (Ahel Hayin) ; El Hassanould Youssef (Ait el Khennous).

Le plus important est Ahmedould el Maati, qu'on peut considérer comme le chef de la tribu.

Nomades et sédentaires : Les Azouafid sont tous sédentaires, sauf les Ait Ahmed ou Ali ; ceux-ci ne dépassent pas le Dra.

Tributaires : Outre des fractions étrangères (Ait Messaoud, Ait Mhamd et Ida ou Louggan) complètement incorporées à la tribu, les Azouafid sont protecteurs de tous les Regueibat, sauf des Souaad et des Ouled Moussa, et en outre des Lamyar et des Ouled Tidrarin.

Situation politique : Cette tribu a toujours été le groupe dominant des Ait Bella, et par suite des Ait Atman ; ses marchés lui ont permis de conserver cette supériorité, acquise par ses vertus guerrières. Ahmedould el Maati peut par suite

être considéré comme le chef plus ou moins avoué de toute une partie des Tekna.

LES AIT YASIN

Nombre de familles : 400.

Villages : Asrir, Ferkat.

Fractions : Lhasinat, Ouled Salem, Ouled Jakan, Ouled Fadel, Ouled ben Abdallah.

Notable : Caïd Ahmedould ben Chelga.

Tributaires : Aucun.

Nomades et sédentaires : en majorité nomades, mais ne dépassant pas le Dra. Ils ont de nombreuses tentes dans le Nord du Maroc (chez les Zaer et les Cherarda).

Situation politique : Les Ait Yasin étaient depuis de longues années inféodés aux Azouafid, mais dans une situation assez fautive dans le leff par suite de leur hostilité traditionnelle à l'égard des Ait Bouhou (Ait en Nos). A la fin de 1928, la guerre existant entre les deux partis Tekna, les Azouafid s'entendirent avec Madani el Akhsassi (1) pour que tous les gens de leur leff qui viendraient aux souqs soient recrutés d'office. Des Ait Yasin se rendirent à ce moment à la foire de Sidi bou Abdelli (chez les Ait Brihim des environs de Tiznit). A leur retour, ils furent invités à rejoindre les contingents de leurs alliés, mais demandèrent d'abord l'autorisation de ramener chez eux leur caravane, promettant de revenir. Les Azouafid refusèrent et il y eut combat: les Azouafid eurent 3 hommes et 8 chevaux tués, les Ait Yasin 3 hommes tués et 60 chargés de marchandises (sucre, toile, orge, etc...) enlevées. Plus tard, ces derniers se vengèrent en capturant un troupeau de chameaux à leurs adversaires. Alors un gros rezzou Ait Bella se rassembla et obtint la restitution d'une partie du troupeau. Certains Ait Yasin, ayant refusé de rendre les

(1) Chef des Akhsas de l'Anti-Atlas occidental.

bêtes qu'ils avaient volées, allèrent demander appui aux Ait Jmel, mais ceux-ci refusèrent, prétextant que le conflit n'intéressait que les Azouafid et que les Ait Yasin étaient assez forts pour se défendre. De leur côté, les Ait Oussa intervinrent auprès des Azouafid pour leur faire rendre les marchandises prises à leurs adversaires, promettant de faire rentrer ceux-ci dans le leff. L'affaire en était là en 1930.

LES ID AHMED

Nombre de familles : 450.

Villages : Aoutelt, Toutlin, Fask, Taourirt.

Fractions : Ait bou Addi, Id el Kahia, Id el Gasri, Id Herran, Igberbiin et Ichemmeken, Id bou Hanker et Id bou Larouah.

Notables : Bouih ould el Gasri, Acheammiq.

Nomades et sédentaires : Tous sédentaires.

Tributaires : Les Regueibat Lgouassem sont protégés des Id Ahmed. Autrefois les Akhsas leur avaient également sacrifié, mais ils ont recouvré leur indépendance politique.

Longtemps des Ouled bou Sba ont été les hôtes de cette tribu, et un groupe d'entre eux vivrait encore avec elle.

Situation politique : Les Id Ahmed forment une tribu guerrière et assez indépendante. Quoique d'origine Ait Bella, ils étaient passés il y a quelques années aux Ait Jmel, puis lors d'une guerre des deux leffs ils se sont disputés entre eux. Actuellement un groupe est revenu aux Ait Bella, l'autre « parle » seulement avec Madani el Akhsassi.

LES AIT OUSSA

Les Ait Oussa forment la seule tribu saharienne du leff Ait Atman. Ce sont de grands nomades auxquels les informateurs attribuent au moins 1.500 tentes. Ils se disent capables de mettre sur pied 1.500 guerriers.

Fractionnement et Notables. Leur fractionnement est donné d'une façon très diverse par les cinq indigènes qui nous ont fourni des renseignements sur cette tribu. Nous donnons ci-dessous celui que leur attribuent les Ait ou Mribet.

Fractions (1)	Sous-fractions	Notables
	JOUAKIN (ou Ajouakin) (2)	Belaïdould el Keitouf.
IDA OU MGUIT dits aussi Ida ou Messer (ou Mester)	AHEL HAMMOU ALI	Rebbaniould Hamdi.
	AGOUARIR	Lahoussinould Bougni.
	AMJAJIT	Ould Mbiarka.
	AHEL MSAID OU SAID	Abdallahould Abdourrahman.
	AHEL BOUJMAA OU MSAOUD	Mbirikou Jaa.
	AIT BOUJMAA (3)	Ahel Abdeljelil (et parmi eux Mohammedould el Khorchi).
	AIT OUABAN (4)	Aleyalould Caid Ahmed Chiao.
IDA OU MELLIL	IDA OU TIYA (5)	Mellalould Abdallahou Lahoussin.
	ANFALIS (6) IMEGHLAY AIT IDDER	Selkould Chouiaar Ould Brahimou Mbark.

Rebbaniould Hamdi, dit aussiould Jaa Ouis, est le principal notable des Ida ou Mguït.

La famille des Ahel Abdeljelil domine le grou-

(1) Les deux fractions sont sensiblement égales en nombre, mais les Ida ou Mellil passent pour plus guerriers.

(2) Cette sous-fraction est originaire des Touabir (tribu de l'Adrar mauritanien).

(3) Cette sous-fraction est originaire des Ouled Mbark des Brakna (basse Mauritanie).

(4) En partie (Arabat) originaires des Ouled Mbark, les autres (Ahel Mohammedould Ali, Aït Boukiout, etc...) sont de purs Aït Oussa. Les Aït Ouaban forment la sous-fraction la plus nombreuse et « nul ne vaut plus qu'eux dans la tribu »: aussi fournissent-ils traditionnellement le « moqaddem des Aït Arbain ».

(5) La plupart des Ida ou Tiya sont de purs Aït Oussa, par exemple les Ahel bou Naama qui dominent cette sous-fraction. Les Legouidrat sont des Mehdouf (Adrar et Hodh).

(6) On a dit plus haut que les Anfalis étaient signalés au Sud du Noun dès 1595.

pe des Ait Boujmaa ; un de ses membres, *Mohammed ould el Khorchi*, est le chef de guerre des Ait Oussa. C'est un homme doux, intelligent, pondéré, dont les avis sont écoutés et qui passe pour donner la chance au combat. Ses relations seraient cordiales avec les chefs des Ait ou Mribet.

Aleyal ould Caïd Ahmed Chiao, fils de l'ancien caïd de Moulay Hassan, est le chef des Ait Ouaban ; par l'importance de cette sous-fraction et sa grande autorité, il est le principal personnage des Ait Oussa. Les Ouled Delim lui sont apparentés par les femmes. Longtemps il a eu de bons rapports avec les Ait ou Mribet, mais ceux-ci lui reprochent maintenant d'avoir pillé leurs protégés et de n'avoir pas rendu les prises lors de leur intervention ; il a dès lors rompu avec eux.

Genre de vie

Les Ait Oussa sont presque uniquement des nomades ; leur centre de pâturages est la Btana. Vers le Sud ils dépassent rarement la Seguiet el Hamra, vers le Nord on les trouve parfois jusque dans la *feija* qui sépare le Bani de l'Anti-Atlas ; vers l'Est, ils vont normalement jusqu'à l'Iguidi et poussent quelquefois jusqu'en bordure du coude du Dra, et même au delà. Du côté de l'océan, ils ne pénètrent sur les pâturages Ait Jmel qu'en rezzou, et de ce fait leurs troupeaux s'arrêtent à la Gaada. Ils ont de nombreux moutons et des chameaux en assez grand nombre (les troupeaux ne dépassent cependant pas 100 têtes) ; ils ont quelques chevaux mais voyagent plus généralement à chameau, utilisant la selle maure et parfois la selle touareg. Ils cultivent auprès de leurs villages (Assa et Aouinet Ait Oussa), dans la vallée du Dra, dans le Zini, dans la vallée d'Afra et jusque dans celle de Kara (affluent de droite de la Seguia), qu'ils appellent *Loum*, la mère, à cause de sa constante fertilité, même en

temps de sécheresse. Ils ont des palmiers à Assa et des figuiers de Barbarie à Imougay, au Sud du Dra.

Le pays qu'ils habitent est difficile, accidenté et caillouteux, mais il y a suffisamment de pâturages dans les oueds. Ils ne peuvent cependant pas vivre exclusivement de lait comme les Regueibat, et ne cultivent pas assez pour se contenter de leurs ressources propres. Aussi sont-ils de grands pillards et sont-ils contraints de se ravitailler sur les souqs du Nord. Ils exploitent le sel des *sebkhas* de l'oued Dra et celui de la *sebkha* de Tindouf, qu'utilisent aussi les Ait ou Mribet ; ils le transportent dans les palmeraies du Bani et dans l'Anti-Atlas (Akhsas), où ils achètent le grain qui leur est nécessaire.

Assa et Aouinet Ait Oussa

L'agglomération d'Assa (1) comprend deux qsour, qui portent le nom de chacune des deux fractions des Ait Oussa, et la Zaouia dite Zaouit Assa. Elle est à environ trois kilomètres au Sud du Bani, à une forte journée de marche au Sud-Ouest de Foum el Hosan, à une demi-journée du Dra. La colline de Taourirt Lanbia domine l'ensemble ; elle est en pente douce vers l'Est, du côté des villages, et tombe au contraire à pic vers l'Ouest. Assa est plus petit que Tiznit, mais comprend toutefois 800 maisons, bien construites aux dires des nomades, et deux mosquées avec minaret. Les villages ne sont pas fortifiés.

L'oued qui arrose les jardins est un affluent du Dra, il vient du Jbel Taïssa et du Jbel Tirsal, et franchit le Bani au Kheneg de Bouljir dont il porte le nom avant d'arriver à Assa ; il s'appelle ensuite l'oued Assa. Cet oued a toujours de l'eau, qui est captée par des canaux d'irrigation ; la palmeraie est importante (plus que celle

(1) Assa est citée en 1798 sur la carte de J. Rennell sous le nom de Sukassa ; elle est certainement bien antérieure.

de Foum el Hosan, de Tizgui el Haratin et de Tizounin, moins que celle d'Aqqa) ; les palmiers sont d'une espèce particulière appelée Taghanimt, et on n'en trouve de semblables qu'à Foum el Hosan ; ils produisent des dattes longues et rouges.

Les habitants sont en majorité des haratin, dont les plus importants appartiennent aux deux familles des Ahel Achouch et des Ait Sidi Ahmed. On y trouve également des marabouts, parmi lesquels il faut citer Sidi Mohammed ou Brahim. En outre des notables Ait Oussa (Rebbani ould Jaa Ouis, Aleyat ould Caid Ahmed Chiao et Mohammed ould Khorchi), Id Brahim (comme El Hajj Ahmed Ouderdour) et Ait ou Mribet ont des maisons dans les qsour (les Ait ou Mribet n'y habitent plus). Ce sont les Ait Oussa qui dominent, et c'est parmi eux Rebbani qui détient ici l'autorité.

Assa est une ville sainte ; on dit que le Prophète y passe de temps en temps, de même que ses compagnons ; c'est le « centre de réunion des saints », des *Rjel Assa*, dont les tombes souvent recouvertes de goubbas seraient au nombre de 366 (1). « Ils seraient descendants de Roubeker Seddiq, le premier Khalife, et feraient partie des Sanhaja, des Regraga et des Beni Dghough qui ont conquis le Maghreb. Les Portugais sont restés 45 ans dans le pays, et ce sont ces saints qui les ont chassés. Il y a sur leurs tombes des pierres que 100 personnes ne pourraient remuer ». Le plus célèbre est Sidi Mohammed Chebki, qui était peut-être d'origine Kounta ; il est enterré à la Zaouit Assa, dont la construction lui est attribuée.

Celle-ci fut à une époque, semble-t-il, comme en général les oasis du Bani et plus tard Tindouf, un centre de culture islamique assez célèbre ; aujourd'hui on n'y trouve plus de *me-*

(1) Assa n'est pas la seule région du Maroc où la tradition situe les « 366 saints ».



Au premier plan : LE DRA ET L'OUARKIZ.

Au second plan : LA BTANA avec l'un des oueds qui la parcourent
avant de franchir l'Ouarkiz. — Vue prise vers le Sud.

dersa : les haratin s'instruisent dans les mosquées. C'est Sidi Mohammed ou Brahim qui s'occupe de la Zaouia ; celui qui veut demander la *baraka* des saints égorge un animal devant la mosquée et y passe la nuit.

Les haratin d'Assa étaient à l'origine les esclaves de la Zaouia, mais les Ait Oussa s'emparèrent des qsour et se partagèrent les haratin (1), ce qui explique que les deux villages portent maintenant le nom des fractions conquérantes. Beaucoup de marabouts ont quitté le pays à la suite de ces événements, parce qu'ils manquaient désormais de terrains de culture ; on en trouve actuellement à Iguisel (dans le Noun), à Taghjiit et chez les Ifran.

Une grande foire se tient chaque année à Assa (entre Taourirt Lanbia et les qsour) ; elle commence cinq jours avant la fête du Mouloud et dure une semaine. Le matin de cette fête, la prière de l'aurore est dite en public sous la direction de *tolbas* qui s'installent sur la colline. Le *moussem* d'Assa est un des plus importants du Sud marocain entre le coude du Dra et l'Océan, avec Iligh et Mrimina ; il est particulièrement fréquenté par les Regueibat et en général par les sahariens.

Aouinet Ait Oussa (en berbère Talaint Ait Oussa) se trouve au Sud-Ouest d'Assa, devant un des *khenegs* du Bani, sur un oued qui viendrait du Jbel Guir, à une ou deux heures du Dra ; c'est une sorte de magasin pour la tribu, qui y a ses ruches. Aleyat commande ce village.

Situation politique

Les Ait Oussa forment la tribu la plus puissante et la plus nombreuse des Tekna ; quoique bons guerriers, on dit d'eux qu'ils sont surtout

(1) Il faut noter que les haratins de ces régions prennent part aux combats et renforcent ainsi les contingents de leurs suzerains.

forts dans leur pays (leurs fantassins sont peu estimés des Ait ou Mribet).

Leurs tributaires sont nombreux : Ouled Tidirarin, Lemyar, Taoubalt, Fouikat, Mejjat, Ouled bou Aïta, Torkoz, et divers marabouts sédentaires. Certains Regueibat sont leurs protégés, les Lgouassem par exemple.

Chez les Tekna. — Les Ait Oussa appartenaient originellement aux Ait Jmel, où ils formaient un groupe à part. Les Ouled Beyrouk auraient encore des papiers attestant qu'ils en recevaient chaque année un mouton par tente. Au moment de l'expédition de Moulay Hassan à Goulimin, 200 chamelles furent demandées aux Tekna, 100 aux Ait Jmel et 100 aux Ait Bella. Les Ait Oussa furent compris dans la part des Ait Jmel.

Ils étaient cependant déjà passés depuis plusieurs années aux Ait Bella à la suite d'un conflit avec les Ait Lhassen, parce qu'« ils savaient qu'étant brouillés avec ceux-ci, ils seraient en mauvais termes avec tous les autres Ait Jmel, qui sont entre eux plus proches parents qu'ils ne le sont avec les Ait Oussa ». Cette désertion vint apporter aux Ait Bella l'élément saharien qui leur manquait ; on dit secrètement que les Azouafid ont un peu de mépris pour eux, soit qu'ils leur reprochent d'avoir du sang juif (p) dans les veines, soit que ce soit là mépris de citadins pour des pasteurs.

De leurs discordes passées, ils ont gardé une haine profonde pour les Ait Jmel, et spécialement pour les Ait Lhassen et les Izerguïn avec lesquels ils ont périodiquement des accrochages sérieux. Ils sont au contraire en excellents termes avec les Yaggout.

Au désert. — Leurs relations avec les Regueibat varient selon les tribus et selon les circonstances ; il y a eu de nombreux meurtres de part et d'autre. Néanmoins les Regueibat se considèrent comme tenus de faire des cadeaux aux

Ait Oussa qui les visitent. Les Ahel Bellao sont particulièrement en bons termes avec Aleyat ould Qaid Ahmed Chiao, qui a séjourné longtemps en 1929 chez les Ahel Afryet et chez Mohammed ould Najem.

L'hostilité entre Ait Oussa et Ouled Delim est déjà ancienne. Elle a été très aigüe ces dernières années, mais subit actuellement un certain ralentissement depuis qu'Aleyat ould Ahmed Chiao s'est servi de ses liens de parenté pour obtenir la restitution de prises faites à sa tribu.

Leurs relations avec les gens de l'Adrar ont toujours été rares ; par suite, les Ait Oussa n'ont guère connu de ceux-ci que leurs pillards. Aussi leur sont-ils hostiles.

S'ils n'ont jamais été de fervents adeptes de Ma el Ainin (cependant El Ouali est intervenu récemment en leur faveur près des Ouled Delim), ils ont par contre donné asile aux marabouts Kounta dissidents (Ouled Abidin), dont plusieurs ancêtres sont enterrés chez eux.

Ils sont traditionnellement les ennemis des Arib et des Beraber Ait Atta ; néanmoins leur extension vers l'Est, qui date de plusieurs années, les a amenés à des rapports plus cordiaux avec ces tribus. Certains Ait Oussa ont demandé l'hospitalité à celles-ci et vivent constamment avec elles ; c'est ainsi que vers 1930 ils ont emmené un groupe d'Ait Alouan et d'Ait Sful (Ait Atta) piller une caravane Ait ou Mribet. D'autres campent assez fréquemment avec les Arib.

Dans les oasis du Bani. — Les Ait ou Mribet sont les principaux ennemis des Ait Oussa, et leurs razzias réciproques sont continuelles. Néanmoins on constate parfois des relations cordiales d'individu à individu et même des *debihas*.

Leurs relations avec les Ida ou Blal sont bonnes quoique, en s'installant aux environs de Tatta ou de Tissint et dans les *maders* voisins, les Ait Oussa se livrent souvent à des pillages sur cette tribu.

Dans l'Anti-Atlas. — Leurs sympathies vont à Madani el Akhsassi, et l'on dit qu'ils sont dans leur leff ses plus chauds partisans ; ils viennent fréquemment chez lui, à Bou Izakarn. En dehors de cela, on ne les voit guère en montagne.

ID BRAHIM

Nombre de familles : 600, sans compter les nombreux haratin qui marchent avec eux.

Villages : Id Bella Hammou, Irz, Taourirt, Taghjijt, Doudrar, Targa Jdid, Taguemmout, Tajarount, Igherm Iguizoul, Igherghar, Ait Jerrar Ouanzift, Tiislan, Targoummait, Agadir Idran (Ida ou Louggan), Biala (Ida ou Louggan).

Ces villages sont situés soit dans la haute vallée de l'oued Seyyad, soit dans celle d'un de ses affluents ; seule Targoummait est isolée entre l'oued Seyyad et le Bani. Le plus important est Taghjijt, agglomération de quatre villages, qui serait plus considérable que celle d'Assa.

Marché : Souq el Khemis de Taghjijt.

Fractionnement : On considère que les Id Brahim forment la moitié des Ait en Nos, les Lansas en forment l'autre moitié.

Ait Said ou Lhassen : Ait Ahmed ou Messaoud, Id Abdelqader, Id Radouan, Ait Ouhaman, Id bou Tegjda, Id Lehor.

Ait Said ou Brahim : Id bou Jdid, Id bou Oudi, Id Ahmed ou Lhassen, Id Mbark ou Ahmed, Id bou Leid.

Ida ou Louggan (étrangers incorporés à la tribu).

Notables : Les Id Brahim dépendent, volontairement, disent-ils, du Qaid Tamanarti, à qui ils paient l'« achour » et la « zekkat ».

Les principaux notables de la tribu sont : El Hajj Ahmed Ouderdour (Ait Ahmed ou Messaoud), Brahim, son frère ; Lahoussinould bou Said (Id Radouan), Yahia Biraaman (Ait Ouha-

man), El Bachir n d Lefoua (Id Lehorr), Mohammed ou Lhadj Ali (Id bou Tegjda), Khoumchan, El Hadj Mohammed n Haissoun (Id bou Jdid), Mohammed ou Mbark (Id bou Oudi), Mohammed ou Mbark (Id Mbark ou Ahmed), Mohammed ou Labd (Id Ahmed ou Lhassen), Si Lhassen bou Leid (Id bou Leid).

Les deux plus importants, ceux qui seraient les véritables dirigeants de la tribu, sont Brahim Ouderdour et Mohammed ou Mbark, des Id Mbark ou Ahmed.

Sédentaires et nomades : Les Id Brahim nomadisent de Taghjiit à Assa ; ils ont des labours jusque dans le Dra.

Tributaires : Les Id Brahim ont de nombreux tributaires chez les Ait Harbil de la région de Tamanart (villages d'Aday, d'Ait Illoul, de Timoulay, d'Agouni Melloul), chez certains Ida ou Sellam et chez des marabouts, parmi lesquels une mention particulière doit être faite des Torkoz.

Situation politique : Ce sont d'excellents guerriers, surtout comme cavaliers, ce qui leur vaut d'être généralement respectés par leurs voisins. On dit d'eux qu'ils donnent leurs services au plus offrant (Akhsas, Mejjat, Tamanart).

Ils ont été divisés entre eux par la querelle récente des marabouts de Timguilcht, les Ait Saïd ou Lhassen prenant parti pour Sidi Larabi et les Ait Saïd ou Brahim pour Sidi Mohammed.

Leurs principaux ennemis sont les Ait ou Mribel, qui leur ont pris la suzeraineté du qsar d'Icht et avec lesquels ils sont en perpétuel conflit.

TRIBUS DIVERSES

Lansas

On appelle Lansas ou plus souvent Ait en Nos (du nom du groupement dont elles font partie

avec les Id Brahim) l'ensemble de plusieurs petites tribus qui suivent généralement le sort des Id Brahim. Bien qu'au total elles soient à peu près égales à ceux-ci, elles ne jouent aucun rôle politique. Ce sont : les Ait Bouhou, les Ait bou Achra, les Ait Moussa ou Daoud, les Ait Zekri.

Ces tribus nomadisent jusqu'en pays Ait Jmel, grâce à la coutume des « ighfiren ». Leurs villages sont situés soit dans la vallée de l'oued Seyyad, soit entre Noun et Dra : Ait Bouhou, Tiglit n Ait Bouhou et quelques-uns à Taghjijt (nombreuses tentes) ; Ait bou Achra, Taiddelt et quelques-uns à Taghjijt ; Ait Moussa ou Daoud, Qseibt Ait Moussa ou Daoud ; Ait Zekri, Lborj et quelques-uns à Taghjijt.

Les Ait Moussa ou Daoud ont complètement abandonné leur village et se trouvent actuellement chez les Ait ba Amran.

Torkoz

Les Torkoz (ou Terkez) sont des marabouts guerriers qui habitaient l'Adrar mauritanien et qui ont dû s'exiler à la suite de guerres avec les Smasid ; les uns sont allés chez les Trarza, près du Sénégal, les autres sont venus en pays Tekna. Ce dernier groupe compterait environ 200 tentes et on prétend que ses contingents ont parfois pillé des tribus arabes, ce qui montre bien leur valeur combattive. Il a néanmoins des *debihas* chez les Azouafid, les Ait Oussa, les Id Brahim, les Ait Jmel et les Ait ou Mribet. L'organisation des Torkoz est autonome, et ils sont dirigés par un conseil de notables ; ils ne sont solidaires de personne pour les charges collectives. Néanmoins leurs tentes sont en majorité avec celles des Ait Oussa.

Leur village est Aouinet Torkoz, devant un *kheneg* du Bani, entre Assa et Aouinet Ait Oussa.

Cinq ou six de leurs tentes, les Ouled Mouloud ould Fadel, se sont installées chez les Mejjat, parce que les Ait Oussa avaient tué leurs parents ;

elles prennent part aux razzias des Ait Jmel contre ceux-ci.

Tamanart

Nous mentionnerons ici pour mémoire le groupement de Tamanart, parce que son chef a une certaine influence chez les Ait en Nos, que son hostilité ancienne pour les Ait ou Mribet lui a parfois permis de jouer un rôle chez les Ait Atman, et que par suite il est quelquefois compté avec ceux-ci.

Ce groupement est sédentaire dans la haute vallée de l'oued Imi Ougadir (Foum el Hosan).

TABLE DES HORS-TEXTES

La plaine de l'Oued Noun	3 et 4
Le Jbel Bani	5
Le Dra	6
Le pays des Tekna (croquis par renseignements)	8 et 9
L'oasis d'Assa	14
Les Ait Jmel (tableau de fractionnement)	24 et 25
Goulimin	35
Vue d'Ouednoun	36
L'Oued Noun	37
Les Ait Atman (tableau de fractionnement)	40 et 41
Villages des Tekna	70 à 73
Qasba des Izerguïin	95
Le Dra et l'Ouarkziz	102

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Généralités : Esquisse géographique	7
Fractionnement des tribus ...	28
Renseignements historiques...	28
Genre de vie	57
Organisation sociale	65
Relations des Tekna avec leurs voisins	75
Notices sur les tribus Tekna: Ait Jmel	80
Ait Atman ..	95
Tribus diverses	107
Table des hors-textes	110
